



Secrétariat Général

Direction générale des
ressources humaines

Sous-direction du recrutement

MINISTÈRE
DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR
ET DE LA RECHERCHE

Concours du second degré – Rapport de jury

Session 2010

AGREGATION D'ESPAGNOL

Concours interne et CAERPA

**Rapport de jury présenté par
M. Jean-Marc BUIGUES
Professeur à l'Université Michel de Montaigne Bordeaux III**

Les rapports des jurys des concours sont établis sous la responsabilité des présidents de jury

CE RAPPORT A ETE ETABLI SOUS LA RESPONSABILITE DU PRESIDENT DU

JURY ET AVEC LA COLLABORATION DE :

**Mme Sylvie BAUDEQUIN
M. Michel BERASTEGUI
M. Samuel FASQUEL
Mme Maritchu FERNANDEZ BUENO
Mme Carine HERZIG
Mme Amélie PIEL
Mme Claudie TERRASSON**

La publication en ligne, le passage par différents formats, standards et matériels au cours de l'élaboration du rapport peuvent entraîner des coquilles ou des variations graphiques notamment des italiques qu'il est difficile de maîtriser même après plusieurs relectures. Nous vous prions de nous en excuser.

SOMMAIRE

Avant-propos	page 4
Composition du jury	page 6
Modalités des épreuves.....	page 7
Programme 2011	page 9
Bilan statistique	page 15
Épreuves écrites d'admissibilité	
Composition en langue étrangère	page 18
Version.....	page 25
Thème écrit.....	page 33
Épreuves orales d'admission	
Explication d'un texte en langue étrangère	page 43
Exposé de la préparation d'un cours	page 50
Thème oral	page 68
Sujets de l'épreuve « Exposé de la préparation d'un cours	page 69

Avant-propos

Je tiens tout d'abord à remercier publiquement tous les membres du Jury pour non seulement la qualité du travail effectué mais également pour la qualité des relations humaines qui ont été celles de ce concours durant quatre ans. Mes remerciements également à tout le personnel du Ministère pour sa disponibilité et l'efficacité de son travail.

A l'heure du bilan, beaucoup de satisfactions bien évidemment comme par exemple un renouvellement certain des questions au programme, mais aussi quelques regrets, comme celui de n'être pas arrivé à faire modifier l'épreuve orale sur programme de l'actuelle interrogation sur textes à une interrogation plus large sur documents : le jury aurait pu ainsi évaluer les candidats sur des documents iconographiques (cas du muralisme par exemple ou bien encore de la question sur les « validos »).

L'évolution des concours de recrutement en espagnol offre aussi des leçons intéressantes. Cette année encore le nombre d'inscrits à l'agrégation interne (948 auxquels s'ajoutent 121 candidats du privé) est supérieur à celui de l'agrégation externe (858). La comparaison des pourcentages « admis/présents » pour les trois langues les plus importantes en termes d'effectifs d'élèves est la suivante :

	Allemand	Anglais	Espagnol
Agrégation externe	19,54%	14,30%	9,24%
Agrégation interne	13,59%	5,54%	4,67%
CAPES externe	32,89%	30,54%	17%

Il faut donc souligner la constance des étudiants qui choisissent l'espagnol alors même que les concours de recrutement de cette langue sont parmi les plus difficiles. Féliciter également les candidats toujours plus nombreux qui privilégient l'agrégation interne (4,67%) alors même que l'externe d'un point de vue statistique est plus aisée (9,24%). Féliciter aussi les préparateurs alors même que les crédits alloués par les rectorats à la préparation des concours internes sont en baisse. Les féliciter surtout pour le bon niveau atteint par les candidats puisque la moyenne des candidats admis au concours public est très honorable (10,35/20). Féliciter enfin les candidats qui ont fait l'effort de préparer ce concours et ont été capables d'acquérir un très bon niveau de compétences, tant scientifiques que didactiques et pédagogiques.

La différence entre le concours privé et le concours public, constatée par le passé, se confirme cette année encore. La barre d'admissibilité du privé a été fixée à 7,63/20 alors que celle du public était de 9,13/20. Il en va de même des moyennes des candidats admis : respectivement 9,35 et 10,35.

Je souhaite donc à mon successeur les grandes satisfactions qui ont été les miennes en ce qui concerne la gestion du concours et de connaître des rapports humains aussi enrichissants que ceux que j'ai pu vivre lors de ces quatre années.

Composition du jury

Président :

**BUIGUES Jean-Marc, Professeur des Universités, Université Michel de Montaigne
Bordeaux3**

Vice-présidents :

CLEMENTE Edouard, IA-IPR, Rectorat de Bordeaux

SEGUIN Jean-Claude, Professeur des Universités, Université Lumière Lyon II

Secrétaire du jury :

TERRASSON Claudie, Maître de Conférences, Université Lille 3

Membres :

ARANDA AYENSA Luis, Professeur agrégé

BAUDEQUIN Sylvie, Professeur agrégé

BATAILLE Naima, Professeur agrégé CPGE

BENAT TACHOT Louise, Professeur des Universités

BERASTEGUI, Michel, IA-IPR

BOSSAN Marie-Pierre, Maître de Conférences

BREVART Frédéric, IA-IPR

CASTORIANO Béatrice, PRAG

CHARTIER Chantal, PRAG

CLEMENTE Marie-Christine, Professeur agrégé

COSTE-LAFFITE Monique, IA-IPR

DESBORDES Thierry, Professeur agrégé

FASQUEL Samuel, Professeur agrégé

FERNANDEZ Maritchu, Professeur agrégé

HERZIG Carine, Maître de Conférences

LALOYE Patrice, Professeur agrégé CPGE

MILLAN Yolanda, Professeur agrégé

MORALES GIL Emmanuelle, Professeur agrégé

PIEL Amélie, Maître de Conférences

RODRIGUEZ LAZARO Nuria, Maître de Conférences

SALAZAR Ina María, Maître de Conférences

SANCHEZ Laurène, Professeur agrégé

Modalités des épreuves

Modalités des épreuves à compter de la session 2002

Arrêté du 21-2-2001

Vu D. n° 72-580 du 4-7-1972 mod.; A. du 12-9-1988 mod.

Article 1 - À l'annexe I de l'arrêté du 12 septembre 1988 susvisé fixant les épreuves de certaines sections du concours externe de l'agrégation, les dispositions ci-après, relatives à la section géographie, sont insérées entre les dispositions concernant, d'une part, la section lettres modernes, et d'autre part, la section langues vivantes étrangères :

Article 2 - À l'annexe II de l'arrêté du 12 septembre 1988 susvisé fixant les épreuves des sections du concours interne de l'agrégation, les dispositions relatives à la section langues vivantes sont remplacées par les dispositions suivantes :

Section langues vivantes étrangères

A - Épreuves écrites d'admissibilité

1) Composition en langue étrangère portant sur le programme de civilisation ou de littérature du concours (durée : sept heures ; coefficient 1).

2) Traduction : thème et version assortis de l'explication en français de choix de traduction portant sur des segments préalablement identifiés par le jury dans l'un ou l'autre des textes ou dans les deux textes (durée : cinq heures ; coefficient 1).

B - Épreuves orales d'admission

1) Exposé de la préparation d'un cours suivi d'un entretien (durée de la préparation : trois heures ; durée de l'épreuve : une heure maximum [exposé : quarante minutes maximum ; entretien : vingt minutes maximum] ; coefficient 2).

L'épreuve prend appui sur un dossier composé d'un ou de plusieurs documents en langue étrangère (tels que textes, documents audiovisuels, iconographiques ou sonores) fourni au candidat.

2) Explication en langue étrangère d'un texte extrait du programme, assortie d'un court thème oral improvisé et pouvant comporter l'explication de faits de langue. L'explication est suivie d'un entretien en langue étrangère avec le jury (durée de la préparation : trois heures ; durée de l'épreuve : une heure maximum [exposé : trente minutes maximum ; entretien : trente minutes maximum] ; coefficient 2)

Une partie de cet entretien peut être consacrée à l'écoute d'un court document authentique en langue vivante étrangère, d'une durée de trois minutes maximum, dont le candidat doit rendre compte en langue étrangère et qui donne lieu à une discussion en langue étrangère avec le jury.

Les choix des jurys doivent être effectués de telle sorte que tous les candidats inscrits dans une même langue vivante au titre d'une même session subissent les épreuves dans les mêmes conditions.

Article 3 - L'arrêté du 23 octobre 1975, modifié par les arrêtés des 14 novembre 1979 et 17 septembre 1986, définissant les épreuves du concours externe de l'agrégation de géographie est abrogé.

Article 4 - Les dispositions du présent arrêté prennent effet à compter de la session de l'année 2002 des concours.

(Publié au BO n° 12 du 22-03-2001)

Programme de la sesión 2011

ESPAGNOL

Programme

- 1) Leonardo Padura, *La neblina del ayer*.
- 2) Le Mexique de l'indépendance à la réforme de Juárez (1810-1876) : le défi de la construction nationale.
- 3) L'Espagne des validos (1598-1645).
- 4) La poésie d'Antonio Gamoneda, *Libro del frío*.

1 - Leonardo Padura, *La neblina del ayer*

Édition de référence :

Padura, Leonardo, *La neblina del ayer*, Barcelona, Col. Andanzas, Tusquets Editores, 2005.

Bibliographie

- A contemporary Cuba reader : reinventing the Revolution, edited by Phillip Brenner, Marguerite Rose Jiménez, John M. Kirk; , Maryland: Rowman & Littlefield, 2008.
- Dettman, Jonathan, « Utopía y heterotopía en *La Neblina del ayer* de Leonardo Padura », *Revista hispánica de literatura*, Vol. 23, n° 2, 2008, pp. 84-92.
- Évora, Tony, « ¿Un revival del bolero? », *Encuentro de la Cultura cubana*, n° 20, primavera de 2001, <http://www.cubaencuentro.com/revista/revista-encuentro/archivo/20-primavera-de-2001>.
- Gimbert, Anne, « La bibliothèque, lieu de mémoire ou d'oubli : les amours interdites dans *La Neblina del ayer* de Leonardo Padura », actes du colloque international de L'Almóreal, 2009.
- Gimbert, Anne, « Para una lectura especular de *La Neblina del ayer* de Leonardo Padura » in Dante Barrientos Tecún, (bajo la dirección de), *Escrituras policíacas, la Historia, la Memoria*, Bologna, Astraea Editrice Centre aixois d'études romanes, 2009, pp.85-96.
- Jean Lamore, *Cuba*, PUF, collection « Que sais-je ? », 2007 (dernière édition).
- Lucien, Renée Clémentine, Paris, *Résistance et cubanité, trois écrivains nés avec la Révolution cubaine*, L'Harmattan, 2006.
- Montenegro, Nivia, « Yo soy el bolero », *Encuentro de la Cultura cubana*, n° 21-22, verano/otoño de 2001, <http://www.cubaencuentro.com/revista/revista-encuentro/archivo/21-22-verano-otono-de-2001>.
- Muñoz Hidalgo, Mariano, « Bolero y modernismo: la canción como literatura popular », *Revista Literatura y lingüística*, n°18, Universidad Católica Silva Henríquez, Santiago, Chile, pp. 101-120.
- Otero, Lisandro, *Bolero*, La Habana, Editorial Letras cubanas, 1985, <http://amerika.revues.org/568>
- Padura Fuentes, Leonardo, M. Kirk, John, *La Cultura y la revolución cubana: conversaciones en La Habana*, San Juan de Puerto Rico, Ed. Plaza Mayor, 2002.
- Padura Fuentes, Leonardo, *La Habana*, Unión, 2000.
- Ponce, Néstor, « Leonardo Padura, les territoires de la fiction dans la Révolution cubaine », *Revista América*, LIRA, Rennes Université Haute Bretagne, les cahiers de revues-org., <http://amerika.revues.org/568>
- Reuters, Yves, *Le Roman policier*, Paris, Armand Colin, 2009.
- Viala, Fabienne, « Leonardo Padura : le roman noir au paradis perdu », Paris, L'Harmattan, 2007.
- Wilkinson, Stephen, *Oxford, Detective fiction in Cuban society and culture*, Peter Lang, 2006.
- Zayas, Elena, « Leonardo Padura Fuentes, Las máscaras de la nostalgia », *Cahiers du CRICAAL*, n° 25, 2000, pp. 153-162.

2 - Le Mexique de l'indépendance à la réforme de Juárez (1810-1876) : le défi de la construction nationale

Le processus de l'indépendance du Mexique dans le cadre des indépendances américaines ouvre une étape décisive de son évolution et de sa configuration historique et il pose de nombreux défis. L'étude portera sur une période de six décennies fondatrices de la construction d'un Mexique indépendant, marquées par une notable instabilité politique, mais aussi par l'émergence de thématiques (indépendance nationale, réforme agraire, justice sociale, sécularisation) qui constituent de véritables défis politiques, économiques, sociaux, territoriaux, identitaires et culturels.

On s'attachera à étudier les modalités complexes et spécifiques de l'émancipation (les insurrections populaires de Miguel Hidalgo et des armées de Morelos dans l'état de Guerrero jusqu'en 1815, et la déclaration d'indépendance de l'aristocratie créole mexicaine, etc.). Il conviendra d'étudier les forces en présence, les formes que prend le pouvoir politique naissant, la façon dont il s'exerce dans un contexte troublé et conflictuel sur le plan intérieur, mais également les relations internationales faites de guerres de frontières (États-Unis) et de guerres de « résistance » contre l'invasion napoléonienne, ainsi que les transferts culturels qui ont contribué à sa configuration. L'étude de la politique intérieure et extérieure pour cette période - des processus socio-économiques de la réforme de Juárez jusqu'à la prise de pouvoir par le général Porfirio Díaz en 1876 - devra permettre d'apprécier de quelle façon et dans quelles limites le Mexique moderne comme nation a pu se construire.

Documents pouvant faire l'objet d'une épreuve orale (ELE)

- Jesús Silva Herzog, *De la historia de México 1810-1938*. Documentos fundamentales, ensayos y opiniones, México, Siglo Veintiuno Editores, 1980.

Dans cette anthologie, seuls les documents concernant la période retenue (de la page 12 à la page 126) pourront faire l'objet d'une épreuve orale à l'exception des textes suivants qui sont des essais d'historiens et ne peuvent par conséquent fournir des sujets d'épreuves orales :

p. 19, *La Constitución de Apatzingán de 1814*. Opiniones del historiador Julio Zarate.

p.31, La Constitución de 1824. Opiniones del jurisconsulto Antonio Martínez Báez.
p. 59, Ensayo sobre la obra realizada por don Valentín Gómez Farías en 1833, por el doctor Ignacio Chávez.
p.75, Opiniones del autor de este libro sobre la Ley de Desamortización de fincas rústicas y urbanas de corporaciones civiles y religiosas.
p.79, Opinión relativa a la Constitución de 1857 titulada « Las luchas ideológicas en el siglo XIX », por Horacio Labastida.
p.102, Opiniones de Justo Sierra sobre la Intervención Francesa en México.
p. 108, Una semblanza de Benito Juárez, por Jesús Silva Herzog.

Voici la liste des textes retenus pour le concours et figurant dans cette anthologie :

- Bando de Hidalgo aboliendo la esclavitud expedido en Valladolid el 19 de octubre de 1810.
- Bando de Hidalgo aboliendo la esclavitud expedido en Guadalajara el 29 de noviembre de 1810.
- Bando dado en Guadalajara el 5 de diciembre de 1810, ordenando la entrega de tierras a los naturales.
- Primer bando expedido por Morelos sobre propósitos de la lucha por la independencia el 17 de noviembre de 1810. Sentimientos de la Nación expresados por Morelos en Chilpancingo el 14 de septiembre de 1813. Morelos se declara Siervo de la Nación. Palabras recogidas por don Andrés Quintana Roo en Chilpancingo.
- Carta dirigida al presidente de Estados Unidos por Morelos el 14 de julio de 1815.
- Plan de devastación de Morelos.
- El abrazo de Acatempam. Enero de 1821.
- Plan de Iguala de Agustín de Iturbide.
- Tratados de Córdoba entre don Agustín de Iturbide y don Juan O'Donojú el 24 de agosto de 1821.
- La proclamación de la Independencia de México por Iturbide el 27 de septiembre de 1821.
- Fragmentos del ensayo del doctor José Ma. Luis Mora sobre la naturaleza y aplicación de las rentas de los bienes eclesiásticos.
- Un fragmento del discurso de José María Luis Mora sobre lo pernicioso de la intervención de los gabinetes extranjeros.
- Fragmentos de la obra « Ensayo sobre el verdadero estado de la cuestión social y política que se agita en la República Mexicana », por Mariano Otero.
- Tratado de Guadalupe Hidalgo del 2 de febrero de 1848.
- Tratado de la Mesilla del 30 de diciembre de 1853.
- Plan de Ayutla del 1º de marzo de 1854.
- Plan de Acapulco, modificando el de Ayutla.
- Desamortización de fincas rústicas y urbanas propiedad de corporaciones civiles y religiosas. 25 de junio de 1858.
- Importantísimo antecedente de las Leyes de Reforma promulgadas en la ciudad de Veracruz en 1859.
- Nacionalización de los bienes del clero secular y regular del 12 de julio de 1859.
- La Convención de Londres. Octubre de 1861.
- Preliminares de La Soledad. Febrero de 1862.
- Opiniones del general Prim a su gobierno acerca de la Intervención de las Tres Potencias. 29 de febrero de 1862.
- Opiniones del general Prim al general Salamanca antes de abandonar la República en su carta del 6 de abril de 1862.
- Sobre la batalla del 5 de mayo en Puebla.
- Opiniones contenidas en el discurso que pronunció el mariscal Elias Federico Forey al ocupar la ciudad de México el 12 de junio de 1863.
- Gutiérrez Estrada ofrece la corona imperial de México a Maximiliano el 3 de octubre de 1863.
- Los Tratados de Miramar del 10 de abril de 1864.
- Benito Juárez, Presidente Constitucional de la República Mexicana. Manifiesto expedido al establecer nuevamente el Gobierno Nacional su residencia en la ciudad de México. 15 de julio de 1867.
- Plan de Tuxtepec del 15 de enero de 1876. Ces documents seront consultables à l'adresse suivante :

Bibliographie

- Andries, Lise, Suárez de la Torre, Laura, (coord.), Impressions du Mexique et de France, Impresiones de México y de - Francia, Paris, éd. de la Maison des sciences de l'homme, México, Instituto de Investigaciones Dr. José María Luis Mora, 2009.
- Annino, Antonio, Rojas Rafael; con la colaboración de Francisco A. Eissa-Barroso, La independencia. Los libros de la patria, México : Centro de Investigación y Docencia Económicas : Fondo de Cultura Económica, 2008.
- Annino, Antonio, Buve, Raymundus Thomas Joseph, El Liberalismo en México, Cuadernos de historia latinoamericana, n°1 Ahila, 1993.
- Bethell Leslie (ed), Historia de América latina, Barcelona, Cambridge University Press-Editorial Crítica, 1990.
- Bethell Leslie (éd), L'Indépendance de l'Amérique latine, Cambridge University Press-1987.
- Brading, D. A.: Caudillos y campesinos en la Revolución Mexicana. México, FCE, 1993.
- Brading, D. A., Los orígenes del nacionalismo mejicano; Ediciones Era, México, D.F., 2ème édition, 1988.
- Cárdenas Sánchez, Enrique, Cuando se originó el atraso económico de México : la economía mexicana en el largo siglo XIX, 1780-1920, Madrid, Biblioteca Nueva : Fundación Ortega y Gasset, 2003.
- Cardoso Ciro coordinador, José Antonio Bátiz Vázquez [et al.], México en el siglo XIX (1821-1910) : historia económica y de la estructura social, México, D.F. : Nueva Imagen, 1980.

- Chust Manuel y Serrano José Antonio (eds) : Debates sobre las independencias iberoamericanas, Colección Estudios - Ahila, Madrid, Ahila, Iberoamericana Vervuert, 2007.
- Colom González Francisco (ed), Relatos de nación, La construcción de las identidades nacionales en el mundo hispánico, Madrid, Iberoamericana, 2005, volumen n° 1.
- Covo Jacqueline, Las ideas de la Reforma en México, México, UNAM, 1983.
- Dumas Claude, « Nation et identité dans le Mexique du XIXème siècle : essai sur une variation » in CMHLB Caravelle n° 38, Toulouse-le-Mirail, 1982, p.45-59.
- García Díaz, Tarsicio y Bosque Lastra, Margarita (coord.), Independencia nacional. Fuentes y documentos. Memorias, 1808-2005, México, UNAM, Consorcio Omega, 2007.
- John Lynch, Barcelona, Ariel Historia, 1989 (versión ampliada 1976).
- John Lynch : América latina entre colonia y nación, Barcelona, Crítica, 2001.
- Granados Aimer y Carlos Marichal (coord) : Construcción de las identidades latinoamericanas : ensayo de historia intelectual (XIX-XX), México, Colegio de México, 2004.
- Guzmán Pérez, Moisés, (coord.), Entre la tradición y la modernidad: estudios sobre la Independencia, Morelia, Universidad Michoacana de San Nicolás de Hidalgo, Instituto de Investigaciones Históricas, 2006.
- Guzmán Pérez / Moisés, (coord.), Guerra e imaginarios políticos en la época de las independencias, Morelia, Instituto de Investigaciones Históricas, Universidad Michoacana de San Nicolás de Hidalgo, 2007.
- Krauze Enrique. Siglo de caudillos: biografía política de México (1810-1910), Barcelona, Tusquets Editores, 1994.
- Landavazo Marco Antonio Sánchez Andrés Agustín (Coordinadores), Experiencias republicanas y monárquicas en México, América Latina y España, siglos XIX y XX, Morelia, Universidad Michoacana de San Nicolás de Hidalgo, 2008.
- Lucena Salmoral Manuel (coord) : Historia de Iberoamérica ; Tomo III, Historia contemporánea, Madrid, Edición Cátedra, 1992.
- Malpica de Lamadrid, Luis, La Independencia de México y la Revolución mexicana a través de sus principales documentos constitucionales, textos políticos y tratados internacionales (1810-1985), México, Limusa, 1985.
- Rodríguez O. y Jaime E, La Independencia de la América española, México, Colegio de México, 2005 (1era edición 1996).
- Roig Arturo Andres (Ed), El pensamiento social y político iberoamericano del siglo XIX, Madrid, Editorial Trotta, CSIC 2000.
- Villegas Revueltas, Silvestre (introducción y selección de textos), Antología de textos. La Reforma y el Segundo Imperio, (1853-1867), México, Universidad Nacional Autónoma de México, Coordinación de Humanidades, Instituto de Investigaciones Históricas, 2008.
- W M Fowler; « Gobernantes mexicanos, Tomo I : 1821-1910 » ; Fondo de Cultura Económica; 2008.
- 2009, W M Fowler, "El pronunciamiento mexicano del siglo XIX. Hacia una nueva tipología »; Estudios de Historia Moderna y Contemporánea de México; 38:5-34 (le texte est consultable à l'adresse suivante : <http://www.iih.unam.mx/publicaciones/revistas/moderna/vols/ehmc38/432.pdf>).

Ressources en ligne

« Portal de la Independencia mexicana » (documents originaux scannés)

<http://www.agn.gob.mx/independencia/documentos.html>

« 500 años de México en documentos » offre une sélection de documents classés par année.

http://www.biblioteca.tv/artman2/publish/1822_123/index.shtml

3 - L'Espagne des validos (1598-1645).

Dans l'histoire de l'Espagne, les années 1598-1645, c'est-à-dire cette période qui va de la mort de Philippe II à celles du comte duc d'Olivarès et de Francisco de Quevedo, méritent attention et considération tant elles sont au cœur du devenir de la puissante monarchie confessionnelle espagnole qui voit émerger la figure du valido. L'Espagne connaît alors non seulement une tentative de réforme des rouages du fonctionnement des institutions mais également un retrait irréversible sur l'échiquier politique de l'Europe du temps, doublé d'une profonde crise intérieure.

Après avoir inscrit la question dans le cadre social, démographique, économique, culturel et religieux, on procédera au croisement de trois médiations pouvant servir de point d'appui à la problématique. Dans cet ordre d'idées, on privilégiera, dans un premier temps, les deux grands apports historiographiques connus à ce jour : El Duque de Lerma. Realeza y privanza en la España de Felipe III (2002) et El conde-duque de Olivares. El político de una época de decadencia (1990) que l'on doit respectivement à Antonio Feros Carrasco et à John Huxtable Elliot. Dans un second temps, on fera appel au support écrit de deux textes rédigés par Quevedo, à savoir Discurso de las privanzas - injustement oublié - et Cómo ha de ser el privado. Enfin, on sollicitera les représentations instrumentalisées du pouvoir du roi et de son valido véhiculées par la peinture.

Documents pouvant faire l'objet d'une explication de textes à l'épreuve en langue étrangère (oral)

- Quevedo, Francisco de, Cómo ha de ser el privado, in Francisco de Quevedo, Obra Poética, edición de José Manuel Blecua, vol. IV, Madrid, Castalia, 1981, p. 151-221.

- Quevedo, Francisco de, Discurso de las privanzas, estudio preliminar, edición y notas de Eva María Díaz Martínez, Pamplona, Eunsa, 2000.

Bibliographie sélective

Études sur Olivarès

- Elliot, John H., The Count-Duke of Olivares. The Statement in a Age of Decline, New Haven and London, Yale University, 1986.

Il existe deux traductions de cet ouvrage, la première en français : *Olivarès (1587-1645). L'Espagne de Philippe IV*, introduction, orientation bibliographique et glossaire par Bartolomé Bennassar, Paris, Robert Laffont, 1986 ; la seconde en espagnol, *El conde-duque de Olivares. El político de una época de decadencia*, traduction par Teófilo de Lozoya, révision par Antonio Feros et l'auteur, Barcelone, Crítica, 1990, reprise dans *Mitos Bolsillo*, Barcelone, Grijalbo-Mondadori, 1998.

- Marañón, Gregorio, *El conde duque de Olivares*, Madrid, Espasa-Calpe, 2006.

Études sur le duc de Lerma

- Feros, Antonio, *El Duque de Lerma. Realeza y privanza en la España de Felipe III*, Madrid, Marcial Pons, 2002.

- García, Bernardo José, « El duque de Lerma, realeza y privanza en la España de Felipe III », *Cuadernos de historia moderna*, 27, 2002, p. 269-272.

- Jauralde Pou, Pablo, « El duque de Lerma y la historiografía moderna », *Voz y Letra, Revista de literatura*, vol. 13, 1, 2002, p. 113-126.

- Allen, Paul, *Felipe III y la Pax hispanica. El fracaso de la gran estrategia*, Madrid, Alianza Editorial, 2000.

- García, Bernardo José « Pacifismo y Reformación en la política exterior del duque de Lerma (1598-1618).

Apuntes para una renovación historiográfica pendiente », *Cuadernos de historia moderna*, 12, 1991, p. 207-222.

- García, Bernardo José, *La Pax Hispánica. Política exterior del duque de Lerma*, Leuven, Leuven University Press, 1996.

- García, Bernardo José, « Sátira a la privanza del duque de Lerma ». *Lo conflictivo y lo consensual en Castilla : sociedad y poder (1521-1715). Homenaje a Francisco Tomás y Valiente*. Murcia, Universidad de Murcia, 2001, p. 261-298.

Les validos et l'Espagne

- Benigno, Francesco, *L'ombra del re. Ministri e lotta nella Spagna del Seicento. La sombra del rey. Validos y lucha política en la España del siglo XVII*, Traducción de Esther Benítez, Madrid, Alianza Editorial, 1994.

- Elliot, John H. y Brockliss Laurence (dirs), *El mundo de los validos*, Traducción de Jesús Alborés et Eva Rodríguez - Halfter Madrid, Taurus, 1999.

- Elliot, John H., *España y su mundo*, Madrid, Alianza Editorial, 1990.

- Elliot, John H. y de la Peña, José, *Memoriales y Cartas del Conde Duque de Olivares*, 2 vols, Madrid, Alfaguara, 1978.

- Elliot, John H., y García Sanz, Ángel, *La España del Conde Duque de Olivares*, Valladolid, Universidad de Valladolid, 1900.

- Escudero, José Antonio (coordinador), *Los validos*, Madrid, Editorial Dykinson, 2004.

- Tomás y Valiente, Francisco, *Los validos en la monarquía española del siglo XVII*, Madrid, Siglo Veintiuno, 1982 [1963].

Œuvres de Francisco de Quevedo

- Quevedo, Francisco de, *Cómo ha de ser el privado*, in Francisco de Quevedo, *Obra Poética*, edición de José Manuel Blecha, vol. IV, Madrid, Castalia, 1981, p. 151-221.

- Quevedo, Francisco de, *Cómo ha de ser el privado*, *Obras completas, textos genuinos del autor, descubiertos, clasificados y anotado por Luis Astrana Marín*, Madrid, Aguilar, 1952, p. 666-718.

- Quevedo, Francisco de, *Discurso de las privanzas*, estudio preliminar, edición y notas de Eva María Díaz Martínez, Pamplona, Eunsá, 2000.

- Hernández Araico, Susana, « Teatralización y estatismo: poder y pasión en *Cómo ha de ser el privado* », *Hispania*, vol. 83, 3, 1999, p. 461-471.

- Iglesias, Rafael, « Las fuentes literarias de *Cómo ha de ser el privado* de Don Francisco de Quevedo », *Bulletin of Comediantes*, vol. 57-2, 2005, p. 365-405.

- Iglesias, Rafael, « El imposible equilibrio entre el encomio y la reprimenda política: hacia una nueva interpretación de *Cómo ha de ser el privado* », *La Perinola, Revista de investigación quevediana*, 9, 2005, p. 267-298.

Études sur la peinture

- Brown, Jonathan, *Imágenes e ideas en la pintura española del siglo XVII*, Madrid, Alianza Editorial, 1985.

- Brown, Jonathan, *Velázquez pintor y cortesano*, Madrid, Alianza Editorial, 1986.

- Brown Jonathan et Elliot John H., *Un palacio para el rey. El Buen Retiro y la Corte de Felipe IV*, Madrid, Taurus, 1985.

4 - La poésie d'Antonio Gamoneda, Libro del frío

Édition de référence

- Antonio Gamoneda, *Libro del frío*, (1ère éd. 1992), Madrid, Siruela, 2003.

Antonio Gamoneda, né à Oviedo en 1931 et vivant à Léon depuis son enfance, est une voix singulière dans le panorama poétique espagnol contemporain. Longtemps inconnu ou ignoré, tenu et se tenant à l'écart des cercles médiatiques, éditoriaux et littéraires, il n'est vraiment découvert que lors de la publication chez Cátedra en 1987 du livre *Edad* (poésie 1947-1986), dans une édition et une présentation de Miguel Casado. Le recueil obtient aussitôt la reconnaissance par l'attribution du Premio Nacional de Poesía en 1988. D'autres prix prestigieux suivront (Premio Reina Sofía de Poesía iberoamericana et Premio Cervantes en 2006.)

Bien que contemporain des poètes du réalisme social ou de ceux de l'École de Barcelone, Antonio Gamoneda s'en démarque radicalement par sa propre trajectoire, ancrée dans la marge, de même qu'il continue à tracer son sillon loin des courants poétiques à la mode qui se sont succédé depuis les *Novísimos* (1970). Son écriture répond à une nécessité impérieuse et douloureuse, où se conjuguent mélancolie et traces mémorielles ; le sujet poétique, doté d'une intense densité et présence, semble paradoxalement insaisissable du fait d'une parole qui conduit aux limites du dire. L'œuvre gamonédienne exige ainsi du lecteur qu'il se défasse des habitudes

catégorielles et académiques pour s'ouvrir aux effets des sonorités et des images qu'engendre une pensée musicale, dans une poésie qui, comme le dit Antonio Gamoneda, n'est pas de la fiction, mais « une émanation de la vie », puisque la poésie équivaut « de façon virtuelle mais avec une intensité réelle, à un être vivant. »

Bibliographie

Œuvre poétique

- Gamoneda, Antonio., Edad (1947-1986), 1987, ed. Miguel Casado, Madrid, Cátedra, 2000. [Reúne: La tierra y los labios (1947-1952), Sublevación inmóvil (1953-1959), Exentos I (1956-1960), Blues castellano (1961-1966), Exentos II, Pasión de la mirada (1963-1970), Descripción de la mentira (1975-1976) y Lápidas (1977-1986).]
- Idem., Esta luz Poesía reunida (1947-2004), epílogo Miguel Casado, Barcelona, Galaxia Gutenberg/Círculo de Lectores, 2004. [Reúne: Primeros poemas La tierra y los labios [1947-1953 y 2003], Sublevación inmóvil [1953-1959 y 2003], Exentos I [1959-1960 y 2003], Blues castellano {1961-1966 y 2004}, Exentos II, Pasión de la mirada [1963-1970 y 2003], Descripción de la mentira [1975-1976 y 2003] y Lápidas [1977-1986 y 2003], Libro del frío [1986-1992, 1998 y 2004], Arden las pérdidas [1993-2003 y 2004], Cecilia [2000-2004] y Exentos III [1990-2003 y 2004].]
- Idem, Libro del frío, 1ra ed. 1992, Madrid, Siruela, 3ra ed. revisada y aumentada, Madrid, Siruela, 2003, 4ta ed, Madrid, Siruela, 2006.
- Idem, Libro del frío, 1992, 2da ed. aumentada, pról. Jacques Ancet, Valencia, Germania, 2000.
- Idem, Blues castellano (1961-1966), 1982, con lectura de Elena Medel, Madrid, Bartleby Editores, 2007.
- Idem, Cecilia y otros poemas, Nota del autor, postf. Francisco Gómez-Porro, Madrid, Fondo de Cultura Económica de España, Biblioteca Premios Cervantes, 2007
- Idem, Extravío en la luz, preámbulo Amelia Gamoneda, grabados Juan Carlos Mestre, Escuela de Arte de Mérida, 2008, y Madrid, preámbulo Amelia Gamoneda, grabados Juan Carlos Mestre Editorial Casariego, 2008.

Anthologie

- Idem, Antología poética, Madrid, Alianza Editorial, sel. e intr. Tomás Sánchez Santiago, 2006.

Mémoires

- Idem, «Páginas iniciales y finales de Un armario lleno de sombra», Ínsula, Antonio Gamoneda. En la lógica mortal, coord. Jordi Doce y José María Castrillón, n°736, abril 2008, p. 32, 30.

Essai

- Idem, El cuerpo de los símbolos, Madrid, Huerga y Fierro., col. « La rama dorada », 1997. [Série de brefs articles où, à partir d'éléments autobiographiques, Antonio Gamoneda retrace sa trajectoire et expose sa poétique.]

Voix écrite, voix enregistrée

- Idem, Reescritura, con la grabación del texto en la voz del poeta, Madrid, Abada Editores, 2004.
- La voz de Antonio Gamoneda, Poesía en la Residencia, Madrid, Publicaciones de la Residencia de Estudiantes, 2004.

Traductions

- Gamoneda, Antonio, Livre du froid, trad. y « Note » Martine Joulia et Jean-Yves Bériou, Paris, Éditions Antoine Soriano, 1996.

- Idem, Pierres gravées, trad. et prés. Jacques Ancet, Paris, Éditions Lettres vives, 1996.
- Idem, Froid des limites, trad. et prés. Jacques Ancet, Paris, Éditions Lettres vives, 2000.
- Idem, De l'impossibilité, trad. Amelia Gamoneda, postface Salah Stétié, Cognac, Fata Morgana, 2004.
- Idem, Blues castillan, trad. Jacques Ancet, préf. Yvon Le Men, postf. Antonio Gamoneda, Paris, Éditions José Corti, 2004.
- Idem, Description du mensonge, trad. et prés. Jacques Ancet, Paris, Éditions José Corti, 2004.
- Idem, Passion du regard, trad. et préface Jacques Ancet, Paris, Éditions Lettres vives, 2004.
- Idem, Livre du froid, seconde édition augmentée et révisée, trad. Martine Joulia et Jean-Yves Bériou, préf. Pierre Pleuchmaud, Paris, Éditions Antoine Soriano, 2005.
- Idem, Clarté sans repos, trad. et prés. Jacques Ancet Paris-Orbey, Arfuyen, 2006.
- Idem, Cecilia, trad. et prés. Jacques Ancet, Paris, Éditions Lettres vives, 2006.

Entretiens

- Palomo, Carmen, ed., El lugar de la reunión. Conversaciones con Antonio Gamoneda, Editorial Dossoles, col. Crítica dirigida por Miguel Casado, Burgos, 2007.

Ouvrages, thèses sur Antonio Gamoneda

- Casado, Miguel, El curso de la edad, Madrid, Abada, 2009. [Réunion de quinze articles essentiels de ce critique d'Antonio Gamoneda].
- Expósito Hernández, José Antonio, La obra poética de Antonio Gamoneda, dir. José Paulino Ayuso, Tesis doctoral, Universidad Complutense de Madrid, Facultad de Filología, 2003.
- Martínez García, Francisco, Gamoneda. Una poética temporalizada en el espacio leonés, Uiversidad de León, Servicio de Publicaciones, 1991.
- Palomo, Carmen, Antonio Gamoneda : Límites, Universidad de León, Secretariado de Publicaciones, 2007.
- Sorel, Andrés, Iluminaciones. Antonio Gamoneda, Sevilla, RD Editores, 2008. [Un récit lyrique, en empathie avec la vie d'Antonio Gamoneda.]

VVAA, Antonio Gamoneda, Madrid, Calambur, 1993.

Revue, hommages

- Espacio/Espaço escrito, Revista de literatura en dos lenguas, Antonio Gamoneda António Ramos Rosa, n° 23-24, Babajoz 2004.
- Ínsula, «Antonio Gamoneda. En la lógica mortal», coord. Jordi Doce y José María Castrillón, n° 736, abril 2008.

- Minerva, Dossier Gamoneda, IV Époque, 04 2007, Círculo de Bellas Artes.
- Quimera, Antonio Gamoneda. Dossier Claridad sin descanso, coord. Marta Agudo y Jordi Doce, n° 275, octubre 2006.
- República de las Letras, «Antonio Gamoneda», n° 104, octubre-diciembre 2007.
- Zurgai, Con Antonio Gamoneda, diciembre 2001.

Quelques articles

- Ancet, Jacques., « La musique et la voix : poétique et poésie d'Antonio Gamoneda », Les Polyphonies poétiques. Formes et territoires de la pensée contemporaine en langues romanes, actes du colloque « Les Polyphonies poétiques », Université de Rennes, 1er et 2 décembre 2000, dir. Claude Le Bigot, PUR, 2003, p. 332-342.
- Breysse-Chanet, Laurence, « Las sombras del solitario », La República de la Poesía. La obra de Antonio Gamoneda, Institut Cervantes, París, 3-4 de mayo de 2006 [consultable en el sitio Faro Gamoneda, <http://islakokotero.blogspot.com>].
- Breysse-Chanet, Laurence, « Les voûtes cachées de l'image : une lecture de "Un animal oculto en el crepúsculo" de Antonio Gamoneda », Langues néo-latines, n° 342, 2007, pp. 7-30.
- Breysse-Chanet, Laurence, « Las bóvedas ocultas de la imagen. Sobre "Un animal oculto en el crepúsculo." de Antonio Gamoneda. Poema de Arden las pérdidas (1993-2003 y 2004), p. 82-101, República de las letras, revista literaria de la Asociación colegial de escritores, n° 104, 2007, pp. 82-101. [Article qui complète et développe l'article cité ci-dessus] Numéro monographique consacré à Antonio Gamoneda.
- Casado, Miguel, épilogue a Esta luz Poesía reunida (1947-2004), Galaxia Gutemberg, Círculo de lectores, Barcelone, 2004.
- López Castro, Armando, « Antonio Gamoneda : la poesía de la memoria », Voces y memorias. Poetas leoneses del siglo XX, Valladolid, Junta de Castilla y León, 1999, p. 151-189.
- Sánchez Santiago, Tomás, « La armonía de las tormentas » introduction de Antología poética, Alianza ed, « Libro de bolsillo », Madrid, 2006, p. 7-32.

Sites internet

- sitio Faro Gamoneda, <http://farogamoneda.blogspot.com/> ou <http://islakokotero.blogspot.com> mis à jour très régulièrement par Eloisa Otero. Nombreux textes. À consulter.
- http://es.wikipedia.org/wiki/Antonio_Gamoneda page très récente, réalisée par Amelia Gamoneda, page extrêmement complète. À consulter.

Bilan de l'admissibilité

Concours EAH ACCES ECHELLE REM.AGREGATION-PRIVE

Section / option : 0426A ESPAGNOL

Nombre de candidats inscrits : 121

Nombre de candidats non éliminés : 87 Soit : 71.90% des inscrits.

Le nombre de candidats non éliminés correspond aux candidats n'ayant pas eu de note éliminatoire (AB, CB, 00.00, NV).

Nombre de candidats admissibles : 15 Soit : 17.24% des non éliminés.

Moyenne portant sur le total des épreuves de l'admissibilité

Moyenne des candidats non éliminés : 9.70 *(soit une moyenne de : 04.85 / 20)*

Moyenne des candidats admissibles : 18.17 *(soit une moyenne de : 09.09/ 20)*

Rappel

Nombre de postes : 6

Barre d'admissibilité : 15.25 *(soit un total de : 07.63/ 20)*

(Total des coefficients des épreuves d'admissibilité : 2)

Bilan de l'admissibilité

Concours EAI AGREGATION INTERNE

Section / option : 0426A ESPAGNOL

Nombre de candidats inscrits : 948

Soit : 62.97% des inscrits.

Nombre de candidats non éliminés : 597

Le nombre de candidats non éliminés correspond aux candidats n'ayant pas eu de note éliminatoire (AB, CB, 00.00, NV).

Nombre de candidats admissibles : 75

Soit : 12.56% des non éliminés

Moyenne portant sur le total des épreuves de l'admissibilité

Moyenne des candidats non éliminés : 11.81 *(soit une moyenne de : 05.91 / 20)*

Moyenne des candidats admissibles : 20.33 *(soit une moyenne de : 10.17/ 20)*

Rappel

Nombre de postes : 30

Barre d'admissibilité : 18.25

(soit un total de : 09.13/ 20)

(Total des coefficients des épreuves d'admissibilité : 2)

Bilan de l'admission

Concours EAH ACCES ECHELLE REM.AGREGATION-PRIVE

Section / option : 0426A ESPAGNOL

Nombre de candidats admissibles : 15
Nombre de candidats non éliminés : 15 Soit : 100.0 % des admissibles.

Le nombre de candidats non éliminés correspond aux candidats n'ayant pas eu de note éliminatoire (AB, CB, 00.00, NV).

Nombre de candidats admis sur liste principale : 6 Soit : 40.00 % des non éliminés.
Nombre de candidats inscrits sur liste complémentaire : 0
Nombre de candidats admis à titre étranger : 0

Moyenne portant sur le total général (total de l'admissibilité + total de l'admission)

Moyenne des candidats non éliminés : 0045.40 (soit une moyenne de : 07.57 / 20)
Moyenne des candidats admis sur liste principale : 0056.09 (soit une moyenne de : 09.35 / 20)
Moyenne des candidats inscrits sur liste complémentair (soit une moyenne de : / 20)
Moyenne des candidats admis à titre étranger : (soit une moyenne de : / 20)

Moyenne portant sur le total des épreuves de l'admission

Moyenne des candidats non éliminés : 27.23 (soit une moyenne de : 06.81 / 20)
Moyenne des candidats admis sur liste principale : 0037.26 (soit une moyenne de : 09.32 / 20)
Moyenne des candidats inscrits sur liste complémentair (soit une moyenne de : / 20)
Moyenne des candidats admis à titre étranger : (soit une moyenne de : / 20)

Rappel

Nombre de postes : 6
Barre de la liste principale : 0051.27 (soit un total de : 08.55 / 20)
Barre de la liste complémentaire : (soit un total de : / 20)

(Total des coefficients : 6 dont admissibilité : 2 admission : 4)

Bilan de l'admission

Concours EAI AGREGATION INTERNE

Section / option : 0426A ESPAGNOL

Nombre de candidats admissibles : 75
Nombre de candidats non éliminés : 75 Soit : 100.0 % des admissibles.

Le nombre de candidats non éliminés correspond aux candidats n'ayant pas eu de note éliminatoire (AB, CB, 00.00, NV).

Nombre de candidats admis sur liste principale : 30 Soit : 40.00 % des non éliminés.
Nombre de candidats inscrits sur liste complémentaire : 0
Nombre de candidats admis à titre étranger : 0

Moyenne portant sur le total général (total de l'admissibilité + total de l'admission)

Moyenne des candidats non éliminés : 0050.09 (soit une moyenne de : 08.35 / 20)
Moyenne des candidats admis sur liste principale : 0062.07 (soit une moyenne de : 10.35 / 20)
Moyenne des candidats inscrits sur liste complémentair (soit une moyenne de : / 20)
Moyenne des candidats admis à titre étranger : (soit une moyenne de : / 20)

Moyenne portant sur le total des épreuves de l'admission

Moyenne des candidats non éliminés : 29.76 (soit une moyenne de : 07.44 / 20)
Moyenne des candidats admis sur liste principale : 0041.37 (soit une moyenne de : 10.35 / 20)
Moyenne des candidats inscrits sur liste complémentair (soit une moyenne de : / 20)
Moyenne des candidats admis à titre étranger : (soit une moyenne de : / 20)

Rappel

Nombre de postes : 30
Barre de la liste principale : 0051.74 (soit un total de : 08.62 / 20)
Barre de la liste complémentaire : (soit un total de : / 20)

(Total des coefficients : 6 dont admissibilité : 2 admission : 4)

EPREUVES ECRITES D'ADMISSIBILITE

RAPPORT SUR LA COMPOSITION EN LANGUE ETRANGERE

**Auteurs Claudie TERRASSON
Université PARIS EST-MARNE LA VALLEE**

QUESTION AU PROGRAMMELA POESIE D'ANTONIO GAMONEDA *LIBRO DEL FRÍO*

Les candidats trouveront ici deux propositions complémentaires destinées à leur donner des outils différents (conseils, remarques, développements sur le sujet en général, sur des axes précis).

ELEMENTS DE CORRIGE

PREMISSES METHODOLOGIQUES.

Il ne paraît pas vraiment utile de redire, encore et en détails, ce que posent tous les rapports de jury antérieurs sur les attendus méthodologiques que les candidats doivent mettre en œuvre dans l'exercice de la composition.

Simplement je ferai quelques observations et rappels. En particulier, j'attire l'attention des candidats sur le nom même de l'épreuve : composition et non plus dissertation.

Le changement n'est pas anodin, il suppose une évolution dans les attentes du jury. La dissertation, exercice traditionnellement craint et vu comme insurmontable par de nombreux candidats, consistait à développer un discours critique et réflexif à partir d'une problématique, laquelle était à dégager d'une analyse de la citation proposée. Sur ce point, les choses ont évolué puisque la citation est assez souvent explicite. Par ailleurs l'argumentaire du candidat devait se construire par étapes successives, trois grandes parties subdivisées en trois sous-parties etc., par glissements conceptuels (plus que par ruptures ou opposition) qui permettaient de réexaminer, de reprendre les catégories théoriques ou notionnelles conceptuelles qui sous-tendaient la problématique tout en progressant dans la résolution de celle-ci. Ce que l'on nomme un examen dialectique. Le choix de la composition laisse plus de souplesse aux candidats dans la confection de leur réponse à l'intérieur du respect de règles telles que cohérence, logique.

Après cette remarque générale, venons-en à cette session 2010. Le jury a apprécié les travaux des candidats qui démontraient une bonne connaissance de l'œuvre par des références précises et/ou citations. D'autre part, il a valorisé les copies qui s'appuyaient sur des lectures critiques. Mais si ces éléments sont nécessaires (et sont dès lors légitimement valorisés), ils ne sont pas suffisants. Au-delà de ce qui constitue la manifestation d'un travail réel chez les candidats, le jury attend aussi une réflexion personnelle sur l'œuvre et ses critiques, quand bien même cette réflexion laisse entrevoir des difficultés chez le candidat, ce qui n'a rien de surprenant face à un livre qui déconcerte souvent. Le jury attend en effet la démonstration de capacités critiques, d'aptitude à construire un développement logique, à élaborer un discours équilibré.

Par ailleurs, toute œuvre suppose un travail sur le texte lui-même et sur son contexte, à savoir ses conditions de productions culturelles ou autres. Cela implique que le candidat maîtrise à la fois des connaissances et des catégories théoriques, esthétiques minimales.

RAPPEL DU SUJET :

¿Le parece que esta definición de la poesía por María Zambrano en *Filosofía y poesía*, publicado en 1939, se podría adaptar a la experiencia de Antonio Gamoneda en *El Libro del frío?* :

« Y la poesía pura fue a establecer (...) el que la poesía lo es todo. Todo, entendamos, en relación con la metafísica; todo en cuanto al conocimiento, todo en cuanto a la realización esencial del hombre. El poeta se basta con hacer poesía, para existir; es la forma más pura de realización de la esencia humana.»

NB :

Jacques Ancet, lui-même poète, se trouve être le traducteur de plusieurs recueils de Gamoneda come l'indique la bibliographie. Or il est également le traducteur de *Filosofía y Poesía* de María Zambrano. Cet élément semble déjà suggérer une proximité entre la pensée de la philosophe et l'œuvre du poète.

CE QUE L'ON PEUT ATTENDRE, ADMETTRE, CE QUI PENALISE DES CANDIDATS DANS LA COMPREHENSION ET DANS L'ANALYSE DU LIBELLE.

En premier lieu, il convient d'observer que nous avons affaire à une définition de la poésie qui se situe dans l'ordre du général, elle ne porte pas sur une poésie en particulier et qui plus est, elle est bien antérieure (1939) à l'œuvre d'Antonio Gamoneda. Les correcteurs ont été très sensibles au fait que les candidats auront fait observer ou pas ce décalage temporel et l'auront commenté. Quand bien même, leurs observations n'étaient pas entièrement convaincantes, pour le moins leur attitude de recul et de mise à distance du sujet proposé dans la phase de lecture a été valorisée car elle illustre une capacité critique. A l'inverse, il est regrettable et surprenant que de nombreux candidats soient passés directement à la discussion du sujet sans même l'avoir situé et sans en avoir précisé les termes. En particulier, l'expression « « poesía pura » qui renvoie à une époque bien définie, à une esthétique et une pensée, enfin à un débat esthétique et éthique qui à partir du début du XX^e siècle a traversé le monde artistique et philosophique. .

Revenons rapidement sur ces éléments culturels.

La réflexion est de María Zambrano, philosophe connue et reconnue des années 1927/30 qui a travaillé avec un autre philosophe de stature identique Ortega y Gasset. Ce texte de 1939 est très marqué par la pensée des Avants-gardes, il rejoint par des effets d'échos cette esthétique qui se proclame nouvelle et que résume Ortega y Gasset, en particulier dans *La deshumanización del arte* dès 1925. Chacun a en mémoire que cet ouvrage (collection d'articles à lire comme un Manifeste de la Modernité.) fut écrit dans l'écart avec l'esthétique romantique où le sujet lyrique, l'artiste plus largement, se donne à voir et peut même dans les pires des cas tomber dans le pathos le plus absolu, maniant ainsi la confession et l'épanchement de l'affectivité sans retenue. Dans ce cas, le monde devient un miroir pour

l'âme du je lyrique. Tout comme María Zambrano et Ortega rejettent la sentimentalité romantique, de même, récusent-ils la posture symboliste tournée selon eux vers un univers tissé de mélancolie, d'irréalité, où la seule recherche serait celle du Beau, idéalité qui éloigne du monde des hommes, il s'agit d'une conception de l'art pour l'art où dominent les préoccupations formelles, une recherche du Beau délié du souci de l'autre.

Les avant-gardes théorisent la déprise du sujet, l'effacement du moi empirique et singulier, plus globalement elles stipulent la nécessité de l'indétermination de l'art comme voie d'accès à une forme de connaissance.

C'est dans ce sens qu'il convient d'entendre en particulier le terme « *poesía pura* ». Il convenait de souligner comment la philosophe, de manière très pédagogique, va décliner ce qu'il faut entendre par « *lo es todo* » qui fait office d'équivalent à « *pura* » pour revenir en conclusion sur cette pureté. La poésie est ainsi un accomplissement de l'être humain, elle est conçue comme un destin. « *la forma más pura de realización de la esencia humana* ». L'expression renvoie à l'idée d'un cheminement, d'une progression, d'un voyage dans un temps et un espace, toutes choses que l'on retrouve en effet dans *Libro del frío*.

Éléments complémentaires pour mieux cerner et comprendre la catégorie conceptuelle d'art pur :

Le peintre Pierre Soulages déclare à l'écrivain Charles Juliet « l'artiste va vers ce qu'il ne connaît pas, par des chemins qu'il ignore » in *Entretiens avec Pierre Soulage* (p. 26. Edition, L'échoppe, 1990). Valente répondant à Martin Arancibia « *Busco lo que no sé que busco* » (cité in C. Terrasson cours CNED, J.A. Valente).

On retrouve ces même propos chez d'autres artistes tels que Giacometti, Chillida, Tàpies. Ces créateurs qui relèvent de l'esthétique de la Modernité partagent une communauté de pensée ; ils illustrent la démarche et la poétique modernes qui, pour le résumer rapidement, proclament une croyance dans la capacité de l'art (la poésie) à émanciper les hommes, ils adhèrent à ce que l'on nomme les Grands Récits, ou encore les utopies du XX^e (les « ismes »), tous ces « récits » se situant dans la continuité et sous l'influence de la pensée de Nietzsche. La Modernité a métamorphosé les pensées utopistes du XIX^e (fondées sur des formes d'humanisme) en Grands Récits, les reprenant à son compte en les mythifiant.

L'Art dit pur est conçu comme un art qui n'est pas mimétique ni analogique. Il se situe dans la lignée de Mallarmé, « non pas reproduire la chose mais l'effet ». En ce sens on peut dire que l'art, la poésie opèrent comme une révélation, un dé-voilement, un dé-couverte. La poésie dessine un cheminement qui conduit à voir ce qui est. En ce sens elle constitue une connaissance. « *poesía conocimiento* ». Cela rejoint ce que dit un peintre de la modernité : Paul Klee, « l'art ne reproduit pas le visible il rend visible. » in « *Credo du créateur* », *Théorie de l'art moderne*, 1920.

La pensée de la poésie comme connaissance : poésie qui est quête de l'inconnu, épiphanie, avènement, se retrouve chez Gamoneda : *Libro del frío* dit un événement et en découvre le sens (expérience et contemplation de la mort, angoisse et confrontation à la mort), la poésie en est la trace.

A quoi cela s'oppose la poésie conçue comme communication/ poésie de l'expérience. Le terme renvoie à la poésie impure revendiquée depuis le Manifeste de Pablo Neruda ds *Caballo verde para la poesía* en 1935. Neruda renie ainsi son œuvre antérieure (*Residencia en la tierra*) et prend le contre-pied d'Ortega y Gasset, de María Zambrano.

Dans l'après-guerre, Vicente Aleixandre qui a théorisé la poésie de la communication, l'a cautionnée dans ses discours et écrits ; il y postule la nécessité de revenir à une poésie faite

pour homme, qui parle à l'homme et de l'homme. *Hijos de la ira* de D. Alonso, 1944, semble renouveler les canons poétiques.

Ce que suppose l'opposition binaire (ce n'est pas le lieu d'en discuter) pureté vs impureté en termes d'écriture et de représentation :

Pour le lecteur (du côté de la réception : la poésie pure déconcerte, met en alerte par un maniement langagier en rupture avec les canons, les conventions (niveau de syntaxe, lexique et motif, construction du discours et des images, montage formel (typographie mise en page etc..., phrase, rythme). Elle supporte une vision chaotique, fragmentaire, énigmatique du monde. Elle présente un caractère discontinu, inachevé, provient d'une interrogation faite aux mots, adopte une posture de doute ou d'attente face aux mots, et non pas de complicité ni de confiance avec le langage. Comme si le langage ne pouvait plus décrypter le monde ni le dire. Exemple dans *Libro del frío*. Le sens émerge du rapport entre le dernier vers du poème initial et la conclusion du dernier poème dans « Geórgicas » (ouverture du recueil, début du chemin) :

« La inmensidad carece de sentido », « ...ante un territorio blanco abandonado por las palabras »

De là, le questionnement et le désarroi du sujet poétique ; il est représenté en errance face à des mots qui ne lui sont d'aucun secours. Alors commence une poétique de la douleur et de la souffrance, de la perte. On remarquera la symbolique de l'espace désert (on la retrouve par exemple chez Valente : « Cruzo un desierto y su secreta desolación sin nombre. » 1^{er} poème du recueil *A modo de esperanza, in Punto Cero*)

A l'inverse, la poésie de la communication est plus rassurante par les certitudes sur lesquelles elle repose : écriture de la continuité discursive, elle élabore et propose une vision achevée et cohérente du monde. Écriture qui ne remet pas en question le médium (mots).

Dans le cadre du rapport de jury, cette présentation ne saurait être qu'une ébauche, les candidats devront la compléter bien évidemment.

PROPOSITION DE PLAN

Le sujet est ouvert en ce sens qu'aucun plan prédéterminé n'est attendu : l'essentiel est d'articuler de manière cohérente et progressive des points qui permettent d'examiner la problématique ; autrement dit, la conception poétique qui se dégage du *Libro del frío* relève-t-elle de la conception exposée par María Zambrano sous le nom de « poesía pura ». Je renvoie à tout ce qui précède et qui peut servir à bâtir une introduction ; il s'agit de cerner et délimiter le sujet en en définissant les termes.

I. La pureté glacée/glaçante de *Libro del frío*. *Libro del frío* : représentatif de la poésie pure.

Ce premier volet est sans doute le plus évident tant on a écrit sur l'hermétisme de Gamoneda, sur la difficulté à trouver des repères, à s'orienter dans ses textes qui semblent n'offrir aucun point d'appui au lecteur.

- A. Un sujet paradoxal qui se dérobe, s'efface et s'affirme ; certes le sujet est présent, omniprésent mais il est brouillé (mais pas évanescent). Une voix impersonnelle comme surgie de nulle part, à la fois puissante et en instance de disparition. Autre difficulté qui empêche toute identification : des dédoublements (« el pastor » volet II,

el vigilante de la nieve ou le tú de «Sábado », de « Frío de los límites »). Un je et un tu insaisissables, impossibles à cerner. Identités flottantes, multiples, qui s'effacent, se fondent ou se confondent. Rares sont les identifications (« mi madre » p. 135), ce qui domine est de l'ordre du générique et de l'indéterminé « La luz se anuncia en los cuchillos y entran mendigos al mercado. » p. 71. Ceci en dépit d'un caractère descriptif (présence d'un chromatisme) : « Hay yerba negra en las laderas y azucenas cárdenas entre sombras », p. 15, ou encore « Hay un anciano ante una senda vacía. Nadie regresa de la ciudad lejana » p. 79.

- B. L'expression d'une inquiétude ontologique liée aux catégories de la finitude, du temps. Elaboration d'une poésie du souvenir et de la mémoire, ressassement du souvenir, de lutte contre l'oubli/la perte (« La inmensidad carece de sentido », « ...ante un territorio blanco abandonado por las palabras »), motif de l'abandon, « Ah la pureza de los cuchillos abandonados », p. 85, ou « Mira tus manos abandonadas por la luz » p. 149, obsession de la vieillesse également mais le tout est formulé de façon désincarnée, générale et/ou abstraite, par exemple. « Las desapariciones bajan al corazón », p. 131. Ou sous forme d'aphorismes, « La infección es más grande que la tristeza. », p. 131. De sorte que le locuteur semble se situer dans une sorte de contemplation méditative du monde et de lui-même.
- C. Une poésie pensante ? Il suffira de citer la pléthore de termes relatifs à la faculté de la pensée, voir aussi la récurrence du lexique suivant : « pienso, pensamiento, recordar, olvidar, nombrar ». Le sujet est presque toujours en situation de s'interroger ou interroger le monde. Expression évidente d'un désarroi, d'une interrogation qui semble sans fin, répétitive et qui produit une diction dont le sens est brouillé, semble échapper.

Libro del frío construit-il alors un univers de pure intellectualité ?

II. Une poésie pensante mais fondée sur la connaissance sensible, concrète et intuitive du monde et des choses, y compris leurs impuretés.

Rappel de la poétique machadienne qui éclaire l'œuvre de Gamoneda :

“El intelecto no ha cantado nunca, no es su misión”. (Machado, *Poética* 1931, *Poesías completas*, Austral, Madrid, 1974).

« Las ideas del poeta no son categorías formales, cápsulas lógicas sino directas intuiciones del ser que deviene, de su propio existir. », *ibid*, p. 21. On le voit Machado lie essentialité et temporalité chez le poète et chez l'homme.

- A. Poésie qui pense mais une pensée dans l'ordre du sensible, poésie qui pense à partir du concret.

Connaissance advient par et dans un monde. On rencontre la présence de la nature, matériaux, éléments premiers (air comme ténèbres, ombre). Présence d'un territoire et d'une ruralité : elles configurent un monde propre au sujet, un monde identifiable à certains égards, reconnaissable (ruralité des années de l'après-guerre). Poésie du concret, du déchet, de l'humilité, (« estiércol, excrementos, manta, madera, orina, infección... ») qui élabore une poétique de la pauvreté. P. 63 le terme « proletario » ne peut laisser indifférent, il situe un contexte social et politique au sens large, celui de la mort violente, de la misère. A travers le lexique disséminé au fil des fragments, une réalité précise se dessine.

Mais on observe par ailleurs que ce monde concret, reconnaissable est appréhendé par fragments, par des éclats sensibles ; en effet, on remarque l'absence de véritable anecdote, de linéarité temporelle, on ne trouve aucun récit. Il faut signaler les limites de la narrativité du

discours du sujet lyrique, une forme de discontinuité discursive, une prégnance des blancs, des silences (éléments formels) emplis de paroles non dites.

B. Pensée intuitive, appréhension directe, sensible et à la fois intuitive du réel d'où le fragment (éclat au sens de brisures et éclair au sens de lumière). Absence de dieu, de transcendance : on précisera qu'il ne s'agit pas non plus d'une poésie mystique au sens de lien et dialogue avec un dieu. « Y cae Dios (máscara antigua...) », (p. 141-143) in *Sábado* expérience du néant après la mort. Poésie de l'immanence, où apparaît un corps dans un espace et un temps. Par ailleurs, discours fondé sur des sensations marquées, prégnantes, fortes. Et de plus, omniprésence de l'expression du sentiment (tristesse, peur...), voire de la sentimentalité : Gamoneda revendique le pathétisme cf. *Cuerpo de los símbolos*, 1997. Présence de l'autre à travers son corps et ses sentiments, corps féminin en particulier dans « Pavana impura », expérience du désir, érotique. Le corps est vieilli, agonisant dans « Sábado ».

C. Pensée de l'avènement, et de la révélation qui se produit dans le poème.

« Solo sé lo que digo cuando ya está dicho » cf. *Cuerpo de los símbolos*, 1997.

Processus de création fondé sur une pensée intuitive et qui se traduit par/et génère une écriture « fragmentée, discontinue » cf. Le Bigot ; on parle de blocs « blocs versales », mais la diction est puissamment rythmée, musicale, cadencée. On a là une forme d'oralité « phrasé » selon Cl. Le Bigot : une respiration à la tonalité parfois élégiaque, tragique ou pathétique et en accord avec les moments et phases de la pensée. L'ensemble dessine et montre un sens, une direction. Le recueil est construit tel un cheminement, il y a une réelle avancée, un parcours se dessine en effet. Cf. Le tableau de Claude Le Bigot pour résumer ce parcours dans le cours du CNED. Il faudra ici montrer la connaissance du recueil en retraçant cette avancée et en la commentant.

On entend bien une voix qui est en errance, dans un questionnement perpétuel et lancinant ; une voix pétrie de douleurs dans un espace que l'on peut définir comme une géographie blanche (géographie : le réel, l'espace, le concret. Le blanc de la pureté).

III -Libro del frío : Cartographie de la mélancolie vers une épiphanie poétique.

Rappel de ce qu'est la Mélancolie (et non la nostalgie, maladie du retour) comme sentiment de perte non identifiée, énigmatique, sous-estimation de soi, cruauté. Tentative d'herméneutique : discours pour élucider le sens du livre, l'éclairer.

A. Evidence de la mélancolie. Perte et humilité qui se dit par le nouage des contraires, contradictions et tensions, paradoxe de formuler l'informulable, penser le sensible.

Il faut ici placer une étude des images qui s'appuient sur le sensible pour laisser s'exprimer une intuition, ébauche de pensée, éclair (fragment). Espace, géographie blanc(che) : par exemple, p. 85. Esthétique de l'hétérogène. Diction minimale « Hay un muro delante de mis ojos » p.135, proche de la banalité (« Esto era el destino », p. 139) puis assomption de cette banalité, du quelconque par l'ouverture sur un sens : « Llanto en la lucidez, verdades cóncavas:/ 'no vale nada la vida, /la vida no vale nada' » p.135-136, ou encore « llegar al borde y tener miedo de la quietud de las aguas » p. 139. Inflexions qui font dériver la phrase sans cesse vers d'autres dimensions et tirent le banal quotidien vers une essentialité. Rencontre entre des dimensions contradictoires, opposées : le quelconque et l'essentiel ou le sublime (l'effroi). Ici on peut faire remarquer que la poésie est donc, puisque hétérogène, impure, mélangée, traversée d'éléments contraires.

Diction particulière qui donne la possibilité de dire l'ineffable, l'impossible formulation. Comment dire l'informulable, si ce n'est par une formulation qui est dans l'adjoindement des contraires montré dans les images sensibles.

B. *Libro del frío*, livre de tensions et d'hétérogénéités. Ambiguïté du rapport à la mort, constante ambivalence. D'un côté, on observe une sorte de fascination pour la mort, il s'instaure un quasi dialogue avec la mort regardée en face. D'un autre côté, la crainte de la mort n'est pas définitivement éloignée sauf dans le mouvement ultime du recueil qui dit le dépassement par l'acceptation de l'inévitable. Méditation et conjuration se mêlent et alternent au fil des poèmes. Il en découle un ressassement de l'obsession (il faudra citer des exemples de ce lexique réitératif, qui peut sembler presque limité et pauvre), on peut citer également une image qui dit l'obsession et son retour telle que « un armario lleno de sombra » p. 159. On sait que Gamoneda a repris cette image comme titre de ses mémoires récemment publiées. Autre exemple possible de la réitération obsessionnelle avec le thème de la perte : la confession « Amé las perdidas » au début du recueil (p. 91) se retrouve reformulée à la fois semblable et différente à la fin « amé las desapariciones » p. 189. Elle parcourt donc le recueil.

C. L'écriture serait-elle conjointement une trace impure et une forme de salut ? *Libro del frío* conjugue l'impur et le pur au fil de la trajectoire du je lyrique.

On ne peut faire l'économie du dernier volet (rajouté comme le sait) et du dernier poème bref (3 vers/ verset), il convient de s'y référer et de les commenter pour éclairer le recueil. Il marque un terme et un début « ya solo hay luz dentro de mis ojos », p. 189. De même, il est utile de citer le texte p.79 « yo soy la senda y el anciano, soy la ciudad y el viento », il condense les nouages du futur et du passé, dynamisme et statisme. Selon Claude Le Bigot, il est essentiel. *Libro del frío* apparaît alors comme une traversés des mots (189), de la parole poétique alors qu'auparavant on avait pu lire que les mots ont fui p.35, qu'ils sont aveugles, p.147 ; *Libro del frío* conduit à une épiphanie qui se fait par la confrontation à la mort, « ¿es que va a cesar también la música ? », après quoi la musique peut continuer et la voix poétique chanter.

CONCLUSION

Sans doute conviendra-t-il de relativiser et de nuancer l'application de la pensée de María Zambrano à la poésie d'Antonio Gamoneda, compte tenu des contextes différents (circonstance historique, culturelle et sociale), d'un positionnement ontologique singulier et propre à Gamoneda.

On pourra conclure sur la tentative du sujet lyrique d'apprivoiser ses obsessions (maladie, vieillissement et mort) en les répétant, comme pour mieux les exaspérer et les conjurer. Cela imprime un caractère de litanie, passe par une diction réitérative : on notera l'intra-référentialité et/ou l'auto-référentialité, la parole tourne en boucle sur elle-même. On peut faire un rapprochement avec la boucle de la mélancolie freudienne, mais aussi avec la métaphore de l'épine de poisson (cf. le problème 30 d'Aristote, étude sur la mélancolie) : certes l'épine blesse et elle fait mal mais dans le même temps, elle est ce qui fait tenir la chair et lui donne forme, car l'ensemble des épines compose en effet le squelette. Le sujet lyrique tient debout et avance grâce à cela même qui fait sa douleur. Il ne peut dès lors s'en défaire.

Une possible lecture fait apparaître que *Libro del frío* est le livre d'une passion, d'une épreuve tant physique (omniprésence du corps souffrant, vieilli) qu'affective (voire sentimentale) et spirituelle car on y voit un travail sur soi : combattre l'angoisse de la finitude.

On fera aussi une lecture sur le travail poétique comme passion. Car le sujet lyrique fait en parallèle et avec angoisse, la découverte de l'évidence du défaut de la langue (Mallarmé),

mais également de « La cortedad del decir. » (Juan de la Cruz, Valente) or les limites des mots enferment leur contraire car comme le dit José Hierro « la poesía dice más de lo que dice » in *Agenda* (1991).

Libro del frío est l'expérience et la manifestation de cette tension paradoxale qui noue pureté et impureté et qui a pour nom poésie.

COMPLEMENTES ET RAPPELS UTILES :

Dans sa poétique *El cuerpo de los símbolos*, Huerga y Fierro ed., coll. « La rama dorada », Madrid, 1997, Gamoneda postule :

1. Le caractère musical de la poésie, rythme, cadence.
2. L'intra-référentialité, seule réalité créée par le poème c'est le poème lui-même, il ne renvoie pas à un référent extérieur.

«... la poesía, en rigor, no refiere ni se refiere a una realidad, a no ser en modo secundario. La poesía -lo diré de una vez- crea realidad.. y engendra conocimiento, sí, pero única y principalmente, el de esta realidad por ella creada que no se da ni puede ser dicho fuera de ella... La música es el estado original del pensamiento poético ». in Antonio Gamoneda, in *El cuerpo de los símbolos*, p. 35.

3. L'intelligibilité de la parole poétique passe par le sensible, par les images qui sont de l'ordre du sensible, de l'appréhension directe. Cela rejoint le point 1.

Épreuves écrites d'admissibilité

Rapport sur l'épreuve écrite de traduction : Version

Session 2010

Rapport établi par Maritchu Fernández Bueno

Le texte à traduire est un passage du roman de **Mario Vargas Llosa**, *La guerra del fin del mundo*, 1981, ed. Plaza y Janés, pp.214-215. L'auteur s'inspire d'un épisode de l'histoire du Brésil: un soulèvement messianique des paysans du Nord-Est contre la République, vers la fin du XIX siècle.

Le roman développe l'histoire complète des Canudos, depuis leur origine jusqu'à leur destruction complète. Le conflit dramatique central repose sur l'affrontement de deux clans divisés par l'incompréhension et l'intolérance : *Les Yagunzos ou paysans* : des êtres marginaux qui s'unissent pour se battre et mourir pour la défense d'idéaux et les *Guardias ou Soldados* : groupe représentatif de tout ce qui est pouvoir, gouvernement, intérêts particuliers et matérialité.

Le passage proposé à la traduction ne présentait pas de difficultés de compréhension globale. Même sans connaître particulièrement l'oeuvre, il était aisé d'en appréhender l'extrait, très descriptif, intimiste et parfois poétique, comme cette dominante musicale du début, rendue par le bruit des flèches, les sifflements, élégies, plaintes...Nous sommes là dans le ressenti, dans l'attente, dans la solitude de chacun au sein d'une nature étrange, presque irréelle, sous un ciel étoilé. Pourtant il subsiste une menace obsessionnelle du danger, de l'ennemi présent mais invisible. L'affrontement de ces deux forces antagoniques est constant dans ce passage ; il est rendu par un vocabulaire riche, des suites d'adjectifs, de substantifs, de verbes, des champs lexicaux qui intensifient d'une part la beauté de l'environnement et d'autre part les réflexions et pensées des protagonistes méfiants.

1.Le texte

El sonido de los pitos se parece al de ciertos pájaros, es un lamento desacompañado que atraviesa los oídos y va a incrustarse en los nervios de los soldados, despertándolos en la noche o sorprendiéndolos en una marcha. Preludia la muerte, viene seguido de balas o dardos que, con silbido rasante, brillan contra el cielo luminoso o estrellado antes de dar en el blanco. El sonido de los pitos cesa entonces y se oyen los bufidos dolientes de las reses, los caballos, las mulas, las cabras o los chivos. Alguna vez cae herido un soldado, pero es excepcional porque, así como los pitos están destinados a los oídos —las mentes, las almas— de los soldados, los proyectiles buscan obsesivamente a los animales. Han bastado las dos primeras reses alcanzadas para que descubran que esas víctimas no son ya comestibles, ni siquiera por quienes en todas las campañas que han vivido juntos aprendieron a comer piedras. Los que probaron esas reses comenzaron a vomitar de tal modo y a padecer tales diarreas que, antes que los médicos lo dictaminaran, supieron que los dardos de los yagunzos matan doblemente a los animales, quitándoles la vida y la posibilidad de ayudar a sobrevivir a quienes venían arreándolos. Desde entonces, apenas cae una res, el Mayor Febronio de

Brito la rocía de kerosene y prende fuego. Enflaquecido, con las pupilas irritadas, en los pocos días desde la salida de Queimadas el Mayor se ha vuelto un ser amargo y huraño. Es probablemente la persona de la Columna sobre la que los pitos operan con más eficacia, desvelándolo y martirizándolo. Su mala suerte hace que sea suya la responsabilidad de esos cuadrúpedos que caen en medio de elegías sonoras, que sea él quien deba ordenar que los rematen y carbonicen sabiendo que esas muertes significan hambrunas futuras. Ha hecho lo que estaba a su alcance para amortiguar el efecto de los dardos, disponiendo círculos de patrullas en torno a los rebaños y protegiendo a las bestias con cueros y crudos, pero, con la altísima temperatura del verano, el abrigo los hace sudar, demorarse y a veces se desploman. Los soldados han visto al Mayor a la cabeza de las patrullas que, apenas comienza la sinfonía, salen a dar batidas. Son incursiones agotadoras, deprimentes, que sólo sirven para comprobar lo inubicables, traslaticios, fantasmales que son los atacantes. El poderoso ruido de los pitos sugiere que son muchos, pero es imposible que así sea, pues ¿cómo podrían invisibilizarse en este terreno plano, de escasa vegetación? El Coronel Moreira César lo ha explicado: se trata de partidas ínfimas, enquistadas en sitios claves, que permanecen horas y días al acecho en cuevas, grietas, cubiles, matorrales, y el ruido de los pitos está tramposamente magnificado por el silencio astral del paisaje que recorren. Estas triquiñuelas no deben distraerlos, son incapaces de afectar a la Columna. Y, al reordenar la marcha, luego de recibir el informe de los animales perdidos, ha comentado:

—Esto es bueno, nos aligera, llegaremos más pronto.

Mario Vargas Llosa, *La guerra del fin del mundo*, ed. Plaza y Janés, pp. 214 - 215

2.Considérations générales

La difficulté majeure était de reconstituer l'ensemble de façon cohérente sans vouloir donner une explication paraphrastique qui ne fait pas partie de l'exercice de traduction. Il ne s'agit pas de réécrire le texte mais bien de rester **fidèle** au texte source : suivre le rythme de la phrase, son agencement, la focalisation ; ne pas proposer deux traductions pour le même mot, la même expression, ou encore rajouter des numéros de 'renvoi' pour expliquer les choix de traduction.

Par ailleurs, l'impératif en traduction, c'est de **s'exprimer dans un français correct** et de soigner l'orthographe, la graphie, la typographie, la présentation générale , d'éviter les ratures ou surcharges à l'effaceur, sources de fréquents oublis ou ambigüités.

Une révision des règles d'accentuation en français paraît s'imposer à tous les candidats qui n'y sont pas encore accoutumés.

3.Quelques repères fondamentaux

Le rôle du jury est de classer les traductions proposées par les candidats en fonction d'un certain nombre de critères constitutifs d'une grille de notation. Si le jury bonifie les traductions élégantes, justes et fidèles au texte source, il est également contraint de sanctionner les erreurs en fonction de leur gravité.

Correction de la langue française :

Il est étonnant de trouver encore des copies truffées de fautes élémentaires, sur des mots simples et très courants ‘*il est blaisé*’, ‘*des projectiles*’ ; des néologismes ‘*translatices*’, ‘*emplacés*’, ‘*il s’adentre*’ ; des fautes d’accords de participes passés ‘*il a suffit*’, ‘*ils ont vomis*’ ; des gérondifs accordés ‘*en les tuants*’...

La ponctuation et les accents ne sont ni aléatoires, ni facultatifs mais bien constitutifs d’un discours et d’une langue maîtrisés.

Le registre et le niveau de langue sont imposés par le texte source et doivent être respectés le plus fidèlement possible dans la traduction.

Les fautes les plus communes ont trait, comme on l’a dit, à l’accord du participe passé mais aussi à l’utilisation erronée des modes subjonctif ou indicatif dans les subordonnées, à la méconnaissance des temps du passé en français, à la mauvaise utilisation de la structure interrogative indirecte qui, dans la plupart des cas, finit par un style direct maladroit et fautif.

Même si le texte était long, les correcteurs sont en droit d’attendre des candidats une connaissance suffisante du français pour éviter les ruptures de construction ou des phrases sans proposition principale.

L’OMISSION.

Qu’elle soit le fruit d’une étourderie ou d’un évitement calculé, elle se doit d’être sévèrement sanctionnée au regard de candidats qui ont bravé la difficulté et proposé une traduction, bonne ou mauvaise, mais qui leur a demandé un temps de réflexion. Il convient donc d’être particulièrement vigilant lors de la relecture et de ne pas oublier de réécrire sur le fameux ‘blanco’ qu’on laisse sécher et qu’on oublie ensuite de ‘corriger’.

RESPECT DU STYLE.

Il est recommandé, tant que cela est possible, de respecter la construction du texte source. Si un segment est placé en tête de phrase, suivi d’une virgule, il acquiert un relief qu’il n’aura pas en fin de phrase – *Alguna vez cae herido un soldado, [...]*– De la même manière, si un segment est détaché en fin de phrase, il doit le demeurer dans la traduction proposée — *apenas comienza la sinfonía, salen a dar batidas.– los pitos operan con más eficacia, desvelándolo y martirizándolo.*—c’est parfois l’expression d’un commentaire après-coup, parfois un changement de niveau énonciatif, parfois un son résonnant dans une assonance, qui entraîne la phrase au-delà de sa ponctuation (*desvelándolo y martirizándolo*).

Certaines traductions ont supprimé les relatifs et conjonctions, souhaitant certainement ‘alléger’ la phrase , mais si l’auteur, a écrit une phrase qui peut paraître lourde, c’est qu’il l’a voulu ainsi—*han bastado... para que descubran que...no son ya..., ni siquiera por quienes...que han vivido....*—cette lourdeur apparente permet de visualiser la situation, de la représenter.

Certes, parfois, on ne peut faire autrement que de bouleverser des segments afin de conserver au français sa fluidité mais il faut vraiment que ce soit par impossibilité de procéder autrement.

Les expressions idiomatiques, les Périphrases verbales entraînant des HISPANISMES, des CONTRE SENS ou des FAUX SENS :

Il n'est pas permis de traduire mot à mot, *–viene seguido de balas–* ou *–cae herido–* ou *–a quienes venían arreándolos–*. Ces périphrases verbales sont constituées d'un verbe dit semi-auxiliaire, suivi d'un infinitif, d'un gérondif ou d'un participe passé. Ici, *venir* suivi du gérondif indiquait que l'action commencée dans le passé se déroulait jusqu'au moment où elle était exprimée ; on peut y voir une nuance d'insistance ou de répétition. *venir* suivi du participe passé se substitue à *estar* et insiste surtout sur l'apparence : la qualité exprimée par le participe passé est visible, manifeste.

4. Dans le détail :

Examinons quelques passages critiques du texte.

El sonido de los pitos se parece al de ciertos pájaros, es un lamento desacompañado que atraviesa los oídos y va a incrustarse en los nervios de los soldados, despertándolos en la noche o sorprendiéndolos en una marcha.

Le mot '*pitos*' pouvait poser problème dans sa traduction en début de texte mais en lisant la suite du texte, on comprenait qu'il s'agissait du son émis par des fléchettes ou flèches : nous avons accepté *sifflets* et *sifflements* mais refusé tout ce qui était de l'ordre *des cris, coups de feu*.

A propos de ce mot *pito* (verbe *pitare*), nous avons eu des pythons, des klaxons, des coyotes, criquets et autres animaux divers et variés.

es un lamento desacompañado que atraviesa los oídos y va a incrustarse en los nervios de los soldados,

Il était bienvenu de garder la musicalité contenue dans '*lamento desacompañado*', c'est-à-dire plainte syncopée, saccadée (un élément sonore fait de temps faibles et de temps forts).

La traduction de '*atraviesa los oídos*' était délicate : il fallait bien sûr une cohérence entre le verbe employé et les oreilles ou les tympanes. Nous avons retenu '*vrille les tympanes*' et accepté '*s'incruste/transperce/se loge/met à vif*'. Nous ne pouvions pas accepter '*crève les tympanes ou les ouïes*'.

Le syntagme au futur proche '*va a incrustarse*' n'avait pas à être traduit par '*s'incruste peu à peu*' (= *va incrustándose*)

Preludia la muerte, viene seguido de balas o dardos

Le sujet de '*preludia*' était '*el sonido*'. Attention à la construction indirecte de *préluder à.../c'est un prélude à ...ou de.../*

L'expression '*viene seguido*' traduit littéralement par 'il vient suivi de...' entraînait un solécisme.

El sonido de los pitos cesa entonces y se oyen los bufidos dolientes de las reses, los caballos, las mulas, las cabras o los chivos.

Il était indispensable de traduire de la même façon qu'au début : '*el sonido de los pitos*'

Les écueils étaient ici essentiellement d'ordre lexical : nous avons eu droit à toute la basse cour ou animaux de la jungle alors qu'il s'agissait des termes relativement courants.

Il était plus délicat de rendre *'bufidos dolientes'* : gémissements/ébrouements/souffles ont été acceptés. Quant à *'dolientes'*, la racine *dolor* aurait dû mettre sur la voie

Alguna vez cae herido un soldado, pero es excepcional porque, así como los pitos están destinados

L'expression espagnole *'cae herido'* n'implique pas forcément une chute (comme *'cae enfermo'*) mais le semi-auxiliaire *'cae'* a fonction ici de verbe être : est blessé.

'así como' impliquait une comparaison, omise la plupart du temps et donnant lieu à des bouleversements de construction de la phrase, entraînant des contresens et une permissivité par rapport au texte source.

Han bastado las dos primeras reses alcanzadas para que descubran que esas víctimas no son ya comestibles, ni siquiera por quienes en todas las campañas que han vivido juntos aprendieron a comer piedras.

Une bonne traduction se doit de tenir compte de la spécificité des tournures grammaticales choisies par l'auteur . On voit ainsi disparaître la valeur **'il a suffi'** (*'han bastado'*), de **'ne...plus'** (*'ya no'*) , de **'ne pas même'** (*'ni siquiera'*) qui montrent que le texte n'a pas été compris comme il se doit car, en respectant ces différents systèmes négatifs, on s'apercevait qu'il y avait dans la fin de la phrase des références à une antériorité qu'il était judicieux de traduire par des temps passés composés et ici, en l'occurrence, par le plus-que-parfait. : *'...pas même pour ceux qui, au cours de toutes les campagnes qu'ils avaient vécues ensemble, avaient appris à manger des cailloux'*. Ainsi, le début de la phrase se situe dans le récit présent, puis fait appel à une action terminée (*ya no*) qui renvoie à un souvenir du passé, marqué par l'antériorité du temps des verbes.

Los que probaron esas reses comenzaron a vomitar de tal modo y a padecer tales diarreas que, antes que los médicos lo dictaminaran,

Ici, *'goûter à'* (dans le sens de manger) semblait plus approprié que le verbe transitif *'goûter'*, comme on goûte une sauce ou un vin pour l'apprécier.

On s'étonne de trouver parfois *'avant que'* suivi de l'indicatif.

Dictaminar : poser un diagnostic/diagnostiquer.

El Mayor Febronio de Brito la rocía de kerosene y prende fuego.

Attention à la confusion : **'rocía'** est ici le présent du verbe *rociar* et non un imparfait.

L'expression *'prende fuego'*, a entraîné des contresens : elle signifie *'allumer'*, *'mettre le feu'* et non *'il prend feu'*.

despertándolos en la noche o sorprendiéndolos en una marcha...../ venían arreándolos/ desvelándolo y martirizándolo...../ sabiendo que/....disponiendo círculos y protegiendo

et autres gérondifs n'ont pas été traduits dans leur valeur circonstancielle juste : le temps, la manière, la cause, la condition ou la concession. sans rentrer dans le détail de ces valeurs mais nous encourageons à consulter une grammaire d'usage afin d'approfondir la valeur et la traduction des gérondifs espagnols.

protegiendo a las bestias con cueros y crudos, pero, con la altísima temperatura del verano, el abrigo los hace sudar, demorarse y a veces se desploman.

'Crudos' avait ici le sens de 'brut' c'est-à-dire des cuirs non tannés. Nous avons accepté tout ce qui s'apparentait à 'toiles/peaux/bâches...' mais nous ne pouvions accepter les tissus, chiffons, linges...

'el abrigo' traduit par 'manteau' était maladroit. Quant à 'demorarse' y 'desplomarse', ils étaient curieusement ignorés.

que sólo sirven para comprobar lo inubicables, traslaticios, fantasmales que son los atacantes.

Là encore, il ne fallait pas omettre **la valeur restrictive de 'sólo'** et bien traduire **la valeur quantitative de lo+adjectif**.

pero es imposible que así sea, pues ¿cómo podrían invisibilizarse en este terreno plano, de escasa vegetación?

La conjonction '**pues**', très fréquente en espagnol, établit généralement un lien de cause et se traduit par 'car'. Elle n'avait en aucun cas ici la valeur de 'donc' ou 'alors'(dans ce cas, pues est placé entre deux virgules, en apposition et toujours après le sujet ou le verbe..

Le point d'interrogation et la conjonction '**cómo**' introduisait une question et donc une inversion du sujet tout en respectant le mode conditionnel 'comment pourraient-ils...'

Estas triquiñuelas no deben distraerlos, son incapaces de afectar a la Columna.

Rien dans le texte n'autorisait à croire que le discours du Colonel était au style direct. Les candidats ont pourtant souvent traduit : 'ces ruses ne doivent pas vous perturber...' au lieu de **les perturber**.

Y, al reordenar la marcha, luego de recibir el informe de los animales perdidos, ha comentado:

Ici, deux acceptions de '**reordenar**' étaient possibles : 'Et, donnant l'ordre de se remettre en marche' ou bien 'en remettant la troupe en ordre de marche', soit le sens de 'donner l'ordre de' soit 'restructurer les rangs'.

On ne pouvait pas accepter : le 'rapport sur les animaux' mais 'relatif à' ou 'concernant'..

'**ha comentado**' n'implique pas ici un grand commentaire développé mais seulement 'quelques mots'.

D'excellentes traductions ont été proposées, avec des trouvailles bien venues. Merci à ces candidats qui nous ont donné le plaisir de leur lecture. D'autres traductions manquaient de rigueur et la tendance à en chambouler les segments, à jouer la fantaisie lexicale, à ne pas respecter les respirations du texte, sa ponctuation, son balancement a été sévèrement sanctionnée. Une prise de conscience de ces points clés de l'exercice demandé ne pourra que porter ses fruits.

5. Proposition de traduction

Le son des sifflements ressemble à celui de certains oiseaux, c'est une plainte saccadée qui vrille les tympans et va se fichet dans les nerfs des soldats, les réveillant en pleine nuit ou les surprenant au beau milieu d'une marche. Il est le prélude à la mort et est suivi de balles ou de flèches qui, dans un sifflement rasant, brillent dans le ciel lumineux ou étoilé, avant d'atteindre leur cible. Le son des sifflements cesse alors et l'on entend les ébrouements douloureux du bétail, des chevaux, des mules, des chèvres ou des boucs. Parfois, un soldat est blessé mais c'est exceptionnel, car, de même que les sifflements sont destinés aux oreilles – aux esprits, aux âmes - des soldats, les projectiles recherchent obstinément les animaux. Il a suffi que les deux premières bêtes aient été touchées pour qu'ils comprennent que ces victimes ne sont plus comestibles, pas même pour ceux qui, au cours de toutes les campagnes qu'ils avaient vécues ensemble, avaient appris à manger des pierres. Ceux qui goûtèrent à ces bêtes furent pris de tels vomissements et de telles diarrhées que, bien avant que les médecins n'en fissent le diagnostic, ils surent que les flèches des yagunzos tuent doublement les animaux, en leur enlevant non seulement la vie mais aussi la possibilité d'aider à survivre ceux qui les guidaient. Dès lors, dès qu'une bête tombe à terre, le Major Febronio de Brito l'asperge de kérosène et y met le feu. Amaigri, les pupilles dilatées et en seulement quelques jours depuis leur départ de Queimadas, le Major est devenu un être aigri et irritable. De tous ceux de la Colonne, c'est sans doute celui sur qui les sifflements agissent le plus efficacement, l'empêchant de dormir, le mettant à la torture. Malheureusement, c'est à lui qu'incombe la responsabilité de ces quadrupèdes qui tombent dans un concert d'élégies sonores, c'est lui qui doit donner l'ordre de les achever et de les carboniser, tout en sachant que ces morts signifient que bientôt ils auront faim. Il a fait tout ce qui était possible pour limiter l'effet des flèches, en organisant des patrouilles autour des troupeaux et en protégeant le bétail avec des peaux et des cuirs crus, mais avec les fortes chaleurs de l'été, leur protection les fait transpirer, les ralentit et parfois, les bêtes s'écroulent. Les soldats ont vu le Major à la tête des patrouilles qui, dès que commence la symphonie, partent en battues. Ce sont des incursions épuisantes, déprimantes qui ne servent qu'à confirmer combien leurs attaquants sont difficiles à repérer, insaisissables, fantasmagoriques. Le bruit puissant des sifflements laisse supposer qu'ils sont nombreux mais il ne peut pas en être ainsi car comment pourraient-ils se rendre invisibles sur ce terrain si plat et à la végétation si maigre ? Le Colonel Moreira César en a donné l'explication : il s'agit de petits groupes, postés à des endroits clés et qui restent des heures et des jours durant à guetter dans des grottes, des crevasses, des tanières, des buissons, et le bruit des sifflements est trompeusement amplifié par le silence astral du paysage qu'ils traversent. Ces ruses ne doivent pas les troubler, elles ne peuvent en aucun cas affecter la Colonne. Et, donnant l'ordre de se remettre en marche (ou en remettant la troupe en ordre de marche), après avoir reçu le rapport concernant les animaux perdus, il a eu ces mots :

-Tant mieux, nous serons plus légers, nous arriverons plus vite.

6. Ouvrages recommandés :

Robert Jammes, Odette Gorsse, *Vingt-six versions espagnoles, traduites et commentées*, Toulouse, Presse universitaire du Mirail, 1991.

Joseph Pérez, Jean-Marc Pelorson, *Guide de la version espagnole*, Paris, A. Colin, 1996.

BOUCHER (Jean), *Fort en version*, Rosny, Bréal, 2001.

DEGUERNE (Alain) et LE MARC'HADOUR (Rémi), *La version espagnole. Licence/Concours*, Paris, Nathan, 1999-2001.

Nouveau Bescherelle (Le). L'art de conjuguer, Paris, Hatier, 1980.

GREVISSE (Maurice), *Le bon usage*, Paris, De Boeck-Duculot, 1993.

Vocabulaire orthographique. 50 000 mots du français courant, Paris, Larousse, 1983

EPREUVES ECRITES D'ADMISSIBILITE

RAPPORT SUR L'EPREUVE ECRITE DE TRADUCTION : THEME

Rapport établi par Mme Amélie Piel

Remarques d'ordre général

Le texte proposé aux candidats cette année, d'une longueur de 318 mots, était extrait du roman de Georges Perec intitulé *Les choses* et présentait une difficulté raisonnable qui permettait de vérifier, conformément à l'objet de l'exercice, la solidité des connaissances lexicales, morphologiques et syntaxiques des candidats ainsi que leur capacité à traduire, c'est-à-dire après une lecture attentive du texte français, à chercher les plus exacts équivalents dans la langue cible des énoncés de la langue source. Rappelons qu'il est nécessaire de « coller au texte » et d'éviter toute réécriture : les écarts de traduction et les stratégies d'évitement sont toujours sanctionnés.

La maîtrise approfondie de la langue, tant d'un point de vue grammatical que lexical, permet d'évaluer la justesse et le bien-fondé d'une traduction littérale et d'éviter les calques hasardeux. Car les choix lexicaux à opérer lors de la traduction étaient sans doute un des points les plus délicats de l'exercice de cette année, le texte contenant quelques expressions qui pouvaient dérouter les candidats, sans pour autant représenter des obstacles infranchissables. Quant aux difficultés de syntaxe, elles étaient peu nombreuses et une lecture attentive permettait de résoudre les quelques points délicats de la traduction, dont la maîtrise est néanmoins indispensable pour un enseignant de langue.

Un travail de traduction réussi reflète une compréhension fine du texte français et une sensibilité aux nuances des deux langues. Le résultat forme alors un tout cohérent, agréable à lire. Cependant, le jury a regretté de constater un nombre conséquent de candidats dont les faiblesses témoignent d'une préparation bien insuffisante, voire même des copies reflétant la méconnaissance totale de l'exercice. Nous ne répèterons jamais assez que les candidats ne doivent ni proposer plusieurs solutions de traduction ni mettre des notes en bas de page pour élucider leurs propositions. Enfin, il est exigible à un tel niveau que le candidat maîtrise parfaitement les normes de la graphie (usage de la ponctuation et des majuscules). Seule la lecture d'écrivains de bon niveau, la consultation d'ouvrages spécialisés, ainsi qu'un entraînement régulier permettront aux candidats de la session à venir et aux malchanceux de cette année d'acquérir la compétence de traducteur exigible à l'Agrégation interne.

Les outils d'évaluation de la commission de thème sont relativement élaborés, néanmoins on peut classer en deux catégories les erreurs des candidats : d'un côté se trouvent les fautes de grammaire grossières (morphologie verbale, accents diacritiques, concordance des temps, emploi des modes et des temps, etc.), ainsi que l'ignorance du vocabulaire usuel qui conduit à des altérations du sens d'origine (faux sens) ou à des inversions du sens du texte source (contresens), voire à des énoncés dépourvus de sens. C'est ce type de faute que les candidats à l'Agrégation interne doivent absolument éradiquer de leurs copies car elles sont lourdes de conséquences. De l'autre, figurent des erreurs moins graves, certes, portant essentiellement sur des imprécisions lexicales, de petites surtraductions ou soustraductions, des évitements, autant de maladroites qui, accumulées, font perdre un nombre considérable de points à certains candidats. Il convient d'insister sur ce type de fautes car une préparation rigoureuse permet de les éviter. La consigne à observer est l'exactitude : il faut veiller à ne

pas s'écarter du texte français, à ne jamais surtraduire ni soustraduire, tant d'un point de vue syntaxique (respect des temps verbaux sauf contrainte propre à la langue cible, maintien des nuances véhiculées par les modes en cas d'alternance modale possible...), lexical (choix de la traduction qui sera la plus proche, tant d'un point de vue dénotatif que connotatif, et dans le respect du registre de langue) et stylistique (maintien des tropes).

Commentaire sur la traduction :

Une analyse poussée aurait décelé aisément dans le groupe qu'ils formaient des courants divergents, des antagonismes sourds.

Un análisis exhaustivo/profundo /en profundidad / profundizado / a fondo habría / hubiese / hubiera identificado / encontrado / hallado / descubierto / detectado / revelado / puesto en evidencia fácilmente / con facilidad / sin dificultad en el grupo / en el seno del grupo que formaban corrientes divergentes, sordos / soterrados antagonismos // antagonismos sordos.

Un análisis exhaustivo, profundo, en profundidad, profundizado, a fondo étaient autant de solutions possibles. Les traductions de poussé par pormenorizado / detallado sont de légers faux sens; plus lourdement ont été sanctionnés les faux sens portant sur l'opération et non son résultat (intensivo / intenso) ou sur la longueur de l'analyse (importante / desarrollado). Quant à empujado / exhausto, il s'agit de gros contresens. En ce qui concerne le genre du substantif proparoxyton análisis (masculin), d'emploi très courant, ne devrait pas être un écueil pour un candidat à l'Agrégation. Les formes habría identificado / hubiese identificado et hubiera identificado sont aisément commutables dans ce fonctionnement conditionnel et si encontrado, hallado, descubierto, detectado, revelado et puesto en evidencia pouvaient traduire déceler, en revanche, sacado a relucir et percibido sont légèrement imprécis, et reconocido était un faux sens un peu moins pénalisant que conocido / visto. L'adverbe aisément pouvait être traduit par fácilmente si les candidats se rappelaient que les adverbes en -mente présentent deux syllabes à tonicité remarquable, l'une principale, portée par le morphème adverbial, l'autre secondaire, portée par le lexème adjectival. La traduction par un syntagme prépositionnel n'était pas à exclure (con facilidad, sin dificultad). En revanche, le recours au substantif holgura constituait un faux sens.

Il était maladroit de traduire dans le groupe par dentro del grupo. Entre el grupo est une impropriété et en el grupo del que formaban parte un faux sens. Quant à l'utilisation de la périphrase imperfective andaban formando, le cinétisme qu'elle suggère, la rend impropre à la traduction d'un constat statique. Le jury s'étonne que la traduction du partitif pose encore problème à certains candidats qui ont eu recours à des indéfinis, voir à un article défini, pour déterminer les substantifs (unas corrientes, varias corrientes, diversas corrientes, las corrientes).

Quant à la traduction de divergent, préférer contrarias ou opuestas à divergentes revenait à commettre des faux sens moins graves que diferentes.

Le jury rappelle que l'adjectif sourd (sordo) est employé ici au sens figuré pour signifier que les antagonismes en questions ne se manifestent pas nettement, qu'ils n'apparaît pas clairement à la conscience et qu'il ne pouvait être rendu par oculto, secreto, escondido sans commettre de faux sens.

Un sociomètre tatillon et sourcilieux eût tôt fait de découvrir des clivages, des exclusions réciproques, des inimitiés latentes.

Un sociómetro sociómetra riguroso/escrupuloso y puntilloso / reparón rápidamente / pronto / en seguida habría / hubiese / hubiera descubierto separaciones / escisiones, exclusiones recíprocas, enemistades latentes / soterradas.

Le néologisme de Pérec, sociomètre, demandait la création d'un néologisme dans la traduction. Personne chargée de la mesure de la société, sorte de croisement entre le sociologue et le géomètre, il convenait donc de créer le néologisme à partir de lexème socio et du grammème –metra, la tonicité étant portée par le lexème (comme dans sociólogo ou geómetra), ce qui donnait un sociómetra. On remarquera que le grammème –metro sert à former les noms d'instruments (termómetro, barómetro, pluviómetro, manómetro) ou de mesure (kilómetro, centímetro) alors que le grammème –metra permet de créer des noms d'agents (geómetra). Le jury a néanmoins été clément sur cette différence lorsque sociómetro était bien proparoxyton. En revanche, il a considéré comme faux sens l'emploi du terme medidor (sans aucune précision de l'élément mesuré – en revanche, medidor social a été toléré) et des gloses ou des approximations (sociólogo, funcionario, etc...) Les adjectifs utilisés par Pérec étaient deux synonymes. Tatillon signifie « qui attache de l'importance aux détails, qui est exagérément minutieux » (Trésor de la Langue Française informatisé, TLFi) et sourcilleux « d'une exactitude pointilleuse, d'une minutie, d'un soin extrême » (TLFi). Une traduction par riguroso / escrupuloso y puntilloso / reparón était attendue ; detallista et quisquilloso apportaient de légères variations, en revanche ceñudo était un faux sens, tout comme maniático.

Avoir tôt fait de est une locution qui donne une information de rapidité, de promptitude dans la réalisation de l'action envisagée (ici, découvrir). La traduction par un adverbe évoquant cette même notion temporelle a été acceptée. En revanche, temprano est un faux sens, tout comme les adverbes indiquant la facilité, l'aisance dans la réalisation de l'action (fácilmente). La tournure A un sociómetra, poco le hubiera costado est, pour cette même raison, considérée comme un faux sens. Enfin, le jury rappelle qu'il ne s'agissait pas là d'une tournure factitive (avoir tôt fait de découvrir n'est pas avoir fait découvrir) et insiste sur le fait que lors de la création d'un temps composé, il est agrammatical d'intercaler un élément de nature adverbial long entre l'auxiliaire et le participe passé. En ce qui concerne le partitif, nous renvoyons les candidats au commentaire sur le partitif dans le premier segment. Le substantif clivages renvoie à la faculté de pouvoir être scindé en différentes parties. Les termes desavenencias (« oposición, discordia, contrariedad », DRAE) et antagonismos sont donc des faux sens. Recíproco signifie « igual en la correspondencia de uno a otro » (DRAE). Il était donc parfait pour traduire réciproque. Si mutuas est presque acceptable, en revanche, respectivas est un faux sens. Latente signifie « Qui n'est pas manifeste, qui reste caché, mais demeure susceptible d'apparaître, de se manifester à un certain moment » (TLFi). Le traduire par ocultas / secretas consiste en une légère sous traduction. Enfin, le terme inimistades est un barbarisme.

Il arrivait parfois que l'un ou l'autre d'entre eux,

En ciertas ocasiones / A veces / A veces sucedía que / A veces ocurría que alguno que otro de ellos / alguno que otro / uno de ellos u otro (del grupo) / uno u otro de ellos / entre ellos / de entre ellos,

Les candidats pouvaient être très fidèles au texte de départ et choisir de traduire le verbe « arriver » par ocurrir ou suceder, par exemple. Néanmoins, il arrive que et parfois donnent deux informations similaires (« Il arrive qu'il pleuve » est un équivalent de « il pleut parfois »). Une traduction par la seule locution temporelle a veces était donc possible. Le jury a donc accepté en ciertas ocasiones / a veces / a veces sucedía que / a veces ocurría que. Pour traduire l'un ou l'autre d'entre eux, il convenait d'être bien attentifs et rigoureux lors du rendu en espagnol afin de n'oublier aucune information. Ainsi, des traductions tout à fait grammaticales et d'usage fréquent comme alguno / uno de ellos / uno u otro ont été malgré

tout légèrement sanctionnées pour imprécision. Le jury rappelle au candidat la nécessité d'utiliser l'allomorphe *u* de la conjonction de coordination disjonctive devant les mots commençant par un [o-]. On été acceptées, par exemple, les traductions par *alguno que otro de ellos / alguno que otro del grupo / uno de ellos u otro (del grupo) / uno u otro de ellos / uno u otro entre ellos / uno u otro de entre ellos*.

à la suite d'incidents plus ou moins fortuits, de provocations larvées, de mésententes à demi-mot,

tras / a raíz de / a consecuencia de incidentes más o menos fortuitos / casuales, provocaciones larvadas / soterradas, desacuerdos / desavenencias con / a medias palabras,

La locution prépositionnelle à la suite de pouvait être traduite par la préposition *tras* ou par les locutions espagnoles *a raíz de / a consecuencia de*. Il fallait veiller, lorsque l'on choisissait une locution prépositionnelle, à respecter l'utilisation de la préposition qui la composait devant les syntagmes nominaux ultérieurs. Un incident n'est pas un accident. La traduction par *accidente* a donc été sanctionnée comme il se doit. L'adjectif *fortuito* signifie « qui est le fruit du hasard » (TLFi). Le jury a accepté des traductions par *fortuitos, casuales*. L'adjectif *larvado* signifie « qui existe de manière sourde, latente, qui ne se manifeste pas complètement ou qui le fait d'une manière insidieuse » (TLFi). On attendait des traductions par *provocaciones larvadas / soterradas*. Des traductions insistant sur l'aspect naissant des provocations (en germen / *nacientes / incidentes*) ou focalisant sur le caractère caché ou secret moyennant les adjectifs *solapadas / encubiertas / veladas / ocultas / secretos* sont autant de faux sens.

On pouvait rendre le terme *mésententes* par *desacuerdos / desavenencias*. En revanche *discrepancias* est légèrement imprécis. Quant aux substantifs *descontentos* et *malentendidos*, ils constituent des faux sens. Pour traduire le complément circonstanciel de manière à demi-mots, la collocation attendue était *con / a medias palabras*. Ont été considérés comme légers faux sens *a media voz / sobreentendidos / sobrentendidos / entredichos* et comme des faux sens plus ennuyeux encore *con indirectas / discos a medias*.

semât la discorde au sein du groupe.

se sembraba / sembrase / sembrara la discordia en el seno / dentro del grupo.

Le jury rappelle aux candidats que le verbe *ocurrir*, lorsqu'il introduit une proposition complétive, est normalement suivi du mode indicatif. *Ocurría que sembraba la discordia* dans la mesure où l'existence du fait évoqué est affirmée. En revanche, si le verbe *ocurrir* ou un équivalent est associé à un adverbe qui module la fréquence d'existence (*a veces, de vez en cuando, etc...*), alors l'alternance modale devient possible. C'est ici le cas *ocurría que sembraba* et *ocurría que sembrara* ont donc tous les deux été acceptés par le jury. Puisque *sembrar la discordia* est une collocation en espagnol, l'emploi des verbes *suscitar / generar / provocar* ont été légèrement sanctionnés.

Alors, leur belle amitié s'écroulait.

Entonces, se desmoronaba / derrumbaba / su bella / hermosa / bonita / linda amistad.

Alors étant porteur d'une idée de temps, le jury a légèrement sanctionné les traductions qui ne rendaient compte que de la relation logique cause-conséquence qui lie les contenus des deux propositions. Ainsi, *ni por tanto, ni así que ni pues* n'ont été acceptés. Le jury a relevé les emplois abusifs de *pues* dans certaines copies. Il convient de se rappeler que lorsqu'il est conjonction de subordination, *pues* introduit une subordonnée de cause. Le verbe

s'écrouler pouvait être rendu par desmoronarse, derrumbarse, venirse abajo. Les verbes descalabrarse / desplomarse / hundirse étaient de légères impropriétés.

Ils découvraient, avec une stupeur feinte, qu'Un Tel, qu'ils croyaient généreux, était la mesquinerie même, que tel autre n'était qu'un égoïste sec.

Descubrían, con (un) fingido / simulado estupor / estupefacción / asombro / pasmo, que Fulano / Fulano de Tal, a quien creían generoso / que tal persona a la que quien creían generosa era pura mezquindad / la mezquindad en persona / la mezquindad personificada / la mezquindad misma / la mismísima mezquindad, que Mengano / Mengano de Cual / tal otra (persona) no era más que / no era sino / sólo era / un egoísta frío / un egoísta seco / un puro egoísta // no era más que puro egoísmo.

L'adjectif feint signifie la duplicité des membres du groupe, ce qui supposait une traduction par fingido / simulado. Une traduction par disimulado ne pouvait donc être utilisée. Le jury rappelle également que le mot estupor est masculin. La stupeur est un sentiment de surprise intense qui pouvait également être rendue par estupefacción / asombro / pasmo. Les sous-traductions par des mots tels que sorpresa ont été sanctionnés. Le substantif dans ce complément de manière pouvait être articulé ou non (con fingido estupor / con un fingido estupor). Un Tel fonctionnait avec tel autre dans la suite de l'énoncé. Le jury attendait que soit respecté ce parallélisme. Ainsi, ont été acceptées les traductions par Fulano et Mengano / Fulano de Tal et Mengano de Cual, tal persona et tal otra. En revanche, la traduction par les pronoms démonstratifs, si elle est grammaticale, est tout à fait inadaptée. D'autant plus si l'on fait de aquel un paroxyton en le flanquant d'un accent graphique. Quant au calque du français, un tal / tal otro, il a été lourdement sanctionné. Le jury a été sensible au respect des majuscules. Par ailleurs, il convient que les candidats à l'Agrégation maîtrisent l'orthographe française et sachent que l'emploi des majuscules obéit à des règles précises et n'est pas un simple ornement graphique. Une majuscule débute une phrase, ouvre un nom propre ou tout équivalent (comme ici), est employée dans les processus de siglaison, etc. En revanche, elle ne saurait être insérée à l'intérieur d'un mot écrit en minuscules. La traduction du pronom relatif fonctionnant comme complément d'objet indirect dans le cas d'une relative explicative séparée de son antécédent par une virgule est el que ou quien précédé de la préposition régie par le verbe. On attendait donc tal persona a la que creían generosa / Fulano al que / Fulano a quien creían generoso. Quant à l'adverbe même, il pouvait certes être traduit par l'adjectif mismo, mais pas antéposé au substantif. En effet, la misa mezquindad renverrait à une mesquinerie déjà évoquée ou déjà connue. Mismo antéposé au nom renvoie au concept de mêmeté. En revanche, postposé, il peut être l'outil de l'insistance. Une traduction par la mezquindad misma était donc tout à fait correcte. Il pouvait néanmoins être antéposé au degré superlatif : la mismísima mezquindad. Une traduction par la mezquinda en persona, la mezquindad personificada, pura mezquindad était également envisageable.

L'orthographe de egoísta se doit d'être maîtrisée. Le tréma n'est de mise en espagnol que sur le «u» dans les suites gü / quü lorsque la voyelle est prononcée. Enfin, on attend des candidats qu'ils sachent qu'un mot paroxyton comme egoísta porte un accent graphique sur le i pour marquer la présence de l'hiatus o/i. l'égoïsme n'est pas l'avarice. Ainsi, la traduction par tacañería a été considérée comme un faux sens. Enfin, la place de l'adjectif est pertinente en espagnol: ainsi, un puro egoísta n'est pas un egoísta puro.

Des tiraillements survenaient, des ruptures se consumaient.

Se generaban / surgían / nacían / sobrevenían tensiones / desavenencias / disensiones, tiranteces se consumaban rupturas.

Le jury a pénalisé une syntaxe antéposant le substantif au verbe, ainsi que la traduction de l'article indéfini français des, l'emploi d'un indéfini en espagnol renvoyant à une quantité réduite de tiraillements. La traduction par unas tiranteces était donc à éviter. Le verbe survenait pouvait être rendu par se generaban, surgían, nacían, sobrevenían. Quant au substantif tiraillement, tensiones/desavenencias/disensiones et tiranteces étaient envisageables. Il fallait veiller, dans la suite de l'énoncé, à ne pas confondre consumir et consumir. C'est le second de ces deux verbes qui s'utilise dans ce contexte. Une traduction par sucedían / ocurrían / se daban rupturas étaient maladroite, par se desarrollaban / se realizaban / se llevaban a cabo/ tenían lugar d'avantage encore.

Ils prenaient parfois un malin plaisir à se monter les uns contre les autres.

A veces se regodeaban / se entregaban a un malévolo placer / experimentaban un malévolo placer azuzándose unos a otros / enfrentando a los unos contra los otros / enfrentando a los unos con los otros / enfrentando unos a otros / poniendo a los unos contra los otros.

Ce fragment a posé de nombreux problèmes aux candidats souvent tentés de contourner les difficultés lexicales. L'expression prendre un malin plaisir a constitué un écueil pour bon nombre de candidats qui ignoraient le verbe regodearse suivi du gérondif ou ont achoppé sur la traduction de l'adjectif malin dans ce contexte. Des constructions comme se entregaban a / experimentaban un malévolo placer. Beaucoup ont commis de légères inexactitudes en utilisant se complacían en / disfrutaban suivi du gérondif, se daban el gusto suivi du gérondif. Plus éloignés encore du texte source, certains ont utilisé encantar / gustar mucho / darse el gustazo. L'autre problème lexical de ce passage était la collocation se monter les uns contre les autres qui ne peut être traduite mot à mot (montar a unos contra otros, montarse unos contra otros étaient de gros gallicismes). Le jury a accepté azuzarse unos a otros, poner a los unos contra los otros, enfrentando a los unos contra (con) los otros. Avec poner il convenait d'éviter le solécisme dû à l'absence de la préposition a devant le COD de personne. Pelearse, discuter et disputarse étaient des faux sens.

Ou bien, c'étaient des bouderies trop longues, des périodes de distance marquée, de froideur.

O eran enfurruñamientos / enfados demasiado largos / prolongados, periodos / períodos de marcada distancia, / distancia marcada, de frialdad.

Cette phrase a également donné lieu à de nombreux contournements, le terme de bouderie ayant donné lieu à de nombreuses interrogations. On aurait pu penser à une traduction par enfurruñamientos ou enfados demasiado largos/prolongados. On se souviendra que demasiado ne s'accorde qu'en fonctionnement adjectival, ce qui n'était pas le cas ici. Les termes ofensas, molestias, descontentos sont des faux sens, quant à morros, hocicos, malas caras ils étaient inappropriés ici car ils renvoyaient à des mimiques et non à des attitudes. En outre, la collocation espagnole que certains candidats ont utilisée (poner mala cara) créait fréquemment une rupture de construction dans l'énoncé traduit, le substantif periodos étant, pour sa part, introduit par ser. Une distance marquée est une distance prononcée. On lira dans le TLFi : « Au figuré, dans le domaine de la vie psychique, sociale, (au niveau des rapports humains, des sentiments, des passions). Prononcé, fort ». Ainsi les adjectifs manifiesta et obvia constituent-ils de petites inexactitudes.

Ils s'évitaient et se justifiaient sans cesse de s'éviter,

Se evitaban / se esquivaban / rehuían unos de otros y justificaban sin cesar el evitarse / y no paraban de justificar (el) que se evitaran,

Le verbe s'éviter pouvait se rendre par evitarse, esquivarse, rehuir unos de otros. Il fallait veiller à conserver la même traduction dans ses deux emplois successifs.

On rappellera aux candidats que le verbe rehuir n'est pas pronominal. Une telle construction constituait un solécisme grave.

Il fallait veiller à la ponctuation dans ce passage, une simple erreur de virgule pouvant créer un grave contre sens: se justificaban, sin cesar de evitarse.

jusqu'à ce que sonnât l'heure des pardons, des oublis, des réconciliations chaleureuses.

hasta que sonaba la hora de los perdones, de los olvidos, de las cálidas / calurosas / cariñosas reconciliaciones.

Le calque du français llegar la hora a été sanctionné comme calque et comme légère imprécision. De même, il fallait veiller à ne pas confondre los perdones (emisión de la pena merecida, de la ofensa recibida o de alguna deuda u obligación pendiente, DRAE) dont il était question ici et las disculpas (Razón que se da o causa que se alega para excusar o purgar una culpa, DRAE). Quant à l'adjectif caliente, il ne pouvait prendre l'acception de chaleureux dans le texte. En ce qui concerne le choix modal dans la proposition circonstancielle de temps, nous renvoyons au corrigé de la partie justification de traduction de l'épreuve. En revanche, nous préciserons que puisqu'il s'agit d'une description de faits usuels, le recours au preterit hasta que sonó la hora était incohérent du point de vue aspectuel, tout comme *hasta que hubiese sonado la hora.

Car, en fin de compte, ils ne pouvaient se passer les uns des autres.

Ya que, / pues / puesto que / dado que a fin de cuentas / finalmente / al fin y al cabo no podían vivir / estar / los unos sin los otros / no podían prescindir (los) unos de (los) otros.

C'est du point de vue lexical que cette phrase a parfois troublé les candidats qui, ignorant un équivalent pour se passer les uns des autres ont tenté le calque de structure pasarse los unos de los otros. Il fallait évidemment lui préférer prescindir unos de otros.

Ces jeux les occupaient fort et ils y passaient un temps précieux qu'ils auraient pu, sans mal, utiliser à toute autre chose.

Estos juegos los tenían muy ocupados / muy entretenidos / los ocupaban mucho / harto los distraían y pasaban en ellos / en ello un tiempo valioso / un tiempo precioso / un tiempo preciado // les dedicaban un tiempo valioso que sin esfuerzo / sin problema hubiesen / hubieran / habrían podido emplear en / dedicar a / consagrar a algo distinto / otra cosa totalmente diferente / otra cosa muy distinta.

L'utilisation de l'adjectif participial distraídos en lieu et place de les occupait fort aboutissait à un faux sens. Quant à l'adverbe Y, il constitue souvent un problème de traduction, l'espagnol n'ayant pas de pronom possédant les mêmes capacités référentielles. Puisqu'il renvoyait ici aux jeux ou au fait de jouer, le jury a accepté des traductions par le pronoms de troisième personne du pluriel ellos ou par le pronom neutre ello. Précieux ne pouvait pas être traduit ici par de gran valor, syntagme de renvoi beaucoup plus concret. Sans mal ne pouvait se traduire par sin que les costara / sin que les pesara sans commettre de surtraduction. Quant à une traduction par sin mal, elle a été considérée comme un gallicisme,

au même titre que celle de l'adverbe fort par fuertemente. Le jury attendait également des candidats qu'ils ne sous-traduisent pas une structure comme tout autre chose par une traduction comme cualquier cosa, otra cosa. Quant à la structure gallicisante toda otra cosa, elle constituait un grave solécisme. Le régime prépositionnel d'un verbe comme emplear devait aussi être maîtrisé. En outre, l'emploi du verbe gastar a été pénalisé car il n'était pas en cohérence sémantique avec le reste de la phrase.

Mais ils étaient ainsi faits que, quelque humeur qu'ils en eussent parfois, le groupe qu'ils formaient les définissait presque entièrement. Ils n'avaient pas, hors de lui, de vie réelle.

Pero su naturaleza era tal / estaban hechos de tal manera / de tal astilla estaban hechos / tal era su forma de ser que, aunque ello los contrariara / los contrariase a veces, el grupo que formaban los definía casi totalmente / enteramente /por completo. No tenían fuera de él, vida verdadera / real.

Le jury rappelle que si le mot natura a existé, il est aujourd'hui désuet et remplacé par naturaleza. Quant à l'expression en avoir de l'humeur, elle semble méconnue de bon nombre de candidats qui l'ont traduite de façon analytique sans en percevoir le caractère figé. De ce fait, les traductions comme a pesar de los humores que sintieran a veces / cualquiera (que) fuera su estado de ánimo / su genio ont été sanctionnées comme autant de contresens.

La subordonnée de concession devait également apparaître clairement dans la traduction et, puisque le texte évoquait un cas de figure parmi d'autres possibles, le recours au subjonctif s'avérait conforme à l'analyse textuelle. Un indicatif aurait constitué un contre sens.

Enfin, faut-il rappeler aux candidates que le régime du verbe tener est celui de la transitivité directe et que l'emploi de la préposition de constituait un grave solécisme?

Ils avaient pourtant la sagesse de ne pas se voir trop souvent, de ne pas toujours travailler ensemble, et même, ils faisaient l'effort de conserver des activités individuelles, des zones privées où ils pouvaient s'échapper,

Tenían sin embargo la sensatez / cordura / prudencia de no verse demasiado a menudo / con demasiada frecuencia, de no trabajar siempre / siempre trabajar juntos, e incluso / y hasta hacían el esfuerzo de / se esforzaban por / en conservar sus actividades individuales, zonas privadas hacia donde / hacia las que / adonde podían escapar / a las que podían huir / evadirse / escaparse,

Les termes de sabiduría était un faux sens. Et il fallait veiller à ne pas oublier de traduire une notion. Ainsi, les candidats ont souvent omis la traduction de trop. Même ne signifiait pas ici l'identité, la même mais l'insistance. La traduction par mismo constituait donc un contre sens. La traduction de où par adonde a posé des problèmes aux candidats qui tantôt ont graphié de façon erronée a donde, tantôt ont accentué graphiquement le relatif adónde voire ont combiné les deux types d'erreur a dónde. Ceux qui ont préféré a las que devaient veiller à ne pas combiner cette forme de relatif avec le verbe escapar afin de ne pas créer d'énoncé amphibologique (escapar al lobo est commutable avec escapar del lobo), puisque de las que podían escapar constituait un gros contresens.

où ils pouvaient oublier un peu, non pas le groupe lui-même, la maffia, l'équipe, mais, bien sûr, le travail qui le sous-tendait.

en que / donde / en las que podían olvidar un poco, no al / el grupo mismo, la mafia, el equipo, sino, por supuesto / claro / desde luego el trabajo que lo sustentaba / sostenía.

En ce qui concerne la relative, il fallait veiller à rendre l'opposition avec la première puisque celle-ci ne dit plus le point d'arrivée d'un mouvement efférent mais un statisme. Il convenait donc d'utiliser *en que / en las que* ou *donde*. Le complément d'objet du verbe *olvidar* étant un nom commun qui renvoie à un collectif d'animé *el grupo*, il pouvait ou non être introduit par la préposition *a*. Du point de vue lexical, ce fragment a posé quelques problèmes aux candidats qui tantôt ont opté pour l'italianisme *maffia*, tantôt ignoraient la traduction d'équipe et ont commis des faux sens en employant *pandilla* voire des contre sens avec *plantilla*. Enfin, il convient de ne pas omettre de traduire bien sûr *placé en incise*, mais pas *por cierto* qui consistait en un contresens. La structure binaire *non pas... mais* ne pouvait pas être rendue par *no... pero* car il ne s'agit pas ici d'introduire dans le second membre de la phrase un argument anti-orienté par rapport à l'argument du premier membre mais de moduler le premier argument. Enfin, la traduction de *sous-tendre* par *sustender*, *suponer*, *significar* ou *implicar* constituaient autant de faux sens.

Leur vie presque commune rendait plus faciles les études, les départs en province, les nuits d'analyse ou de rédaction des rapports ; mais elle les y condamnait aussi.

Su vida casi en común hacía más fáciles los estudios, los viajes / salidas / a / para provincias, las noches de análisis o de redacción de informes ; pero también los / les condenaba a ello / eso.

Traduire *vie presque commune* a posé de nombreux problèmes aux candidats, sans doute troublés par la présence de l'adverbe ; les propositions *vida común* et *vida comunitaria* n'étaient donc pas acceptables. Il faut rappeler à certains candidats que l'adjectif, même antéposé au substantif, s'accorde avec celui-ci. Ainsi, *hacer más fácil los estudios* était un grave solécisme. Le verbe *rendir* ne pouvait être utilisé pour traduire *rendre*. Enfin, les départs en province ont donné lieu à de nombreux évitements proches du contre sens comme *salidas fuera de la capital / a las afueras / a las cercanías* ou ont été l'occasion de maladroites *hacia / a las provincias, a la provincia / al pueblo* ou du gallicisme *ir en provincias*. Le substantif *rapports* pouvaient être traduit par *informes*. *Expedientes* était légèrement maladroit et le barbarisme *reporte* inacceptable. Enfin, nous renvoyons les lecteurs de ce rapport à la partie justification des choix de traduction pour rendre compte du dernier fragment de l'énoncé.

C'était, on peut le dire, leur drame secret, leur faiblesse commune

Se puede decir que era su drama secreto // (Aquello) era, cabe decirlo / se puede afirmar, su drama secreto su debilidad / flaqueza común/compartida.

Cet énoncé relativement simple a malgré tout donné lieu à des erreurs, et en particulier sur des mots courants comme l'adjectif *commune* qui soit a été utilisé au masculin mais privé de son accent graphique, soit au féminin sous la forme *comuna*. Enfin, le terme de *flojera* ne pouvait traduire *faiblesse*.

C'était ce dont ils ne parlaient jamais

De eso era de lo que nunca hablaban. // De eso / ello nunca hablaban / no hablaban nunca / jamás

Il fallait veiller ici à rendre la structure clivée de thématization par l'ordre syntaxique adopté ou par la mise en relief du pronom démonstratif. Un énoncé sans thématization du type *nunca hablaban de eso* a été considéré comme un évitement et sanctionné comme il se doit. La

traduction de ce dont par la cosa de la que était maladroite. Quant aux solécismes concernant la traduction du relatif, ils ont été nombreux. Il convient de faire précéder le pronom relatif de la préposition caractéristique du régime verbal du verbe de la relative (de pour le complément d'objet de hablar) et le relatif ne saurait avoir la forme que sauf à commettre un solécisme. La forme du relatif dépend étroitement de la nature sémantique de l'antécédent.

Justification de choix de traduction.

Cette partie de l'épreuve, couplée au thème ou à la version selon les années, propose au candidat de faire état des opérations mentales qui le conduisent à effectuer des choix dans le passage d'une langue à l'autre. En effet, avant que de décider d'un choix de traduction, nombre de questions se posent au candidat, qui sont autant de problèmes à résoudre. Mettre au jour ces problèmes est une première étape incontournable. Il ne s'agit pas ici de poser une problématique de façon théorique et de la résoudre par un exposé abstrait, mais d'examiner le comportement de certains éléments linguistiques à l'intérieur d'un segment de texte et d'analyser les liens qu'ils entretiennent avec le cotexte immédiat de la phrase et le contexte plus général du texte afin de reproduire au plus exact ces mêmes relations dans la traduction proposée.

Cette épreuve est à la portée de tous les candidats. Elle fait la synthèse de tout le travail de préparation accompli pendant l'année. Malheureusement, comme l'an dernier, le jury constate que de trop de candidats semblent négliger cette partie de l'épreuve. Qui n'a traité que la moitié des questions, qui n'a analysé aucune des deux, qui s'est contenté de recopier sa proposition de traduction ou d'en fournir une glose sans aucun caractère analytique ou justificatif. Est-il encore utile de préciser que ce type de traitement de la question est grandement contre-productif ?

Il convient également de rappeler aux candidats qu'ils sont évalués sur leur aptitude à juger, dans le fragment souligné, de ce qu'il convient d'analyser. Une description exhaustive de tous les termes de l'énoncé est tout aussi pénalisable.

Enfin, cette partie de l'épreuve, même si elle intervient après de nombreuses heures de travail, se doit de ne pas être rédigée en style télégraphique. Justesse descriptive et finesse d'analyse vont de pair avec une rédaction soignée.

Le premier point à analyser était la traduction de jusqu'à ce que sonnât l'heure des pardons. L'intérêt de cette structure résidait dans le choix du mode verbal qui allait être utilisé et il convenait de ne pas disserter longuement sur la traduction de sonner l'heure.

La première chose attendue des candidats était la description rapide de la structure (une subordonnée circonstancielle –adverbiale- de temps introduite par la locution conjonctive jusqu'à ce que).

Les subordonnées temporelles ont pour fonction de localiser l'événement exprimé dans la principale par rapport à l'événement qu'elles évoquent. La locution conjonctive jusqu'à ce que suppose que l'événement de la principale est antérieur à l'événement de la subordonnée, comme le supposera sa traduction par la locution hasta que, sans aucune précision d'époque.

Ce type d'énoncé fait apparaître clairement la mécanique d'alternance modale car il est compatible avec les deux modes (indicatif et subjonctif), mais avec une distribution temporelle particulière. Ainsi, selon la position adoptée par le locuteur lorsqu'il observe la succession des événements, la subordonnée pourra tantôt renvoyer à un événement envisagé comme perspectif et déclaré au subjonctif, tantôt renvoyer à un événement envisagé comme ayant atteint le terme de son accomplissement et déclaré à l'indicatif.

Dans un énoncé du type *Se evitaban hasta que sonaba la hora de los perdones*, on se contente de déclarer la successivité des deux événements dans le passé. Au contraire, avec *Se evitaban hasta que sonara la hora de los perdones*, on se donne, grâce au subjonctif, une représentation prévisionnelle de l'événement de sonar. Cela revient à se placer dans l'en deçà de son accomplissement et à le maintenir en virtualité. C'est cette mécanique qui est toujours à l'œuvre lorsque le verbe de la principale projette l'événement dans un espace de temps non révolu (cas de la principale au futur, à l'impératif, au conditionnel: *se evitarán hasta que sone la hora*, *evítalo hasta que sone la hora*, *se evitarían hasta que sonara la hora*).

Or le texte source nous pose comme appartenant au domaine de la réalité la succession des événements en question puisqu'il s'agit de relater les habitudes du groupe. La relation entre ses membres s'inscrit dans un schéma rituel dans lequel chaque action était prévisible car systématiquement répétée. Aucune virtualité donc, dans le texte source. Le choix de l'indicatif dans la subordonnée introduite par *hasta que* s'imposait, un indicatif apte, par son aspect imperfectif, à signaler l'itération de l'action. On devait donc préférer *hasta que sonaba la hora de los perdones*.

Le second point était « elle les y condamnait ». Il s'agissait ici de justifier la traduction que l'on proposait de *y*. Il était tout d'abord attendu des candidats qu'ils définissent cet élément souligné par sa nature et sa fonction : un pronom-adverbe anaphorique ici en fonction de complément d'objet indirect. Ce pronom, parce qu'il est anaphorique, permet de rappeler la suite de ses antécédents les études, les départs en province, les nuits d'analyse ou de rédaction des rapports. Les candidats ne pouvaient faire l'économie de cette remarque. Ensuite, il était attendu qu'il fassent remarquer que ce pronom-adverbe n'a pas d'équivalent exact en espagnol et que les choix de traduction théoriques sont multiples et dépendent étroitement du co-texte d'insertion de ce pronom : soit il n'est pas traduit lorsque *y* désigne un nom, une idée ou un lieu cité dans l'immédiate antériorité discursive et que le co-texte suffit à lever toute ambiguïté référentielle ; soit il remplace un adverbe ou un complément de lieu et on le traduit par un adverbe de lieu en espagnol ; soit enfin, et c'est ici le cas qui nous occupe, il a fonction de complément d'objet indirect et on le rend par la préposition conforme au régime verbal suivie d'un pronom à égale capacité anaphorique que *y* (ce peut être *él*, *ella*, *ellos*, *ellas* ou *ello* lorsque l'on renvoie à un fait para anaphore vague ou les déictiques *esto*, *eso* ou *aquello*). Ici donc, *los condenaba a ello*.

EPREUVES ORALES D'ADMISSION

RAPPORT SUR L'EPREUVE D'EXPLICATION EN LANGUE ETRANGERE

Rapport établi par Mme Carine Herzig et M. Samuel Fasquel

L'objet du présent rapport est d'apporter aux futurs candidats quelques pistes de réflexion qui leur permettront de mieux ajuster leur préparation aux attentes du jury. Nous souhaitons également que les candidats ayant échoué puissent comprendre leurs erreurs et, peut-être, aborder différemment les épreuves du prochain concours.

L'explication en langue étrangère portait cette année sur cinq textes :

- Gabriel García Márquez, *Cien años de soledad* (1967), Madrid, Cátedra, 2004, pp. 137-139 (de « Fue Aureliano quien concibió la fórmula... » à « Fue directamente a la casa de José Arcadio Buendía ») ;
- Gabriel García Márquez, *Cien años de soledad* (1967), Madrid, Cátedra, 2004, pp. 219-222 (de « Al amanecer, después de un consejo de guerra sumario... » à « - ¡Cabrones! – gritó- ¡Viva el partido liberal! ») ;
- Antonio Gamoneda, *Libro del frío*, « Aún », Madrid, Siruela, 2003, pp. 85-91 ;
- Antonio Gamoneda, *Libro del frío*, « Sábado », Madrid, Siruela, 2003, pp. 131-134 ;
- Francisco de Quevedo, *Discurso de las privanzas*, Pamplona, EUNSA, 2009, pp. 204-20 (de « Capítulo III » à « sino qué merced ha concedido V. M. a otro »).

Pour se confronter avec efficacité à cette épreuve, il convient d'avoir une solide connaissance des œuvres au programme et de posséder les outils méthodologiques nécessaires à une analyse qui tienne compte de la spécificité de chaque texte. Afin d'apporter aux candidats des éléments d'appréciation concrets, nous proposons ici d'envisager chacun des paramètres retenus par le jury lors de l'évaluation.

S'agissant d'une épreuve orale en langue étrangère, intégrée dans un concours de l'Education Nationale, il va de soi que la compétence linguistique et l'aptitude à la communication ne sauraient être négligées. Au demeurant, c'est bien l'analyse du texte qui compte le plus (20 points sur 30, contre 5 pour chacun des deux autres paramètres cités).

La compétence linguistique : le jury est en droit d'exiger des candidats qu'ils parlent un espagnol soigné. La correction phonétique, la correction morphosyntaxique et la richesse du vocabulaire interviennent dans l'évaluation. Chercher le terme juste constitue déjà un acte analytique, et un vocabulaire trop pauvre risque d'affadir un propos qui, par ailleurs, pourra être pertinent. On ne saurait donc trop conseiller aux candidats de se constituer un petit glossaire d'expressions susceptibles de diversifier leur vocabulaire, de préciser leur pensée, de prouver qu'ils cernent avec précision les enjeux du texte qu'ils ont sous les yeux. Ce petit travail de base peut être réalisé tout au long de l'année, à mesure que le candidat parcourt les articles et les ouvrages proposés en bibliographie. En somme, il ne s'agit pas seulement de bien parler, mais aussi d'acquérir un langage propre à cet exercice spécifique que constitue l'analyse de texte.

Il est par ailleurs fortement recommandé d'éviter de trop fréquents relâchements de langage, ainsi que des expressions trop familières et des tics répétés tels que « voilà » ou «

euh... », afin qu'il ne ponctuent pas chaque phrase. Il convient que les candidats n'oublient pas qu'ils passent un concours et qu'ils doivent manifester courtoisie et respect (y compris dans la langue employée) aux personnes qui les interrogent. Tout cela nécessite un entraînement préalable.

L'aptitude à la communication : les candidats qui se présentent au concours interne étant déjà enseignants, leur aptitude à la communication ne pose généralement pas de problème particulier. Il n'est pour autant pas inutile de revenir sur ce que l'on entend par « aptitude à la communication ». Il ne s'agit pas seulement d'être audible et de faire en sorte d'être compris ; encore faut-il montrer que l'on accepte le débat. Il convient à ce propos de bannir l'idée selon laquelle le jury éprouverait un quelconque plaisir malsain à poser des questions pièges. Une question énigmatique ne traduit pas la volonté de piéger un candidat ; il s'agit le plus souvent de faire en sorte que la réponse ne soit pas dans la question. On demande aux candidats de se montrer convaincus par leur discours, ce qui ne revient pas à ne jamais douter ou à s'enfermer dans le discours que l'on vient de tenir. Douter face à un texte ayant quelque ambition artistique ne constitue pas, en soi, un échec. C'est même plutôt un réflexe assez sain. Le tout étant, évidemment, de douter au bon moment, c'est-à-dire lorsque le texte par lui-même pose problème. Si les membres du jury semblent vouloir mener le candidat dans un chemin interprétatif qu'il n'a pas emprunté, il lui revient de savoir saisir l'occasion. A la limite, un candidat qui ignore une réponse mais qui accepte de s'interroger sur les réponses possibles et leurs implications respectives peut grappiller quelques points au titre de l'aptitude à la communication.

Répetons-le : les candidats se trouvent en situation de concours et le jury n'est pas là pour les rabaisser, encore moins pour les humilier ! Ceux-ci doivent donc veiller à éviter les attitudes agressives et à adopter une posture respectueuse. Un comportement (et une tenue, y compris vestimentaire) adapté à la situation est indispensable ; il vous fera en tout cas gagner des points.

L'analyse du texte :

Lecture

Le candidat est libre de lire le passage retenu au moment où il le souhaite. Il doit donc se demander quand cela est pertinent, c'est-à-dire à quel moment la lecture viendra appuyer son analyse. Il peut aussi choisir de lire au début, cette lecture pouvant l'aider à poser sa voix et à se poser tout court. Il doit également s'interroger sur la meilleure manière de lire ce passage : la lecture doit prouver que le candidat interprète correctement le texte, qu'il en perçoit, le cas échéant, l'humour, le lyrisme, ou qu'il a compris qu'un drame se joue, qu'il a saisi, en tout cas, les implications du passage, dans le fond et dans la forme. Une anaphore, un procédé d'harmonie imitative, une question oratoire traduisent un projet littéraire ; la lecture doit le servir.

Quelques exemples :

- En ce qui concerne la lecture du passage extrait de *Cien años de soledad*, pp. 219-222 (lecture de « ¡Ah, carajo! –alcanzó a pensar... » à la fin du passage), il fallait être attentif à l'expressivité, notamment avec le discours direct, mais également rendre la solennité du moment. Arcadio est sur le point d'être exécuté, il y a donc une tension très forte que la lecture devait s'employer à souligner.

- Pour ce qui est des deux poèmes tirés de « Sábado » du *Libro del frío* (lecture de « La mujer cuyo corazón... » [p. 133] à la fin du passage [p. 134]), le jury attendait une lecture qui mette en évidence les pauses, les silences plus ou moins longs (mis en valeur

notamment par les blancs typographiques), le rythme et ses variations (la musicalité de certains vers hendécasyllabes, la place des accents dans les vers, les allitérations, les enjambements, et la progressive réduction / extinction de la parole avec des strophes de plus en plus courtes (la dernière ne compte que 2 vers).

- Quant au passage extrait du *Discurso de las privanzas de Quevedo*, pp. 204-205 (lecture de « Y nunca el rey... » à la fin du passage), la lecture devait rendre qu'il s'agit d'un moment d'éloquence, avec des injonctions solennelles au roi, sans tomber de toute évidence dans une emphase excessive.

Situation et présentation

Situer, ce n'est pas seulement localiser, c'est préciser comment le texte retenu s'intègre dans l'économie générale de l'œuvre. Le candidat montre alors s'il en a une connaissance précise. Que représente, dans l'œuvre, le chapitre ou la section dont est tiré le texte ? Y a-t-il une inflexion perceptible dans ce chapitre ou dans l'extrait retenu ? Est-il emblématique d'un thème ou d'une thèse récurrents sous la plume de l'auteur ? Ce texte est-il un morceau d'anthologie, dont la construction et le style sont immédiatement reconnaissables pour quiconque connaît son auteur ?

Quelques exemples :

- Pour le passage extrait du *Discurso de las privanzas*, comme pour tout texte de « civilisation » au sens large, la contextualisation sera bien sûr incontournable et indispensable ; elle sera l'occasion pour le candidat de montrer ses connaissances (de façon pertinente et adaptée, cela va sans dire, car il ne faut pas non plus tomber dans le hors-sujet ou un catalogue hors de propos) sur l'époque où le texte a été écrit et que la question a donc été travaillée. Rappeler sommairement le contexte : 1598, mort de Philippe II, ascension fulgurante du duc de Lerma avec l'avènement de Philippe III. Il y a donc changement dans la conception et dans l'exercice du pouvoir, après un XVI^e siècle dominé par les letrados et par une administration bureaucratique moderne, le privado incarne une nouvelle façon de gouverner (privanza ou valimiento) qui va dominer tout le XVII^e siècle et qui place le privado (la haute noblesse) au-dessus de toutes les instances. Rappeler brièvement ce qu'est un discurso. Ici, chap. 3 d'un opuscule qui en compte 9 ; seule la 1^{ère} partie du titre du chap. fait l'objet de la démonstration du texte à étudier (« si es necesario a un príncipe tener privados »). Il s'agit donc d'une dissertation avec définition de l'utilité de la privanza. Ce qui est essentiel, c'est que la question du privado est au cœur de l'actualité politique du temps (préciser).

- Pour *Cien años de soledad*, pp. 137-139, le jury attendait une localisation précise du passage et des remarques sur ses apports. Il s'agit du chap. 3, nous sommes encore dans les premiers temps du village, temps des origines, de la lente formation de la société macondine. De nouveaux personnages entrent en scène : Arcadio (le fils illégitime de José Arcadio avec Pilar Ternera) et Rebeca, qui introduisent dans la structure familiale et la généalogie le critère de l'adoption (Úrsula adopte Rebeca et accueille le bâtard, sans révéler qu'il est le fils de José Arcadio), tout en étant de loin ou de près du même sang que le reste de la famille. Avec l'épisode de la peste de l'insomnie, objet du fragment, est abordée la question des rapports des Buendía et de Macondo avec l'extérieur, puisque le mal vient d'ailleurs ; il se peut que ce soit Rebeca qui l'ait apporté. Ce chapitre marque aussi le retour de Melquíades au village, comme le sauveur (fin du passage), il initie à Macondo son second cycle de vie, fondamental pour la diégèse, puisqu'il va commencer à écrire sa prophétie : l'histoire des Buendía et de Macondo (que nous lisons), ouvrant l'énigme des manuscrits et de leur futur déchiffrement. Le fragment est centré sur la peste de l'insomnie et la perte de mémoire qu'elle provoque, il s'agit plus précisément des moments les plus critiques de la peste et de sa résolution.

- Un dernier exemple, enfin, les quatre blocs poématiques tirés de la section « Aún » du *Libro del frío*, troisième section du recueil qui en compte sept. Expliquer le titre de la section (« Aún »). Progression après « Geórgicas » et « El vigilante de la nieve », avec un retour du « yo » poétique après une situation dans un espace de cheminement rural et un portrait à la 3e personne. Echos avec d'autres sections, en particulier la sept (Place médiane dans le recueil. Choix des derniers « blocs » d'une section où s'opère un basculement qui s'achève sur l'acceptation des pertes et l'affirmation de la présence du verbe poétique.

Projet, ou problématique, ou axe de lecture

On entend par projet l'axe ou les axes retenus pour guider l'analyse. C'est en quelque sorte la thèse que l'on veut défendre tout au long du commentaire ou la problématique que l'on va essayer de résoudre. La définition du projet dépend de la spécificité du texte retenu, il est donc logique que ce projet découle en partie de ce qui a été dit par le candidat lors de la présentation de l'extrait.

Il convient d'insister sur l'importance de cette étape. Le candidat ne doit pas se contenter de passer rapidement à l'analyse, il doit développer raisonnablement son projet, laisser au jury le temps d'entrer dans sa réflexion, l'inviter, en quelque sorte, à le suivre dans le chemin interprétatif qu'il a choisi.

Il conviendra également, lors de la définition de ce projet, de bien distinguer les questions au programme, et de remarquer que les textes choisis pour les questions de civilisation ont une valeur historique et documentaire fondamentale. Cela n'empêche évidemment pas d'accorder de l'importance aux aspects formels, mais il ne faut pas se tromper dans la hiérarchisation des objectifs.

Quelques exemples :

- Pour les 2 poèmes tirés de « Sábado » du *Libro del frío* : ces deux poèmes sont emblématiques de la thématique du *Libro del frío* : dans le poème 3, confrontation à l'agonie et à la disparition avec une vision plus générale, qui se singularise dans le poème 4 (emploi du « tú »). On étudiera l'entrecroisement de la voix lyrique, d'un « tú » et de « el animal », échos des sections précédentes, résultat d'un tissage lexical, sémantique, conceptuel et symbolique, qui débouche sur une révélation (acceptation de la vieillesse, prélude à la mort) que peut suggérer un épuisement de la parole, mais qui débouche aussi sur une affirmation de la création.

- Pour *Cien años de soledad*, pp. 137-139 : avant tout, ce fragment nous dit que notre rapport au monde passe inévitablement par le langage. L'axe de sens central est donc le rapport étroit entre mémoire / oubli et langage / parole écrite. C'est par cette parole que l'on peut combattre l'oubli, sens profond du roman lui-même. Structurellement, le récit s'appuie sur les diverses formes de répétitions, soutenant l'idée du roman comme une machine de la mémoire qui veut « fixer » des êtres, des événements, des lieux...

Conduite

Linéaire ou thématique. Le candidat a le choix, et l'on remarque que le plus souvent c'est la conduite linéaire qui est privilégiée. Il est vrai qu'elle limite le risque d'omission. Toutefois, une conduite thématique reste possible, notamment pour les questions de civilisation. Attention cependant à ne pas juxtaposer des parties sans lien les unes avec les autres et surtout sans lien avec le projet choisi, c'est l'écueil principal de ce type d'approche : toutes les parties doivent tendre vers l'interprétation que l'on propose du passage, doivent être orientées vers la « résolution » de la problématique posée au préalable. Attention aussi à veiller à ce que les parties soient équilibrées et à ce qu'elles ne soient pas répétitives. Pour les textes « littéraires », c'est souvent la conduite linéaire qui est privilégiée car les passages choisis ont généralement une progression interne, suivent un ou des mouvement(s) d'un début

vers une fin qui en éclairent le sens et que l'on doit suivre, sous peine de dénaturer les intentions dudit texte.

Les candidats ne doivent pas oublier de proposer un découpage du fragment selon cette logique, cette structure interne, ces mouvements qui aident à mieux en saisir et en interpréter la portée.

Analyse, compréhension, pertinence interprétative, connaissance des outils méthodologiques

Le jury a trop souvent été confronté à une analyse superficielle des textes. Analyser un texte ne revient pas à le paraphraser : une explication, en effet, n'est pas une reformulation. Il y a visiblement des candidats qui ne parviennent pas à dépasser ce seuil. La paraphrase constitue, en quelque sorte, une étape préalable par laquelle le candidat établit ce qu'il a compris du texte et de ses enjeux ; cette phase préparatoire ne doit pas apparaître lors de l'exposé. L'explication en langue étrangère est un exercice universitaire par lequel le candidat éclaire le jury sur ce qui n'est pas immédiatement apparent dans le texte. On demande au candidat de montrer comment le discours analysé s'intègre dans le processus de création de l'auteur. Quelle pensée se fait jour dans ces textes ? Comment l'auteur y parvient-il ? Comment situer cet acte de création dans son contexte d'émergence, qu'il soit littéraire ou historique ? Il faut donc à la fois connaître l'œuvre, l'auteur et le contexte. Mais tout ceci n'apparaît dans cette phase de l'exposé que pour servir l'analyse de l'extrait. Trop de candidats se lancent dans un couplet sur la biographie de Gamoneda ou le réalisme magique de García Márquez sans que cela nourrisse leur analyse, tombant de cette façon dans des considérations trop générales sur l'auteur ou sur l'œuvre dans son ensemble, in fine hors-sujet. Les outils méthodologiques, eux non plus, ne sont pas toujours utilisés à bon escient, lorsqu'ils le sont d'ailleurs ! Certains candidats semblent tout ignorer des catégories narratives, des figures et des dispositifs rhétoriques et ne disposent pas des outils nécessaires à l'analyse littéraire. D'autres, en revanche, décortiquent les poèmes de Gamoneda en faisant un catalogue des figures de style présentes dans la composition sans s'interroger sur l'effet produit par ces figures. On retombe dans le même écueil que lorsque la biographie du poète vient masquer le refus d'une analyse approfondie. Aussi, les candidats veilleront à montrer qu'ils possèdent les connaissances nécessaires à l'analyse sans que ces connaissances nuisent à l'analyse, ou s'y substituent. Il s'agit de montrer comment une forme dit un fond, ou, ce qui revient au même, comment un fond, un contenu, un sens, une sensation, une émotion, est rendue par une forme, un certain type de vers, l'emploi de tel ou tel mot, une anaphore, un blanc typographique, etc.

Quelques exemples :

- Pour le premier poème tiré de « Sábado », p. 131 : « viene despacio la paloma impura, viene a los vasos llenos de sombra / y la ceniza capilar se extiende sobre vestigios de mercurio y llanto. / La lente anuncia la mendicidad pero su luz procede del abismo. Ante las córneas abrasadas penden los hilos del silencio. Luego / las desapariciones bajan al corazón » : phrase en deux mouvements presque identiques. Anaphore du verbe (« viene ») qui accentue le caractère inéluctable de l'avancée de la mort (« paloma impura » : oxymore, inversion de la vision traditionnelle). Blanc typographique (suspens, enjambement), pénétration lente, certaine, temps dilaté. La cendre (terme biblique, cheveux blancs) associée à un terme médical (« capilar ») semble recouvrir et faire disparaître le visage et l'image de l'agonisant (« vestigios de mercurio »). Reprise de l'image de « los espejos vacíos » ou « sin mercurio » (toute la symbolique du miroir).

Pause après « llanto », moment de la douleur ; reprise de la parole pour approcher le regard qui s'éteint (« lente anuncia la mendicidad », « córneas ») qui n'offre qu'abîme et silence. Métaphorisation du corps qui se dégrade. Verbe d'impuissance (« penden »).

Blanc après « luego » qui suggère déjà le vide, l'absence, confirmés par « desapariciones » (écho fin section 7). Alexandrin final qui rythme une descente (« bajan ») et se clôt sur l'organe vital (« corazón »), dont la valeur est physique, mais aussi affective et symbolique.

- Pour les poèmes extraits de « Aún », du *Libro del frío* : il s'agit de poèmes de forme et de longueur tout à fait dissemblables, mais qui manifestent une véritable élaboration métrique sous-jacente (alexandrins, heptasyllabes, etc.) faite de césures, de variations de rythmes, de motifs musicaux..., pour servir une progression vitale, une attitude face au vieillissement et à la conscience de l'inéluctabilité de la mort et le rôle de la poésie. Ils disent un état intermédiaire : « aún estamos vivos ».

Deux exemples précis : poème 1 : noter l'exclamation lyrique finale intériorisée qui exalte la pureté, exprime une sorte de mélancolie, de jouissance face à la perte (« ah » et non pas « ay »). Sorte d'acceptation du pathos constamment revendiquée par la voix poétique.

Poème 3 : analyser la variation dans les rythmes des vers, la basse continue de la douleur, les anaphores, qui produisent une sorte de litanie poétique, un rosaire intime très vibrant. Invitation finale à l'accompagnement dans la neige. Cheminement apaisé souligné par le rythme du dernier vers sans césure, douceur des sonorités et des allitérations (« Dame la mano para entrar en la nieve »). Refus de la solitude dans le voyage dans l'autre monde.

- 1er mouvement du passage tiré de *Cien años de Soledad*, pp. 137-139 (du début à « Dios existe ») : remarquer, notamment, le crescendo, la fuite en avant incontrôlée qui frise l'absurde (présence de l'humour à analyser). On part du technique « tas » pour arriver au métaphysique « Dios existe », du matériel vérifiable (« la vaca ») à l'immatériel invérifiable et les sentiments. Cette évolution nous fait comprendre que la réalité n'est rien sans les mots, que notre rapport au monde passe par le langage, de là la valeur de la parole écrite comme rempart contre l'oubli.

Le second mouvement s'ouvre sur une conjonction de coordination adversative (« Pero »), qui va exprimer les limites de cette méthode et le besoin d'un recours à d'autres moyens : inversion de la pratique de la lecture des cartes (lire le passé au lieu du futur). Ce recours est une évasion à travers la fiction et va se présenter comme un danger dans le sens où il représente une perte de repères para rapport à la réalité (« hechizo », « realidad imaginaria », « mistificación », « artificio », « alternativas inciertas », etc.). In fine, cet épisode évoque les dangers de la fiction / roman (caractère métalittéraire du passage).

- Une dernière série d'exemples pour le fragment du *Discurso de las privanzas* de Quevedo : on ne pouvait évidemment pas faire l'économie d'un repérage de la structure du texte sur laquelle il convenait de s'appuyer : dispositif rhétorique explicite pour mener une démonstration (la dispositio : quatre arguments qui sont développés avec des logiques argumentatives différentes ; et la refutatio (à partir de « declarados estos fundamentos ») qui renforce la thèse. Ce second mouvement est constitué de l'antithèse (passage obligé de l'exercice scolastique de la dissertation) centrée sur les valeurs morales et philosophiques, ainsi que sur la critique de la « envidia » du courtisan : tout privilège suscite la jalousie, inhérente au système de gouvernement ; la seule façon d'en limiter la nuisance est le choix d'un privado vertueux. Affirmation d'une base éthico-morale : seule la vertu est efficace, la calomnie et la jalousie ne sont que les indices qui confirment la vertu.

A partir de « Verdad es que en los tales amenaza odio al rey », Quevedo défend qu'agir autrement (choisir le privado pour ses vertus morales et non pour juguler la calomnie des moins vertueux), c'est mettre en danger la république, comparaison militaire, changement de registre et de tonalité, risque immense, explosif, aveuglement du roi par la haine : mise en tension du texte dans une sorte d'urgence (emploi de futurs et d'impératifs) pour la défense de la vertu et pour réduire les menaces que les ennemis font peser sur le roi et le bien commun.

La fin du texte est à la fois « sentenciosa » et didactique, et trouve un prolongement philosophique et spirituel : la jalousie n'est pas autre chose que la méconnaissance de soi (« el desconocimiento propio »), fond de stoïcisme (« connais-toi toi-même ») qui inscrit une profondeur de champ de la réflexion politique ; le privado ne pose pas seulement une question de gouvernance, cela engage aussi une réflexion sur la nature humaine.

Toutes ces remarques restent bien entendu à développer, ce que nous ne pouvons faire dans l'espace de ce rapport.

Conclusion

La conclusion reprend l'essentiel de ce qui a été analysé, elle renvoie donc au projet annoncé et montre en quoi le chemin parcouru lors de l'exposé justifiait ce projet. C'est une partie de l'épreuve qu'il convient de soigner, car trop souvent, les candidats proposent des conclusions qui pourraient valoir pour n'importe quel extrait de l'œuvre. Elle permet aux candidats de revenir sur le projet qu'ils ont défendu en montrant la cohérence et la pertinence de leur propre démarche. La conclusion doit donc se présenter comme une sorte de synthèse de l'analyse que le candidat aura menée, où l'accent sera à nouveau mis sur l'intérêt du passage, sa signification et sa portée, à partir de la lecture que le candidat en aura faite. Il sera également apprécié que ce dernier propose une ouverture, peut-être plus générale, vers l'œuvre ou le contexte s'il s'agit d'un texte de civilisation.

Quelques exemples :

- Pour le texte de García Márquez, pp. 219-222, le passage est une bonne illustration du travail sur le temps à la fois distendu et concentré mêlant analepses et prolepses. Le va-et-vient entre la focalisation interne et la focalisation zéro démultiplie l'accès au récit empreint de réalisme, mais dépourvu de toute magie (aspect important à souligner). Il y a imbrication d'un destin individuel dans l'histoire d'une famille et d'une société. A noter également le chiasme entre les personnages de Arcadio et de Aureliano dont il est l'écho partiel et dégradé : ce dernier vit en héros mais meurt en misérable, tandis que son neveu vit en tyran d'opérette mais meurt en héros. Enfin, présence de l'ironie ou de l'humour qui tempère le pathos de la scène. A un niveau plus général (ouverture), on peut voir là une métaphore des sociétés et des guerres civiles du continent latino-américain.

- En ce qui concerne l'extrait du *Discurso de las privanzas*, on pouvait conclure sur la complexité de la pensée politique de Quevedo faite de stoïcisme (Sénèque, Juste Lipse) et de post-machiavélisme (Tacite), non pas pour sa justification de la cruauté du prince (chap. 9) mais pour une forme de pragmatisme politique, la nécessité de l'intelligence informée pour un art de gouverner. Quevedo est favorable à la privanza (appel aux meilleurs, aux aristocrates), mais il la moralise et l'inscrit dans une totale dépendance au prince (à la différence d'auteurs comme Furió Ceriol et Santamaría). En filigrane, on lit une critique de Lerma, le spectacle politique que le privado offrait à la Cour, celui d'un prince qui éclipse le roi, Lerma (Luzbel) a gagné la guerre des images.

Perspective élargie décentrée par rapport au titre, ce n'est pas un simple avis de gouvernance qui est émis, c'est une réflexion morale philosophique, dans une syntaxe structurée avec une richesse d'exemples habilement tissés dans le texte.

L'écriture présente un caractère mixte, d'une part une réflexion théorique, d'autre part une dimension de préceptive, d'injonction solennelle faite au prince, Quevedo se place du coup dans la position du conseiller. Sans doute veut-il aussi asseoir sa propre renommée (ouverture) : dans ce texte, Quevedo exerce en effet son talent littéraire (art et élégance de formules aphoristiques) pour une stratégie personnelle, moment où Quevedo produit de nombreux écrits de nature différente dans un contexte courtisan, conquête d'une forme de reconnaissance en tant qu'auteur.

EPREUVES ORALES D'ADMISSION

RAPPORT SUR L'EPREUVE DE PREPARATION D'UN COURS

Rapport établi par Mme Sylvie Baudequin et M. Michel Bérastegui

1. Objectifs et déroulement de l'épreuve : conseils généraux
2. Exemple de sujet commenté : dossier n°1
3. Exemple de sujet commenté : dossier n°2
4. Autre sujet : dossier n°3
5. Sitographie/bibliographie

1. Objectifs et déroulement de l'épreuve : conseils généraux

Remarques générales

La session 2010 a démontré une fois de plus combien l'Exposé de la Préparation d'un Cours est une épreuve délicate à aborder. Elle nécessite en amont un solide entraînement, des connaissances affirmées dans les domaines de la littérature, l'histoire, la géographie, l'iconographie, le cinéma et l'actualité du monde hispanique. Mais elle exige aussi, dans le temps de préparation imparti, sang-froid et clairvoyance dans l'analyse des documents, la réflexion didactique et la mise en œuvre pédagogique proposée.

Ajoutons à cette liste une parfaite connaissance des programmes en vigueur permettant au candidat de ne pas se contenter, par exemple, de ne citer que le trop vague « vivre ensemble en société » mais d'appuyer sa proposition en précisant dans quelles notions complémentaires il situe son projet (mémoire, échanges, etc.).

Les approximations et les vagues allusions aux textes officiels desserviront son propos. De même, les références au CECRL se doivent d'être précises et étayées. Rappelons à cet égard qu'il ne peut être question de se priver de cet outil de réflexion didactique et pédagogique auquel sont adossés les contenus linguistiques et culturels des programmes nationaux. L'approche actionnelle et le pilotage par la tâche, perçue non comme but en soi mais bien plutôt comme moyen pour donner du sens à l'apprentissage, comme résultat à atteindre en fonction d'un problème à résoudre, sont des notions que les candidats ne peuvent ignorer.

Les consignes invitent à construire une séquence d'enseignement à l'aide des documents proposés, en précisant les rapports à établir entre eux, et déclinent les différentes étapes que le candidat doit respecter dans l'élaboration de son exposé:

- présenter une analyse brève après étude des documents,
- en dégager l'intérêt et préciser la classe destinataire en justifiant son choix,
- dire dans quel ordre on compte faire étudier les documents et le justifier,
- faire état de la démarche à adopter pour permettre aux élèves d'accéder au sens,
- préciser le projet pédagogique en veillant à mettre en cohérence les activités langagières travaillées et leur évaluation,

- faire état des prolongements envisagés.

Aucune de ces consignes ne saurait être négligée, chacune devant être traitée en tenant compte de l'impératif horaire imposé. Le jury doit percevoir clairement, comme l'affirmait très judicieusement Monique Coste Lafitte dans un rapport précédent, la cohérence et l'adéquation entre le projet présenté, la classe destinataire et les objectifs pédagogiques poursuivis. Le candidat doit souvent opérer un choix parmi plusieurs possibilités envisageables et le justifier au regard de paramètres de faisabilité : richesse linguistique et/ou thématique offerte par les documents, en liaison avec la classe destinataire annoncée dont nous rappelons ici qu'elle s'inscrit dans une large palette allant de la sixième à la terminale sans oublier les dispositifs particuliers comme les sections européennes par exemple. Le choix de cette classe destinataire n'est trop souvent guidé que par le seul souci de le faire correspondre à l'une des thématiques inscrites aux programmes, en sous-estimant la complexité lexicale, syntaxique et sémantique des documents. Les jurys attendent qu'on leur parle aussi de savoirs, de compétences et de niveau visé (A2, B1, B2).

Pour ce qui est de la langue, tout candidat à un concours de recrutement de ce niveau doit avoir appris à s'exprimer de manière magistrale devant un auditoire. Il doit donc savoir communiquer avec aisance, transmettre clairement un message, maîtriser la terminologie employée et capter l'attention de son auditoire. C'est aussi pour avoir sous-estimé l'importance de ces facteurs-là que certains candidats sont passés à côté de l'épreuve. Les notes décevantes, et très souvent mal comprises, obtenues à cette occasion s'expliquent en partie par le fait que le candidat n'a pas su adapter son expression au niveau d'exigence du concours. Dans les deux épreuves, la langue compte pour un tiers de la note. Il ne suffit pas de parler couramment le français pour obtenir un bon résultat dans la part d'évaluation qui lui est consacrée. Le jury a pour mission d'évaluer en tenant compte de critères précis relevant de la phonétique, de la syntaxe, de la morphologie verbale, mais aussi de la correction et de la richesse du lexique, de l'audibilité, de l'aisance dans l'expression, de l'élocution et de la non confusion des registres de langue. Ces grilles s'appliquent de la même façon à tous les candidats tant en français qu'en espagnol.

Il paraît également nécessaire d'évoquer le problème de la gestion du temps. Le candidat dispose de quarante minutes pour présenter son travail. Sans négliger le bilan d'analyse, dont nous soulignerons plus bas l'importance, il ne devra pas perdre de vue que la partie didactique se voit attribuer une valeur chiffrée supérieure. Un exposé trop bref, moins d'une demi-heure par exemple, ne saurait être compensé le temps restant, par une série de considérations générales ou de redites des questions déjà traitées qui ne seraient que la manifestation d'un défaut de préparation ou d'un manque d'organisation. Un débit d'élocution trop rapide dû au stress ou à un désir maladroit d'exhaustivité, ne laisserait pas aux membres du jury la latitude suffisante pour prendre des notes et relever l'ensemble des commentaires et idées exprimés. Une telle démarche serait pour le moins préjudiciable. Au contraire, une prestation caractérisée par un débit régulier, intelligible, ni trop lent ni trop rapide, sera appréciée comme faisant partie des qualités primordiales de tout bon enseignant et sera de ce fait amplement valorisée.

Rappelons aussi que la préparation écrite ne sert que de point d'appui à une communication qui s'adresse aux trois membres de la commission et que les documents qui composent le dossier peuvent à tout moment mobiliser l'attention du candidat. Il faudra donc veiller à respecter les règles inhérentes à cet exercice de style sans plonger de manière trop marquée dans une lecture de notes qui s'avèrerait particulièrement improductive et pourrait motiver une remarque du jury.

Présentation des documents :

Une simple lecture du paratexte ne saurait convenir dans la mesure où le jury attend quelques éclairages sur les sources, les auteurs, le contexte de création et de réception des documents lorsque ces éléments servent la pertinence de l'analyse qui va suivre et relèvent de connaissances que l'on est en droit d'attendre d'un candidat à l'agrégation interne d'espagnol. Ces informations doivent être circonstanciées, elles doivent servir l'analyse sans pour autant s'y substituer.

Bilan d'analyse :

Les jurys ont relevé deux dérives, par excès ou par défaut, qu'il serait opportun d'éviter: cette partie de l'exposé ne devrait en aucun cas excéder le quart d'heure puisqu'il ne s'agit pas de présenter une explication détaillée telle que celle attendue dans l'épreuve en langue étrangère. A l'inverse, le candidat ne peut s'acquitter de cette tâche de façon trop schématique au risque de négliger ou d'ignorer certains des liens thématiques ou linguistiques qui fondent la cohérence du dossier qu'ils ont à traiter. Par ailleurs, bon nombre des analyses proposées ont tendance à verser dans la paraphrase sans exposer, démonstration à l'appui, les relations qui s'établissent entre les différents documents.

Un bon bilan d'analyse se doit d'être synthétique tout en dégagant l'adéquation entre les éléments de forme (grandes lignes, parties ou mouvements, versification, figures de style, voix narrative, mouvements de caméra, échelle de plans, analyse de l'image, etc.) et les éléments de fond (intertextualité, contexte culturel, historique ou social) sur lesquels repose l'intérêt du dossier, préfigurant ainsi la pertinence du volet pédagogique. Certains candidats pensent à tort qu'ils n'ont pas le droit de répéter les idées émises, réservant de nombreux éléments d'analyse pour les intégrer ensuite à la partie pédagogique et réduisant de ce fait leur bilan à la portion congrue. Les idées énoncées lors de cette phase essentielle, préalable à toute exploitation pédagogique pertinente, peuvent bien entendu être rappelées, pour autant qu'on en varie la formulation, afin d'étayer et d'éclairer la démarche que l'on proposera aux élèves.

Enfin, nous mettons en garde contre la prétendue facilité des documents humoristiques dont le candidat peine à définir le registre, notamment par méconnaissance ou mauvaise compréhension des références implicites sur lesquelles ils se fondent. Justifier l'ordre des documents dans la séquence en fonction des difficultés des élèves, par le seul fait que le texte serait une entrave à la prise de parole alors qu'une séquence audiovisuelle la déclencherait, relève d'une préparation didactique imparfaite ne s'appuyant que très insuffisamment sur l'ensemble des liens qui sous-tendent la cohérence du dossier proposé.

Projet pédagogique :

A ce stade de la prestation, le candidat se doit de présenter clairement la démarche qu'il compte adopter concernant :

- la compréhension du document par les élèves, sa nécessaire didactisation, le repérage des obstacles mais aussi des éléments facilitateurs.

- l'entraînement des élèves dans les différentes activités langagières privilégiées par le professeur. Les raisons qui ont motivé ce choix et les stratégies prévues dans la mise en œuvre. Pour ce qui relève de l'expression orale en interaction par exemple, on ne saurait faire figurer dans ce domaine d'activité l'échange de questions réponses entre le professeur et ses élèves. Le questionnement magistral s'inscrit inévitablement dans une configuration frontale, peu propice au développement de l'autonomie langagière de l'apprenant et bien souvent source de démotivation pour les élèves les plus introvertis, les plus fragiles, quelles que soient les raisons de cette fragilité, qui se réfugient dans une passivité contreproductive. Les nouvelles technologies par exemple, permettent d'imaginer d'autres modalités d'appropriation et d'échange (activités en groupes réduits et mutualisation en seconde partie de séance, activités de compréhension de l'oral et préparation à la prise de parole mieux individualisées,

etc.) grâce auxquelles l'élève se retrouve acteur de son apprentissage, en situation de mieux gérer ses qualités et surtout de mieux compenser et progressivement dépasser ses faiblesses.

- les consignes envisagées pour guider le travail personnel, précises et réalistes, en cohérence avec la séquence exposée, provoquant l'exercice systématique de la mémoire et conçues dans la perspective d'une tâche à préparer en vue de la reprise, avec réutilisation d'éléments linguistiques précis. « Apprendre la trace écrite, relire le texte » ne sauraient déboucher sur un apprentissage pertinent, pas plus que les exercices structuraux systématiques déconnectés de toute contextualisation.

- les techniques de correction de la langue, sans oublier la prononciation, en suscitant la reproduction, l'inter-corrrection et l'autocorrrection.

- la place réservée au français (à quel moment l'utiliser et faut-il l'utiliser?)

- la nature, le rôle et le statut de la trace écrite.

Les jurys attendent des propositions précises et adaptées au niveau des élèves et à la spécificité des documents soumis à la sagacité du candidat.

Entretien :

Il n'est pas dans l'intention du jury de mettre le candidat en difficulté. Les questions posées ne portent pas forcément sur d'éventuelles erreurs commises lors de l'exposé, erreurs qu'il faudrait systématiquement reconnaître et corriger. L'entretien a pour fonction essentielle d'amener à préciser, à nuancer, à approfondir et éventuellement à infléchir les propositions qui auront été faites. L'écoute, la disponibilité et la distance critique font partie des critères d'évaluation.

Enfin, le candidat ne doit attendre à aucun moment un quelconque acquiescement de la part du jury pas plus qu'il ne doit demander si la réponse qu'il fournit convient ou non.

2.Exemple de sujet commenté : dossier n°1

Sujet

Agrégation interne d'espagnol Session 2010

Exposé de la préparation d'un cours suivi d'un entretien.

Composition du dossier :

Document 1 : Ernesto Martinchuk critica cierta practica periodística a la que califica de periodismo basura

Document 2 : « Este es mi título de periodista independiente » dessin humoristique

Document 3 : vidéo, Los Serrano, temporada 2, capítulo 10, periodismo y libertad de expresión

Vous envisagez de construire une séquence d'enseignement à l'aide des documents qui composent ce dossier en précisant les rapports à établir entre eux.

Après avoir étudié les documents, vous en présenterez une analyse brève. Vous en dégagerez l'intérêt et préciserez la classe destinataire, en justifiant votre choix.

Vous direz dans quel ordre vous comptez faire étudier les documents et vous le justifierez. Vous ferez état de la démarche que vous adoptez pour permettre aux élèves d'accéder au sens.

Vous préciserez votre projet pédagogique en veillant à mettre en cohérence les activités langagières travaillées et leur évaluation.

Quels sont les prolongements que vous envisageriez?

Document 1

Ernesto Martinchuk* critica cierta práctica periodística a la que califica de “periodismo basura”.

Las personas creemos estar informadas por la sobredosis de noticias que recibimos diariamente –hoy se lee en un día lo que en el siglo XVIII se tardaba casi una vida–, pero, en realidad, se reciben las coberturas que los grandes medios desean difundir. ¿Existe una diabólica agenda que pauta cada día “Noticias Basura”, que se difunden significativamente en los grandes medios de todos los países?

La palabra “infotretainment” (infotainment) comenzó a ser utilizada en los ’80 por el académico Carl Jensen, quien agregó que las “Noticias basura son bocadillos azucarados pero nada nutritivos para el consumidor”.

Los ciudadanos “engordan” alimentándose con “comida chatarra”, porque es más barata, y la gente es forzada a consumir “noticias basura”, que aumentan su obesidad cultural y mental en vez de informarlas en forma veraz.

Hoy no nos asombran los periodistas que incursionan en el mundo de la publicidad o del espectáculo. Suelen “vendernos” desde un seguro hasta un yogurt. El segmento policial está auspiciado por la publicidad de puertas blindadas. Pareciera que la calle de la “empresa periodística” y el “periodismo” se ha convertido en una avenida de doble mano.

El “Periodismo Basura” presenta historias que abordan asuntos importantes manipulando historias, trivializándolas o personalizándolas, para, a menudo, derivar en un relato divorciado de los criterios de interés general original.

Por otra parte, asistimos a un nuevo fenómeno: todos los noticieros apelan a las imágenes existentes en YouTube sin chequear, muchas veces, si son reales o armadas. Es significativo el tiempo que en los noticieros de televisión destinan a banalidades sensacionalistas, en vez de ofrecer noticias que hacen al desarrollo tecnológico, la nanotecnología, la cultura, la educación, la salud, el desarraigo, la migración interna, la planificación urbana o rural, el agua, las fuentes de energía, la minería o problemas que hacen a la calidad de vida vigentes en el país todo. Nos han enseñado a vivir el presente sin proyectarnos hacia el futuro como personas y país. La clase dirigente también, los empresarios y muchos destacados periodistas sólo se ocupan de salvaguardar sus intereses.

Nuestros adolescentes saben más de héroes y “patriotas” extranjeros, se promocionan artistas, festividades y costumbres de otros países mucho más que las de carácter nacional. Como dice mi amigo Jorge Alessandrini: “... en nuestro país a los próceres se los homenaja pero no se los honra...”.

Si una democracia depende en buena medida de la calidad de las formas de comunicación que la hacen posible, es necesario rehabilitar la vida pública, llenando el presente de palabras y actos que permitan imaginar horizontes nuevos dado que faltan propuestas y sobran escándalos en el estéril panorama intelectual de los medios.

* Periodista. Docente en la Escuela de Periodismo Círculo de la Prensa.

<http://www.pagina12.com.ar/diario/laventana/26-134209-2009-10-28.html>

Documento 2

<http://revistaqum.com.ar/2009/05/celebrando-el-dia-mundial-de-l.html>

Document 3

Attention: le script n’était pas donné aux candidats lors de l’épreuve. Il est reproduit ici afin de faciliter le travail d’entraînement sur le dossier.

Los Serrano - Temporada 2 - Capítulo 10

Periodismo y libertad de expresión.

- ¿De qué estábamos hablando?

- Yo, yo... del principal objetivo del periodismo.

- Sí, señora: la VERDAD. Ése es el principal objetivo del periodismo. ¿Y sabéis cuál es la herramienta casi infalible para llegar a la verdad?

- ¡El soborno!

- ¡Bellido! ¡Ya vale!

- Pues no, Bellido, no es el soborno. No te lo aconsejo, te puede traer problemas. Pero... ¿Cuál es tu nombre?

- José Mari

- Pues verás, José Mari: la principal herramienta, por lo general, para llegar a la verdad, es la INVESTIGACIÓN.

Bien, vamos a plasmarlo en la pizarra. La VERDAD, principal objetivo... [...] ... Y a eso se le llama CENSURA. Pero estoy seguro de que todos os acordáis de que hay un derecho que ampara al periodista que es el derecho a la libertad de expresión. ¿Qué quiere decir? Pues quiere decir que nadie, absolutamente nadie, puede limitar lo que decimos o no decimos mientras sea VERDAD. Y eso es todo.

- Gracias. ... Muy bien, chicos. Ahora es el momento de hacer las preguntas. Preguntas... no chorradas, ¿eh?

- ¿Es verdad que cuando los periodistas tenéis un secreto sois igual que los curas?

- No os riáis porque algo de eso hay. A lo que tú te refieres es que el periodista tiene derecho a no revelar sus fuentes, ni siquiera en un juzgado, delante del juez. ¿Más preguntas?

- ¿Qué pasa si ya se ha cerrado la edición y sale una noticia a última hora que es la bomba?

- Ésa es una pregunta estupenda. ¿Cómo te llamas?

- Teté. Bueno, María Teresa Capdevila.

- Bueno, pues verás, Teté, si el periódico todavía no está en la calle y tú estás absolutamente segura de que la noticia merece la pena, pues se podrían parar las máquinas y cambiar la portada. ¿Alguna pregunta más?

- ¿Le preguntamos si está casado?

- Bueno, ¿algún voluntario para dirigir el periódico? ... Muy bien, Teté, tú misma, ¿de acuerdo?

Propositions de mise en œuvre

Vous trouverez ci-dessous non pas LE corrigé de ce dossier mais des propositions de mises en œuvre. Notre objectif est de fournir aux candidats une approche concrète de ce que le jury attend –pour l’essentiel– lors de cette épreuve. Ces quelques indications seraient évidemment à développer et n’excluent pas des approches différentes.

Présentation et Brève analyse des documents

Document 1 : Il s’agit d’une tribune d’opinion publiée en ligne par un journaliste argentin qui dénonce les dérives d’un journalisme consumériste. Ernesto Martinchuk assimile le mauvais journalisme à la malbouffe. Il peste contre le faible niveau culturel et moral de ce qu’on peut lire dans la plupart des journaux et il compare certains journalistes à des publicitaires.

Document 2 : Celebrando el día mundial de la libertad de la prensa Dessin humoristique voire caustique mettant en scène la marchandisation du journaliste, voire la

corruption ou la collusion. Le journaliste, un crayon derrière l'oreille, symbole supposé de son activité d'écriture, montre un billet vert (un dollar) encadré et accroché au mur et affirme que celui-ci est la garantie de son indépendance.

Document 3 : Scène extraite de la série Los Serrano, diffusée avec succès sur Telecinco (puis sur France3) et qui raconte l'histoire d'une famille recomposée de 5 enfants où s'affrontent deux modes d'éducation (traditionnel et plus permissif).

Ici on assiste à une scène qui se déroule en classe. Les élèves et l'enseignante accueillent un intervenant extérieur, un journaliste, qui explique comment fonctionne un journal. L'extrait n'est pas dénué d'humour (le journaliste a utilisé le tableau noir de façon très confuse, les enfants font des plaisanteries, deux des filles de la classe sont subjuguées par la prestance du rédacteur en chef et essaient d'obtenir son téléphone). A la fin de la séquence on apprend que la classe va devoir faire un journal.

Intérêt du dossier : Ces documents invitent à se poser toute une série de questions autour de la liberté de la presse. En quoi consiste-t-elle ? Est-elle illusoire ? L'information aujourd'hui n'est-elle régie que par l'argent, au détriment de la qualité ?

Partie didactique

Classe ciblée : Une classe de première générale : cela correspond à la rubrique INFLUENCES « groupes d'influence et modèles de référence » Médias

On peut imaginer éventuellement de travailler ce dossier avec une Terminale STG (section technologique orientée vers la gestion ou la communication), car le dossier correspond également au thème : le rapport au monde, contacts des cultures, perte de repères, etc. Par ailleurs cette thématique est familière aux STG, qui ont comme matière « communication » et doivent s'entraîner à l'épreuve orale du bac. On peut aussi faire le lien avec la philosophie (la recherche de la vérité)

Ordre d'étude des documents :

Il est assez logique d'aborder le dossier par la vidéo (document3) qui constitue une sorte d'exposition du thème et qui introduit la terminologie de la presse. Ensuite on travaillera le texte, puis le dessin (doc 1 puis doc 2).

Accès au sens des documents du dossier et mise en œuvre

Vidéo – activité langagière travaillée : compréhension orale / expression orale

Plusieurs visionnages successifs seront nécessaires car la compréhension est souvent difficile. Mais il n'est pas forcément utile d'utiliser le script (du moins en totalité) ni de viser une compréhension totale de tout l'extrait. Il sera plus productif de viser la compréhension des moments clés de la séquence.

Compréhension globale : repérage de la situation, des noms, des fonctions ou des caractéristiques des personnages.

Stratégie pour accéder à cette première étape de compréhension : se centrer sur la compréhension par l'image afin de dédramatiser la difficulté de la bande son. On peut même imaginer de passer une première fois l'extrait sans le son afin que les élèves se concentrent sur la compréhension de la situation.

Prévoir une synthèse de cette première étape

Compréhension détaillée

Stratégie pour accéder à un deuxième niveau de compréhension: relever les mots se rapportant au journalisme (un certain nombre de mots transparents ou connus : periodismo, llegar a la verdad, investigación, el derecho a la libertad de expresión, censura)

Puis reconstitution (dans les grandes lignes) de la présentation du journaliste et des questions soulevées par les enfants en apportant quelques mots de lexique : soborno, herramienta, portada, juzgado, revelar sus fuentes)

Repérage des champs/ contre champs et plans en cohérence avec la situation et les prises de parole des différents personnages.

Attirer l'attention sur l'humour en faisant un arrêt sur image sur le tableau, les mimiques, les regards des filles, les interventions de la prof, etc.

Prévoir une synthèse écrite, relever et donner à apprendre le vocabulaire concernant la presse (et qu'on retrouvera dans le document suivant), écrire la définition de la liberté de la presse (celle de l'extrait ou une reformulation), etc.

Travail à la maison ou dans la continuité du cours

-Imaginer une suite à la scène (EE ou EO en fonction de la classe) : les enfants (de la vidéo) vont faire un journal, ils choisissent de traiter un sujet d'actualité et doivent en justifier l'intérêt

- demander une définition de la censure
- faire apprendre quelques phrases du dialogue

Texte – Activité langagière travaillée : Compréhension écrite/expression orale

Il semble nécessaire d'accompagner ce texte d'une aide lexicale sur des termes peu courants : avenida de doblemano, armadas (fabricadas), trivializar, homenaje, chequear, próceres)

Le texte sera travaillé en deux parties : l.1- 18 puis l.19-35

Compréhension globale :

(enlever ou pas selon le niveau de la classe le chapeau du texte) lecture du lexique, de la note sur l'auteur et définir la nature du document : crónica, columna, diatriba

Compréhension détaillée

Lecture silencieuse de la première partie du texte avec la consigne suivante : « Repérez le champ lexical de la nourriture », à partir de ce relevé on définira « el periodismo basura ». Il sera nécessaire de faire émerger également la notion d'« infotretenimiento » en écrivant le mot au tableau et en commentant la formation de ce néologisme.

(les lignes 12 à 15 ne sont pas vraiment en cohérence avec le développement de la première partie mais elles ne sont pas à écarter car elles font le lien avec le dessin)

Pour la deuxième partie du texte on demandera aux élèves de travailler en binôme et de relever les arguments en les classant sous deux rubriques:

- problemas señalados por el autor : verificación de las fuentes, elección de los temas, falta de perspectivas, egoísmo, poco interés por lo nacional, escándalos, et
- lo que piensa necesario : noticias sobre la ciencia, la educación, etc., proyectarse hacia el futuro, promocionar lo nacional, rehabilitar la vida pública

Après un commentaire de ces arguments et une synthèse du travail mené autour de ce texte, on demandera aux élèves quelles sont leurs positions par rapport à la presse.

Travail à la maison : apprendre le lexique et les structures du texte ou apparues lors du travail oral

Expression écrite : ¿Y tú? ¿sueles leer algún periódico ? ¿Cuál? Si no lees periódicos, ¿cómo te informas?

Dessin : peut être utilisé en évaluation finale (expression écrite ou orale) mais toutes sortes d'approches différentes sont possibles .

Tâche finale : (parmi d'autres possibilités) : faire un relevé des titres de la portada de elpais.com et d'autres journaux, observer la hiérarchisation choisie, l'expliquer, en proposer une autre en la justifiant oralement.

Prolongements

Le jury attendait une réponse assez fournie des candidats car ce thème est souvent exploité dans les manuels et de nombreux documents ou projets/activités sont envisageables. Par ailleurs le dossier n'est pas « clos ». Au contraire il peut ouvrir des perspectives et permettre de proposer une vision plus positive des medias.

Quelques pistes :

- envisager cette séquence avant la semaine de la presse à l'école, (qui a eu lieu du 22 au 27 mars 2010 avec pour thème qui fait l'info ?). Le CLEMI (Centre de Liaison de l'enseignement et des médias de l'information) propose des activités : comparaison des portadas, concours cyberfax (productions multilingues sur différents thèmes, création d'un blog, etc.)

- réaliser une cyber enquête : sur la version espagnole du site « reporters sans frontières » par exemple

- préparer une séquence autour de la censure (dans le contexte franquiste ou plus récemment dans le contexte cubain avec le blog de Yoani Sánchez)

-travailler sur les médias autres que la presse :

La radio : Document audio sur radialistas.net : ¿Cómo hacer un guión de radio ?

La télévision et ses spécificités : par exemple une scène de télé réalité dans le film *Volver* d'Almodovar ou une séquence d'un journal télévisé

3. Exemple de sujet commenté : dossier n°2

Sujet

Agrégation interne d'espagnol Session 2010

Exposé de la préparation d'un cours suivi d'un entretien.

Composition du dossier :

- Un poème de Ernesto Cardenal, Oración a Marilyn Monroe, Editorial Nueva Nicaragua-Ediciones Monimbó, Managua, 1985.

- Un extrait d'un article de Ernesto Cardenal, Lo que pasó con el Papa en Nicaragua, [voltairenet.org](http://www.voltairenet.org) (Red de Prensa No Alineados).

<http://www.voltairenet.org/article124517.html#article124517>

- Un dessin, Curas rojos illustrant l'article « Contrahegemonía », in Boletín de trabajo social, abril 2009, p.6.

Vous envisagez de construire une séquence d'enseignement à l'aide des documents qui composent ce dossier en précisant les rapports à établir entre eux.

Après avoir étudié les documents, vous en présenterez une analyse brève. Vous en dégagerez l'intérêt et préciserez la classe destinataire, en justifiant votre choix.

Vous direz dans quel ordre vous comptez faire étudier les documents et vous le justifierez. Vous ferez état de la démarche que vous adoptez pour permettre aux élèves d'accéder au sens.

Vous préciserez votre projet pédagogique en veillant à mettre en cohérence les activités langagières travaillées et leur évaluation.

Quels sont les prolongements que vous envisageriez?

Document 1:

ORACIÓN POR MARILYN MONROE.

Señor

recibe a esta muchacha conocida en toda la Tierra con el nombre de Marilyn Monroe, aunque ése no era su verdadero nombre

(pero Tú conoces su verdadero nombre, el de la huerfanita violada a los 9 años

y la empleadita de tienda que a los 16 se había querido matar)

y que ahora se presenta ante Ti sin ningún maquillaje

sin su Agente de Prensa

sin fotografías y sin firmar autógrafos

sola como un astronauta frente a la noche espacial.

Ella soñó cuando niña que estaba desnuda en una iglesia (según cuenta el Times)

ante una multitud postrada, con las cabezas en el suelo

y tenía que caminar en puntillas para no pisar las cabezas.

Tú conoces nuestros sueños mejor que los psiquiatras.

Iglesia, casa, cueva, son la seguridad del seno materno

pero también algo más que eso...

Las cabezas son los admiradores, es claro

(la masa de cabezas en la oscuridad bajo el chorro de luz).

Pero el templo no son los estudios de la 20th Century-Fox.

El templo -de mármol y oro- es el templo de su cuerpo

en el que está el hijo de Hombre con un látigo en la mano

expulsando a los mercaderes de la 20th Century-Fox

que hicieron de Tu casa de oración una cueva de ladrones.

Señor

en este mundo contaminado de pecados y de radiactividad,

Tú no culparás tan sólo a una empleadita de tienda

que como toda empleadita de tienda soñó con ser estrella de cine.

Y su sueño fue realidad (pero como la realidad del tecnicolor).

Ella no hizo sino actuar según el script que le dimos,

-el de nuestras propias vidas- Y era un script absurdo.

Perdónala Señor y perdónanos a nosotros

por nuestra 20th Century

por esta Colosal Super-Producción en la que todos hemos trabajado.

Ella tenía hambre de amor y le ofrecimos tranquilizantes.

Para la tristeza de no ser santos

se le recomendó el Psicoanálisis.

Recuerda Señor su creciente pavor a la cámara

y el odio al maquillaje -insistiendo en maquillarse en cada escena-
y cómo se fue haciendo mayor el horror
y mayor la impuntualidad a los estudios.

Como toda empleadita de tienda
soñó ser estrella de cine.
Y su vida fue irreal como un sueño que un psiquiatra interpreta y archiva.

Sus romances fueron un beso con los ojos cerrados
que cuando se abren los ojos
se descubre que fue bajo reflectores
¡y se apagan los reflectores!
Y desmontan las dos paredes del aposento (era un set cinematográfico)
mientras el Director se aleja con su libreta
porque la escena ya fue tomada.
O como un viaje en yate, un beso en Singapur, un baile en Río
la recepción en la mansión del Duque y la Duquesa de Windsor
vistos en la salita del apartamento miserable.
La película terminó sin el beso final.
La hallaron muerta en su cama con la mano en el teléfono.
Y los detectives no supieron a quién iba a llamar.

Fue
como alguien que ha marcado el número de la única voz amiga
y oye tan solo la voz de un disco que le dice: WRONG NUMBER
O como alguien que herido por los gangsters
alarga la mano a un teléfono desconectado.

Señor
quienquiera que haya sido el que ella iba a llamar
y no llamó (y tal vez no era nadie
o era Alguien cuyo número no está en el Directorio de los Ángeles)
¡contesta Tú al teléfono!

Ernesto Cardenal.

Document 2 :

Lo que pasó con el Papa en Nicaragua, Ernesto Cardenal, 7 de abril 2007.

El sudor nos empapaba a todos al comenzar la tarde de aquel 4 de marzo de 1983, pues marzo es uno de los dos meses más calientes de Nicaragua, y la temperatura puede haber sido de más de 40 grados: pero nadie sospechaba que los ánimos se iban a caldear mucho más que esos 40 grados durante la misa del Papa.

Sorpresivamente la misa comenzó con una alocución del arzobispo Obando. Tanto que se esforzó la revolución en colmar esa plaza de gente, y fue para que a esa gente le hablara ahora el archienemigo de la Revolución.

En todas las negociaciones previas, en las que hasta lo más nimio se discutió, no se había contemplado que monseñor Obando hablara. Y Obando dio la bienvenida al Papa comparando su llegada a Nicaragua a la visita que una vez Juan XXIII había hecho a una

cárcel a Roma. Me chocó esa comparación de Nicaragua con una cárcel, pero más me chocó el aplauso de toda la plaza. ¿Era que todo el pueblo se había volteado contra nosotros?

Las lecturas de la misa no fueron inocentes. Se veía que habían sido escogidas expresamente contra los sandinistas. Del Antiguo Testamento fue leído lo de la Torre de Babel: los hombres que se quisieron igualar a Dios. Del Nuevo, lo del Buen Pastor: solamente Cristo lo es; los otros son ladrones y salteadores.

El tema de la homilía papal fue el de la unidad de la Iglesia, lo que quería decir un ataque a la llamada “Iglesia Popular”, o también “Iglesia paralela”: los cristianos revolucionarios a los que se nos acusaba de querer destruir esa unidad.

Document 3

Propositions de mise en œuvre

Vous trouverez ci-dessous non pas LE corrigé de ce dossier mais des propositions de mises en œuvre. Notre objectif est de fournir aux candidats une approche concrète de ce que le jury attend –pour l’essentiel– lors de cette épreuve. Ces quelques indications seraient évidemment à développer et n’excluent pas des approches différentes.

Bilan d’analyse :

Document 1

Poème en forme de prière où la voix poétique exprime le souhait de voir Dieu recevoir Marilyn Monroe parmi les siens. Le poème se construit autour d’une opposition constante entre le personnage public, vitrine clinquante de l’Amérique du capitalisme (société de consommation symbolisée ici par la 20th Century Fox) et la jeune femme aux origines modestes, à l’enfance difficile, dont la vie fut happée par la machine à produire du rêve à vendre des studios de l’industrie cinématographique.

L’articulation du propos repose également sur l’opposition entre les aspirations au bonheur, à la reconnaissance et la réalité désastreuse d’un monde d’artifice, d’apparence, dévorant l’être pour n’en conserver que le paraître.

L’auteur exprime ici des valeurs humanistes enracinées dans la foi en un Dieu de bonté et de miséricorde, dernier rempart pour les êtres victimes d’un système illusoire et inique.

Document 2

Essentiel pour appréhender l’intérêt du dossier et la personnalité d’Ernesto Cardenal, figure emblématique et principal représentant de ce que l’on a appelé la « Théologie de la Libération », selon laquelle les représentants de l’Eglise, apôtres d’un Dieu de justice, ne pouvaient rester indifférents face à l’oppression générée par des régimes politiques coercitifs et devaient donc s’engager dans les combats de libération aux côtés des forces révolutionnaires, ces dernières fussent-elles d’inspiration marxiste.

Cet article est le récit de faits vécus par l’auteur et qui se sont déroulés 24 ans plus tôt à l’occasion de la venue du Pape Jean Paul II au Nicaragua, en 1983, 4 ans après la victoire du Front Sandiniste de Libération Nationale contre la dictature de Somoza. Le Pape venait aider la hiérarchie catholique nicaraguayenne, représentée ici par l’archevêque Obando, à remettre dans le droit chemin les prêtres comme Ernesto Cardenal et condamner la prise de position des théologiens de la libération en faveur des révolutionnaires du FSLN. Nous verrons dans la démarche proposée pour l’accès au sens que ces connaissances préalables n’étaient pas indispensables pour la compréhension globale du texte.

Document 3

Alors qu'ils réalisent leur tâche quotidienne, entretenir le jardin commun, tailler les mauvaises herbes, deux moines, par pur hasard, croisent dans l'air leurs outils qui s'avèrent être, au grand dam du père supérieur, une faucille et un marteau. Tout l'humour malicieux de ce dessin réside dans l'impression d'arrêt sur image qui se dégage de la scène, combinée aux sentiments qui se lisent sur les traits et dans l'attitude des uns et de l'autre (effarement et incompréhension face à cette colère soudaine et incomprise).

L'intérêt du dossier :

Il propose une réflexion sur la place de l'église dans les sociétés latino-américaines, à travers ses deux composantes, une hiérarchie bienveillante avec les oligarchies et une base solidaire des plus démunis.

Classe destinataire:

Rappel du contenu culturel : le rapport au monde (identités, contact des cultures, interdépendances et conflits).

Classe de Terminale, de préférence LV1 ou Section européenne (le niveau attendu pour ces classes est un niveau B2 clairement affirmé). L'accès au sens n'est pas immédiat, les élèves doivent posséder quelques connaissances et une maîtrise convenable de la langue. La difficulté de compréhension pour les élèves, difficulté à la fois linguistique et thématique ne devait pas être sous-estimée ou évacuée. Il était particulièrement important de mettre en œuvre des stratégies d'accès au sens.

Ordre d'étude des documents :

Il nous a semblé pertinent de conserver l'ordre de présentation des documents dans le dossier : le poème nous livre les systèmes de valeurs et de références de l'auteur, le document 2 permet de contextualiser les informations retenues dans le poème et l'ensemble nous livre les clés d'accès à l'implicite contenu dans le dessin humoristique.

Accès au sens et mise en œuvre:

Document 1

– CE + EO

- Travail de recherche préalable en activité de groupe, centré sur Marilyn Monroe, Ernesto Cardenal, les Sandinistes, le Nicaragua, la visite de Jean Paul II et ses enjeux, l'Eglise Populaire ou la Théologie de la Révolution, les « marchands du temple ». Ce travail de recherche d'information sur Internet peut s'effectuer en salle informatique, en binôme, à partir d'un questionnaire élaboré par l'enseignant et avec mutualisation des informations en seconde partie de séance Le professeur devra également sélectionner les sites, cibler les champs de recherche afin d'éviter toute dérive biographique inutile et donner des consignes précises pour que la mutualisation donne lieu à un véritable moment de communication (réception et expression).

– CO + EO

Nous engageons les professeurs à faire intervenir l'assistant de langue et notamment ici en lui demandant de lire le poème à la classe et en procédant avec lui à un premier travail de compréhension globale (nature du texte, forme et fond)

– CE + EO

- Aide lexicale sur termes peu courants (la huerfanita, en puntillas, el chorro de luz, un látigo, una cueva, el pavor, el aposento).

- Repérages :

*les éléments qui permettent de définir la nature du document (poème et prière)

*le système des temps (passé : temps de l'évocation de la vie de la star et présent : temps de la prière et de la réflexion).

*les éléments de la biographie

*le champ lexical du rêve classé en 2 rubriques (le rêve pur, innocent de la petite fille et de l'adolescente, le rêve fabriqué par la 20th Century Fox).

*les éléments grâce auxquels transparait l'opinion de l'auteur.

Lecture silencieuse et repérages en répartissant les tâches par petits groupes.

Prévoir une synthèse de cette étape (reprise et formalisation des informations retenues).

Travail personnel (EE) qui s'inscrit dans la continuité du cours et centré sur le dernier repérage.

Document 2

– CE + EO

- Repérer les différentes émergences de la voix narrative et notamment la polyréférentialité du « nosotros » (= los nicaraguenses, los sandinistas, los cristianos revolucionarios)

- Relever les manifestations de « ellos » en opposition avec « nosotros ».

- Champ lexical de la chaleur comme métaphore filée de la tension émotionnelle liée à la nature de l'enjeu.

Document 3 :

- Repérer les éléments porteurs de sens permettant d'accéder à l'implicite et de comprendre l'humour décalé qui ressort de cette scène.

Au premier regard : colère du père supérieur, surprise et incompréhension des 2 moines

Dans un deuxième temps : le geste involontaire, la raison de ce geste pour les moines et l'interprétation qu'en fait leur supérieur.

- Relier le sens aux informations relevées dans le texte 2.

- Transposer à la situation évoquée dans le texte (qui serait le supérieur, qui seraient les moines ?)

- Expliquer (rendre compte de) l'incompréhension des 2 moines.

Tâche finale : imaginer et écrire un dialogue opposant le père supérieur et les deux moines, dans lequel il sera rendu compte de la situation et des arguments de chacun. Utiliser abondamment les structures et le lexique étudiés en cours de séquence.

Evaluation L'évaluation devra porter prioritairement sur les activités langagières travaillées de façon prioritaire (ici la Compréhension de l'écrit), être en cohérence avec les acquis et les spécificités du dossier. On pourrait proposer –entre autres- un apprentissage et une récitation d'une partie du poème. La tâche finale pourra également être évaluée, en fonction de critères établis par le professeur.

Quelques prolongements envisageables :

- Plusieurs séquences du film *Machuca* d'Andrés Wood mettent en jeu le même clivage entre progressisme et respect de l'ordre établi, à travers le personnage du padre Mc Enroe, qui, au début des années 70 au Chili, intègre des enfants des bidonvilles à un collège huppé de Santiago. Deux enfants, venant de milieux sociaux très différents se lient alors d'amitié. L'expérience s'arrêtera très vite après le coup d'état de 1973.

- Un extrait de « Brevisima relación de las Indias » de Fray Bartolomé de las Casas permettrait d'établir une continuité de pensée et d'action à travers les siècles, entre alliés du pouvoir et défenseurs des opprimés.

- On pourrait imaginer d'aborder le syncrétisme religieux après cette séquence. Cela permettrait de réinvestir les acquis culturels et lexicaux sur un thème voisin mais débouchant sur un autre aspect culturel important du continent latino-américain : les cultures indigènes

On trouve sur le site www.radialistas.net plusieurs clips sonores sur ce thème. De nombreux textes peuvent être envisagés : témoignages, textes ethnologiques ou œuvres de fiction ainsi que des documents iconographiques.
<http://www.radialistas.net/clip.php?id=1100144>

- Après ce dossier très écrit, on pourrait également imaginer d'illustrer cette même thématique à partir de documents visuels reprenant la figure de la Virgen de Guadalupe, sainte patronne du Mexique en particulier et de l'Amérique latine en général. Elle a été un élément du syncrétisme religieux au Mexique, a été intégrée dans l'imagerie officielle du catholicisme mexicain, mais elle était également présente sur les bannières des révolutionnaires mexicains d'Emiliano Zapata. On l'a retrouvée chez les zapatistes du Chiapas et elle apparaît aujourd'hui sur les fresques des quartiers latinos dans les grandes villes des Etats-Unis (Fresque de Mission District, San Francisco, Etats-Unis)

4. Exemple de sujet commenté : Dossier n°3

Composition du dossier

Document 1:

Texte tiré d'un roman d'Elsa Osorio, *A veinte años*, Luz, Alba Editorial, Barcelona, primera edición 1998, p 195-196

Document 2:

Ausencias, vidéo de présentation d'une exposition photographique de la Casa de América en Madrid en 2008

http://www.youtube.com/watch?v=YH_lIc2jmW8&feature=related

Document 3 : deux photos du photographe Gustavo Germano, de l'exposition « Ausencias »

<http://www.casamerica.es/casa-de-america-madrid/agenda/arte/ausencias-gustavo-germano-fotografias>

Document 4 :

Article de presse de *La Nación* : "Condenan a los apropiadores de María Eugenia Sampallo", 4 de abril de 2008

http://www.lanacion.com.ar/nota.asp?nota_id=1001248

Consignes :

Vous envisagez de construire une séquence d'enseignement à l'aide des documents qui composent ce dossier en précisant les rapports à établir entre eux.

Après avoir étudié les documents, vous en présenterez une analyse brève. Vous en dégagerez l'intérêt et préciserez la classe destinataire, en justifiant votre choix.

Vous direz dans quel ordre vous comptez faire étudier les documents et vous le justifierez. Vous ferez état de la démarche que vous adoptez pour permettre aux élèves d'accéder au sens.

Vous préciserez votre projet pédagogique en veillant à mettre en cohérence les activités langagières travaillées et leur évaluation.

Quels sont les prolongements que vous envisageriez?

Document 1

Mariana es hija del coronel Alfonso Dufau, uno de los militares encargado de la represión durante los años de la dictadura militar en Argentina. Están en casa de Laura, la hermana del marido de Mariana, Eduardo. La escena pasa a finales de los años 70.

Todo estuvo bien en el cumpleaños de Laura, hasta que a Carola Luccini se le ocurrió hablar del secuestro de sus amigos. Ya habían terminado de cenar y los invitados estaban distribuidos en distintos grupos.

- Los chicos no tenían nada que ver con nada.

- ¿Y cómo sabés? – la interrumpió Mariana, impertinente.

- Porque los conocía mucho, desde chicos. Nuestras madres eran amigas. Ella trabajaba en un colegio y nunca se metió en nada raro. Y su hermano ¿qué pudo haber hecho? Tenía diecisiete años cuando lo chuparon.

- ¿Cuándo qué? –reaccionó Mariana- No te entiendo.

Alberto Luccini le hizo una seña a su mujer, que a Eduardo no le pasó desapercibida.

- Cuando lo secuestraron. Fue un error y no aparecieron nunca. La madre está destruida. Cartas, hábeas corpus, entrevistas con militares, con marinos, con obispos. La policía, la iglesia. Nadie sabe nada, como si se los hubiera tragado la tierra. Lo más seguro es que los hayan matado.

- Si los detuvieron, por algo será. Vos qué sabés. Que los conocieras de chica no tiene nada que ver. Pueden haber cambiado. A lo mejor eran chicos bien, pero les lavaron el cerebro los comunistas y se metieron en la guerrilla. La madre debe ser una de ésas que ni miran lo que hacen los hijos, no tiene ni idea, y ahora llora, demasiado tarde. ¡Haberlos controlado antes!

Carola se puso como una hiena: que ella qué sabía, que ni los conocía, que eran unos chicos fantásticos y muy católicos, y la madre alguien absolutamente dedicada a sus hijos, y que no hablara así porque no se lo iba a permitir. Cómo, me querés decir, ¿cómo puede haber hecho algo malo un chico que acababa de cumplir diecisiete años?

(...)

- Y qué, no te acordás de esa de quince que se hizo amiga de la hija del comisario y se metió en la casa para meter una bomba. Quince años tenía y ya era una asesina. Y tu amiguito, ¿no podía hacer nada por tener diecisiete?

- Él no hizo nada, te dije – y parecía que le iba a pegar- y le cortaron la vida y sus padres no tienen ni una explicación. Detenidos decís vos, ¿dónde? A ver, decíme, dónde, porque su familia lo ignora. ¿Te gustaría que te pasara algo así con tu hija?

- A mí no me pasaría nunca. Yo la voy a educar bien.

Alberto quiso detenerla, pero Carola se había puesto de pie y con el dedo extendido le gritaba:

-Estás diciendo cualquier cosa, Mariana. Aquí hace años que desaparece gente sin ninguna razón, y no sólo se los llevan, les roban todo, y los hacen...

(Alberto consigue llevar a su mujer y salen del salón. Vuelven unos minutos después)

(...) Carola y Alberto, con unas copas en la mano, se acercaban. Con la cara aún colorada de tanto alborozamiento, los ojos rojos donde se agolpaba el llanto, Carola, en un tono suave y contenido, le dijo a Mariana: Discúlpame, creo que me exalté porque quería mucho a estos chicos. Por supuesto que yo no quiero que tiren bombas ni nada de eso. Nosotros – señaló a su marido- estamos totalmente en contra de los guerrilleros.

A veinte años, Luz, Elsa Osorio, Alba Editorial, Barcelona, primera edición 1998

Ausencias es un proyecto expositivo que partiendo de material fotográfico de álbumes familiares muestra diecisiete casos a través de los cuales se pone rostro al universo de los que ya no están: trabajadores, militantes, estudiantes, obreros, profesionales, familias enteras; ellas y ellos víctimas del plan sistemático de represión ilegal y desaparición forzada de personas, instaurado por la dictadura militar argentina, entre 1976 y 1983.

El fotógrafo argentino Gustavo Germano, regresa 30 años después, acompañando con su cámara a los familiares y amigos a los mismos lugares en que fueron tomadas aquellas fotografías para, en similares condiciones, volver a hacerlas; ahora con la hiriente presencia de la ausencia del ser querido.

Exposición en Casa de América, Madrid, 2008 <http://www.casamerica.es>

Document 4

Condenan a los apropiadores de María Eugenia Sampallo

El tribunal sentenció a ocho años de prisión al falso padre y siete a su esposa; diez años para el militar que entregó la beba al matrimonio

<http://www.lanacion.com.ar>, viernes 4 de abril de 2008

María Eugenia Sampallo muestra las fotos de sus padres desaparecidos durante la dictadura

Foto: Archivo

Los tribunales porteños volvieron a ser hoy escenario de una jornada histórica luego de que se conociera el veredicto del primer juicio iniciado a partir de la querrela de una hija de desaparecidos contra sus apropiadores.

Tras un mes y medio de audiencias el Tribunal Oral Federal 5 de la Capital condenó a los tres acusados por María Eugenia Sampallo Barragán.

Osvaldo Rivas y María Gómez Pinto, la pareja que en 1978 anotó a María Eugenia Sampallo Barragán como propia, fueron penados con ocho y siete años de prisión, respectivamente, en tanto que el ex capitán Enrique Berthier, que entregó la niña al matrimonio, se lo condenó a 10 años de reclusión.

En la audiencia de esta mañana, los acusados se habían negado a ejercer el derecho a decir sus "últimas palabras".

Sampallo Barragán nació en cautiverio durante la última dictadura y recuperó su identidad en 2001 cuando un estudio de ADN demostró que era hija de Mirta Barragán y Leonardo Sampallo, que habían sido secuestrados el 6 de diciembre de 1977, cuando la mujer estaba embarazada de seis meses.

Delitos. A Rivas y Gómez Pinto se los acusó por haber participado en la sustracción de la niña de sus padres biológicos y de haber participado en su ocultación y retención. También se los acusó de haber participado en la falsificación ideológica de la partida de nacimiento con la que inscribieron a María Eugenia como su hija biológica y con la que se obtuvo su documento nacional de identidad falso.

Berthier, que actuó en el centro clandestino de detención El Vesubio, estaba acusado de los mismos delitos que los apropiadores, a los que se sumó el de haber participado en la falsificación del certificado de nacimiento suscripto por el médico militar Julio César Cáceres Monie.

Tanto la fiscalía como la querrela habían pedido 25 años de prisión para los tres imputados, mientras que la defensa de los apropiadores había solicitado la absolución y, en caso de que esta posibilidad sea desestimada por el tribunal, pidió que se considere la

prescription de los delitos que se les imputan. Los abogados Berthier, por su parte, rechazaron todos los cargos en contra del militar y pidieron su absolución.

Veredicto. Los jueces que leyeron el veredicto son los mismos que en agosto de 2006 juzgaron y sentenciaron al ex policía Julio Simón, alias "El Turco Julián", a 25 años de prisión por delitos de lesa humanidad cometidos durante la última dictadura. Fue el primer condenado tras la anulación de las leyes del perdón.

Sitographie/ Bibliographie pour l'épreuve sur dossier de l'agrégation interne espagnol

Les sites institutionnels

Eduscol, le site d'information pour les professionnels de l'éducation (programmes, textes officiels)

<http://eduscol.education.fr/>

Educnet : enseigner avec le numérique (ressources, articles)

<http://www.educnet.education.fr/langues>

Le site du SCEREN

<http://www.cndp.fr/secondaire/languespratique/>

Le numéro 1 (novembre 2009) de L'Ecole numérique, la revue du SCEREN, est consacré aux langues vivantes

<http://ecolenumerique.cndp.fr/tous-les-numeros/numero-1-novembre-2009.html>

Emilangues, le site d'accompagnement pour les sections européennes

<http://www.emilangues.education.fr/le-coin-des/espagnol>

Le CIEP (Centre International d'Etudes Pédagogiques) gère les demandes pour les programmes de mobilité professionnelle (séjours linguistiques)

<http://www.ciep.fr/>

De nombreuses ressources sont disponibles sur les sites académiques

<http://www.educnet.education.fr/langues/usages/langues/usages/academiques/lespagno>

1

Les sites des associations professionnelles

Le site de L'APLV (Association des Professeurs de Langues vivantes)

<http://www.aplv-languesmodernes.org/spip.php?rubrique1>

Le site du secteur langues du GFEN, Groupe Français d'Education Nouvelle, mouvement de recherche et de formation en éducation

<http://gfen.langues.free.fr/presentation/presentation.html>

Le site de la revue Les cahiers pédagogiques : <http://www.cahiers-pedagogiques.com/>

Et le hors-série numérique : Enseigner les langues avec le Cadre Européen

<http://www.cahiers-pedagogiques.com/spip.php?article6339>

Les actes des colloques de Cyber-langues (Association des professeurs de langues vivantes qui utilisent les TICE pour l'enseignement)

<http://www.cyber-langues.asso.fr/>

Des articles de didactique

Sur le site de didactique des langues culture de Christian Puren, de nombreux articles et conférences sont disponibles et deux de ses ouvrages sont téléchargeables

<http://christianpuren.jimdo.com/travaux-liste-et-liens/>

Qu'est-ce qu'une tâche ? par Emilia Conejo et Philippe Liria (article mis à jour le 29/11/2007)

<http://www.francparler.org/dossiers/pj/conejo.pdf>

Enseigner avec le CECR

http://www.francparler.org/dossiers/cecr_enseigner.htm

L'approche actionnelle

<http://www.francparler.org/dossiers/fairefaire.htm>

les TICE

la baladodiffusion

<http://www.educnet.education.fr/langues/usages/baladodiffusion>

le Tableau blanc interactif

<http://www.educnet.education.fr/secondaire/usages/TBI>

Qu'est-ce qu'un ENT ? (environnement numérique de travail)

<http://www.educnet.education.fr/services/ent/scolaire>

Bibliographie

Le Cadre Européen commun de référence pour les langues Est publié aux Editions Didier

Mais il est également téléchargeable gratuitement sur le site d'Eduscol ou sur celui du Conseil de l'Europe (Division des Politiques Linguistiques)

<http://eduscol.education.fr/cid45678/cadre-europeen-commun-de-reference.html>

http://www.coe.int/T/DG4/Linguistic/Default_fr.asp

Les outils du Conseil de l'Europe en classe de langue, Cadre européen commun et Portfolios, Francis Goullier, Didier, 2006

L'approche actionnelle dans l'enseignement des langues - Onze articles pour mieux comprendre et faire le point

Jean-Jacques Richer, Claire Bourguignon, Peter Griggs, Ernesto Martin Peris

Difusion SI Barcelona - Paru le 14/01/2010

L'évaluation et le cadre européen

de Christine Tagliante

CLE International, 2005

EPREUVES ORALES D'ADMISSION

RAPPORT SUR L'EPREUVE DE THEME ORAL

Rapport établi par Mme Amélie Piel

Les conditions de l'épreuve

Le thème oral est une sous-partie de l'épreuve en langue étrangère. Il a lieu à la suite de l'explication de texte sur programme et de l'entretien avec le jury, donc après environ 45 minutes d'épreuve.

Le jury distribue au candidat un passage à traduire qui peut être un extrait d'article de presse, d'essai ou de récit. Tous les textes proposés à la session 2010 sont de courts fragments d'œuvres littéraires ou d'articles de journaux d'une longueur d'une centaine de mots et ne relevant pas d'une technicité particulière.

Les candidats disposent de quatre minutes de temps de préparation. Ce laps de temps doit être consacré à la lecture du texte et à une éventuelle prise de notes. Compte tenu des contraintes de temps liées à cet exercice, il est fortement déconseillé aux candidats d'essayer de rédiger leur traduction in extenso.

Le candidat dicte ensuite sa traduction aux membres du jury en adoptant une vitesse qui leur permette de transcrire fidèlement la proposition qui leur est faite. Il n'est pas demandé de dicter la ponctuation.

Le candidat ne pourra consacrer plus de 6 minutes à cette phase de l'épreuve. En revanche, s'il lui reste du temps, le jury demandera au candidat s'il souhaite revenir sur l'une ou l'autre de ses propositions de traduction afin de les modifier ou de les amender. Le jury ne retiendra que la dernière version proposée par le candidat.

Lors de cette épreuve le jury ne pose aucune question, il se contente de retranscrire la proposition du candidat et peut, à la demande de celui-ci, en relire de courts extraits.

Les attentes du jury

L'épreuve de thème oral est une épreuve difficile et le jury en a bien conscience. Par conséquent, il bonifiera surtout les candidats qui sauront montrer de bons réflexes de traduction tout en évitant les écueils classiques.

Tous les textes ne comportent pas de titre mais, s'il y en a un, il faut le traduire. La source du texte, en revanche, ne sera pas traduite.

Voici une liste, non exhaustive, des principaux types d'erreurs à éviter.

- Le barbarisme : un mot ou une expression qui n'existe pas dans la langue cible, ex. *contricción pour contrición.

- Le calque lexical ou calque de construction : une traduction mot à mot d'une lexie ou d'une tournure n'existant pas en espagnol : ex. * en semejante abrigo pour con semejante abrigo (dans un tel manteau).

- le faux sens, le contresens : erreur sur le sens d'un mot ou d'un fragment. Il peut s'agir d'une inexactitude ou d'une totale incompréhension du sens du mot ou du fragment en question.

- Les erreurs de détermination nominale : utilisations erronées de démonstratifs, article défini pour traduire un indéfini, etc.

- Les erreurs de détermination verbale : erreurs de temps / mode / aspect.

- Les omissions, les évitements, les sous-traductions

Conseils de préparation

Le thème oral est un exercice auquel le candidat doit se préparer par un entraînement systématique, toujours utile même si le travail effectué ne fait pas l'objet d'une évaluation notée. Un travail personnel régulier permet de progresser dans l'acquisition de bons réflexes de traduction.

Car le principe de tout exercice de traduction, et à plus forte raison orale dans un laps de temps très réduit, réside dans la mobilisation réflexe de connaissances lexicales et morphosyntaxiques. Une telle maîtrise est d'autant plus souhaitable que les difficiles conditions de l'épreuve (après l'explication de texte) supposent que l'on sache gérer ses nerfs et son temps.

Une bonne gestion du temps suppose que le candidat consacre l'essentiel des quatre minutes imparties, à prendre connaissance du texte qu'il va traduire, crayon en main, pour repérer la construction syntaxique du fragment qui lui est soumis et élucider les éventuels problèmes de compréhension. Comme le précisait Ina Salazar dans le rapport de 2009, « Il convient de hiérarchiser les difficultés et d'assurer avant toute chose la correction morphosyntaxique et la restitution du sens ». Car le jury ne sanctionne pas à part égale les fautes de morphosyntaxe ou de sens et une lacune lexicale sur un mot technique ou peu courant.

Une lecture trop lente, trop rapide ou irrégulière nuit à la qualité de la prestation car elle peut laisser place à la panique et susciter des erreurs. En particulier, elle est préjudiciable à la qualité phonétique de l'intervention (déplacement d'accents toniques, erreurs phonétiques). Le jury a également observé que certains candidats ont tendance à revenir sur une traduction correcte pour la corriger dans la précipitation et sous l'effet de la nervosité. Le candidat doit donc rester vigilant et éviter de modifier sa proposition s'il n'est pas sûr de son choix.

Nous proposons ci-après une traduction possible des textes de la session 201. Ceux-ci n'ont bien entendu pas été préparés dans les conditions de l'épreuve compte tenu des finalités d'analyse rétrospective et de conseil prospectif inhérentes à un rapport de jury.

Sujet 1

Juliette Greco, L'idole et l'effrontée

La porte s'est ouverte et Simone de Beauvoir, dont tout le monde savait qu'elle rentrait d'un séjour aux Etats-Unis, a fait une entrée remarquée car elle portait un extravagant et long manteau de fourrure en rat d'Amérique. Elle, dans un tel manteau ? C'était inimaginable, choquant. En pleine après-guerre, cette fourrure semblait ridicule. Alors j'ai fait ma sale gosse. Je me suis mise à imiter bien fort le cri de la souris. Elle n'a rien dit. J'étais une gamine insolente.

Anne Crignon, *Le Nouvel Observateur*, n°2252, semaine du 03 Janvier 2008

Proposition de traduction:

El ídolo y la descarada

La puerta se abrió / se abrió la puerta y Simone de Beauvoir, de quien / de la que /de la cual todo el mundo sabía / todos sabíamos que volvía / regresaba de una estancia en (los) EE UU, hizo una entrada señalada / notable / vistosa / triunfal / porque llevaba un extravagante y largo abrigo de pieles de rata de América / ondatra. ¿Ella, con semejante abrigo? Era impensable / inimaginable, chocante. En plena posguerra / post guerra, esas / aquellas pieles parecían ridículas. Entonces me hice la niña mala. Me puse a imitar bien alto / muy alto / bien fuerte / muy fuerte el grito / el chillido del ratón. Ella no dijo nada. Yo era una cría / chiquilla insolente.

Les principales erreurs rencontrées:

- le barbarisme ídola pour ídolo qui est masculin,
- le contresens de mot estrella pour effrontée,
- l'erreur d'aspect verbal consistant ici à traduire les passés composés du français par des passés composés en espagnol (la puerta se ha abierto y Simone de Beauvoir, [...] ha hecho...) car il ne s'agissait pas ici d'un accompli d'action dans le présent mais bien d'un entier d'accomplissement dans le passé.
- La traduction de dont par cuyo.
- Le calque de construction de séjour aux Etats Unis par estancia a los EEUU qui aboutissait à un grave solécisme portant sur le choix de la préposition.
- La traduction de remarquée qui a donné lieu à des faux sens de plus ou moins grande ampleur.
- Le calque de construction dû à l'utilisation de la préposition en pour traduire elle, dans un tel manteau.
- Les impropriétés estas pieles pour cette fourrure.
- Le contre sens chica sucia né du calque lexical qui passe la lexicalisation due à l'antéposition de l'adjectif par profits et pertes.
- Le calque syntaxique hice mi niña mala pour j'ai fait ma sale gosse.
- L'omission de ella dans la traduction de Elle n'a rien dit pour mettre en évidence les changements successifs de sujet,
- L'omission de yo dans la traduction de J'étais une gamine insolente pour éviter l'amphibologie due à la forme verbale "era" qui peut être de première ou troisième personne du singulier.

Sujet 2

Qu'il pense donc de moi ce qu'il veut [...] Elle aurait aimé lui dire maintenant : Tu te rends compte, tu nous parlais comme à des femmes et comme si nous avions un devoir de séduction, alors que nous étions des gamines et que nous étions tes filles. Elle aurait aimé le lui dire avec une légèreté à peine grondeuse, comme si cela n'avait été qu'une forme de l'humour un peu rude de son père, et qu'ils en sourient ensemble, lui avec un rien de contrition. [...] Il avait l'œil creusé, le regard lointain.

Marie Ndiaye, *Trois Femmes Puissantes*, éd. Gallimard, 2009, chapitre I.

Proposition de traduction:

Pues que piense de mí lo que quiera. A ella, le hubiera gustado decirle ahora: te das cuenta / date cuenta, nos hablabas como a mujeres / como si fuéramos mujeres y como si tuviéramos un deber de seducción, cuando éramos crias / chicas / chiquillas y (además) éramos tus hijas. A ella, le hubiera gustado decirselo con una ligereza apenas renegona / gruñona, como si (eso / esto / aquello) sólo hubiera sido / no hubiera sido más que / no hubiera sido sino una forma del humor un poco rudo / tosco de su padre, y de la que sonrieran juntos / y que sonrieran de ello juntos, él con una pizca / un poco / algo de contrición. Tenía los ojos huecos / vacíos, la mirada lejana.

Les principales erreurs rencontrées:

- L'omission de la traduction de donc.
- L'indicatif au lieu du subjonctif dans la relative déterminative.
- Dans la traduction de elle aurait aimé lui dire... la seule présence de l'objet indirect sous la forme pronominale atone le qui produit un énoncé très amphibologique le hubiera gustado decirle ahora.
- La faute de mode après como si.

- La confusion entre conjonction temporelle mientras et locution adversative mientras que pour traduire alors que et pour introduire la seconde proposition coordonnée : mientras que éramos crias y éramos tus hijas.
- L'emploi de estar au lieu de ser devant un substantif dans la traduction de nous étions des gamines.
- Les erreurs de pronom pour traduire le lui dire.
- Pour rendre une forme de l'humour, l'absence de détermination du substantif humor : una forma de humor.
- Une erreur de mode et de temps pour et qu'ils en sourient : y que sonríen de ello, y que sonrían de ello.
- L'évitement de la traduction de en.
- Le calque il avait l'œil creusé : Tenía el ojo hueco.

Sujet 3

Au matin du 21 mars, le commissaire prit le temps d'aller saluer chaque arbre et chaque branchette sur le nouveau parcours qui le menait de sa maison au bâtiment de la Brigade. Même sous la pluie [...] la date méritait cet effort et ce respect. Et même si, cette année, la Nature s'était mise en retard, suite à des rendez-vous inconnus, à moins qu'elle n'ait traîné au lit, comme Danglard un jour sur trois. La nature est capricieuse, songeait Adamsberg, on ne peut pas exiger d'elle que tout soit strictement en place pour le matin du 21.

Fred Vargas, *Dans les bois éternels*, Ed. Viviane Amy, 2006, p. 71

Proposition de traduction:

La mañana / En la mañana del 21 de marzo / El 21 de marzo por la mañana / el comisario se tomó el tiempo de / para ir a saludar (a) cada árbol y a cada ramita en / durante el nuevo recorrido / trayecto que le llevaba de su casa al edificio de la Brigada. Con lluvia y todo/ Incluso bajo la lluvia la fecha se merecía ese / aquel esfuerzo y (ese / aquel) respeto. Y aunque / a pesar de que este año la Naturaleza llegaba con retraso / se retrasaba / venía con retraso a raíz de / por culpa de citas desconocidas, a no ser que se le hubieran pegado las sábanas como a Danglard cada tres días / un día de cada tres. La naturaleza es caprichosa, pensaba Adamsberg, no se le puede exigir / no podemos exigirle que todo esté estrictamente en su sitio / en su lugar // que todo esté en su mismísimo sitio / en su sitio exacto para la mañana del 21 / para el 21 por la mañana, dada / por la cantidad astronómica de retoños a los que tiene que atender / de los que tiene que ocuparse.

Les principales erreurs rencontrées:

- L'utilisation de la préposition a dans la traduction du complément circonstanciel de temps.
- Le calque syntaxique : tomó el tiempo pour traduire prit le temps.
- La méconnaissance de l'expression de la restriction (utilisation de mismo au lieu de incluso ou hasta).
- L'utilisation du démonstratif este pour traduire cet effort, ce respect.
- L'erreur de choix modal dans la concessive qui aboutissait à un contresens (ici, la nature est bien en retard pour la saison puisqu'elle est dite capricieuse, ce qui exclut le recours au subjonctif).
- Le calque pour traduire suite à.
- La traduction de à moins que par a no ser que suivi d'un indicatif qui constitue un gros solécisme.
- Un calque lexical pour traîner au lit.
- Le calque syntaxique pour un jour sur trois : un día sobre tres.
- Le choix de estar pour traduire être dans l'énoncé la nature est capricieuse.
- Les erreurs dans la traduction de la phrase impersonnelle on ne peut pas exiger.

Sujet 4

Lorsqu'ils arrivèrent, le curé les fit descendre dans la crypte. C'est à cet instant que la terre trembla à nouveau. Ils se sentirent comme dans un bateau chahuté par la tempête. Ils n'entendaient qu'une rumeur de déchaînement, de craquements sourds. Tout était sens dessus dessous à l'extérieur et ils ne savaient pas s'ils pourraient jamais ressortir de leur refuge. La maison d'en face s'était peut-être écroulée. À moins que l'église elle-même n'eût cédé et qu'ils ne fussent ensevelis sous plusieurs mètres de gravats.

Laurent Gaudé, *La Porte des Enfers*, Actes Sud/Léméac, 2008, p. 216.

Proposition de traduction:

Quando llegaron, el cura los hizo bajar a la cripta. En ese / aquel instante fue cuando // Fue en ese / aquel instante cuando volvió a temblar la tierra / la tierra tembló de nuevo. Se sintieron como en un barco zarandeado / sacudido por el temporal / la tempestad / el mal tiempo... Sólo oían / no oían más que / no oían sino un rumor de furia / desencadenamiento de crujidos sordos. Todo andaba / estaba patas arriba fuera / afuera / en el exterior y no sabían si podrían / iban a poder salir en algún momento de su refugio. La casa de enfrente a lo mejor / quizás se había / habría derrumbado. A no ser que la iglesia misma se hubiera desplomado y estuvieran enterrados / sepultados bajo / debajo de varios metros de escombros.

Les principales erreurs rencontrées:

- Une erreur de choix de préposition après bajar.
- Une erreur de deixis dans la traduction de c'est à cet instant que traduit par en este instante fue.
- Un solécisme dans la traduction de ce même fragment soit à cause du temps choisi soit à cause de la morphologie du relatif : es en ese instante cuando, fue en aquel instante que.
- La traduction de jamais par nunca ou jamás dans ce contexte où il renvoyait à un indéfini en algún momento.
- Le choix d'un subjonctif après si qui manifestait une mauvaise analyse grammaticale de l'énoncé (il s'agissait d'une interrogative indirecte).
- La traduction de ressortir par volver a salir alors qu'il ne s'agissait pas d'une réitération de l'événement mais d'un mouvement efférent postérieur à un mouvement afférent.
- Un solécisme sur le mode dans la subordonnée de concession introduite par a no ser que.
- La traduction de peut-être par tal vez dans l'avant dernière phrase car il s'agissait d'un contre sens.
- La traduction du qu'ils français introduisant la seconde subordonnée de concession coordonnée à celle introduite par à moins que.

Sujet 5

L'année 1656 débuta hélas sous de bien mauvais auspices : la nouvelle nous parvint que la peste, venue du sud, dévastait Naples. Quoique déjà ancienne, l'épidémie qui avait privé Rome des trois-quarts de ses habitants était encore dans toutes les mémoires, mais comme cela est inscrit dans la faiblesse de la nature humaine, nul ne songea vraiment que ce fléau pût à nouveau parvenir jusqu'à nous. Que les gens de Naples périssent, on en était fort désolés, mais il fallait bien qu'ils eussent péché affreusement pour mériter de Dieu pareil châtement...

Jean-Marie Blas de Roblès, *Là où les tigres sont chez eux*, Zulma, 2008, p 490.

Proposition de traduction:

Por desgracia / Desgraciadamente, el año 1656 empezó / comenzó / se inició bajo muy malos auspicios: nos llegó la noticia / nueva / nos enteramos de que la peste venida del sur arrasaba / asolaba Nápoles. Aunque antigua ya, la epidemia que había vaciado Roma de las tres cuartas partes / que había arrebatado a Roma las tres cuartas partes / los tres cuartos de sus vecinos seguía aún en todas las memorias / mentes; pero como esto está grabado en la flaqueza / debilidad de la naturaleza humana, en realidad a nadie se le ocurrió / nadie pensó / se imaginó / alcanzó a pensar que dicho azote / dicha plaga pudiese alcanzarnos de nuevo. Que muriese / pereciese la gente de Nápoles, lo sentíamos mucho, pero (bien) debían de haber pecado mucho / habrían pecado horrorosamente / horrendamente para merecer tal / semejante castigo de Dios / divino.

Les principales erreurs rencontrées:

- le faux sens qui consiste à traduire auspices par augurio.
- Le calque lexical que constitue ici le verbe debutar.
- L'utilisation de l'onomatopée Ay pour traduire malheureusement.
- Les barbarismes la pesta, Naples
- La traduction de ancienne par vieja qui constituait un mal dit.
- La traduction de trois quart par tres cuartos.
- La traduction de l'anaphorique ça par eso alors que l'antécédent est discursivement proche.
- Le contresens que constituait la traduction de l'hypothèse eussent péché par l'expression d'une obligation du type era necesario ou toute forme équivalente.

